Et lÃ derriÃ¨re

by CrimsonRealm

Category: Haikyu/ãƒ•ã‚¤ã‚-ãƒ¥ãƒ¼
Genre: Hurt-Comfort, Romance
Language: French
Characters: Hajime I., Issei M., Takahiro H., Toru O.
Pairings: Hajime I./Toru O., Issei M./Takahiro H.
Status: Completed
Published: 2016-04-12 22:18:36
Updated: 2016-04-12 22:18:36
Packaged: 2016-04-27 19:06:25
Rating: T
Chapters: 1
Words: 27,868
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: Oikawa avait peur des abeilles, voulait devenir astrophysicien et aimait jouer aux enquÃªtes de dÃ©tective. Oikawa avait dit adieu, avait grandi et s'en Ã©tait allÃ©. Oikawa avait changÃ©. Et lÃ derriÃ¨re, Iwaizumi l'observait, les mains nouÃ©es, offrant au ciel ses supplications inaudibles. OS. IwaOi.

Et lÃ derriÃ¨re

Disclaimer : Les personnages et l'univers appartiennent au grand Furudate Haruichi.

Pairing : Iwaoi, a little tiny bit of Matsuhana, genre vraiment minuscule et invisible pour les yeux peu entraÃ®nÃ©s. haha

Temps d'Ã©criture : *tousse fort* allons voir mes statistiques... ... ... QUATRE-VINGT TROIS. QUATRE-VINGT TROIS HEURES ? HOW THE FuUC - non sans blague en pratique j'ai beaucoup regardÃ© dans le vide donc on peut compter... 55-60 heures. C'EST TELLEMENT OMG. Et 4h de correction, hahahaha _kill me_

Challenge level : 5/5 fuck this

BÃªta-Lecture : Antidote. Haha. Et **Jaymey** hihi, dank je well.

Warning : rly long shit. VoilÃ ce qui arrive quand j'ai envie d'Ã©crire des OS Ã scÃ©nario, oups. Un peu angst au passage, haha, Ã§a fait pas de mal, heeeein :D

Note 2 : combien de fois ai-je voulu hurler de frustration en Ã©crivant cet OS ? beaucoup. Combien de soupirs ai-je poussÃ© ? BEAUCOUP. Et pourtant je l'ai fini, comme quoi tout arrive, lol. L'existence est faite de petits miracles. erhm. Bref, j'espÃ¨re que vous l'apprÃ©cierez haha, pour le bien du iwaoi et de ma santÃ©

mentale. _Writing is hard_, comme il disait.

Note 3 : pourquoi n'a-t-on pas connaissance des anciens de certaines Ã©quipes ? Ã‡a casse les couilles, j'ai Ã©tÃ© obligÃ©e d'en sortir de mon cul. Pour info, j'leur ai filÃ© des noms chopÃ©s parmi des personnages d'Ookiku Furikabutte (qui est mon animÃ© prÃ©fÃ©rÃ© et qui est trop bien et trÃ¨s gay et plein de baseball, allez le voir, kiss), parce que pourquoi putain de pas. Notez que Yuda et Heisuke, par contre, ne sont pas de mon invention : ils sont citÃ©s dans le chapitre spÃ©cial post-angst Â« on a perdu notre match contre karasuno Â». Enfin pour l'unique fois oÃ¹ ils sont citÃ©s dans cet OS mdr.

Oui cette note est vulgaire ET ALORS.

Note 4 : Le forum hq ffnet TroisiÃ¨me Gymnase est toujours lÃ pour vous fournir dÃ©fis et discussions si vous en avez envie. Lien dans mon profil, et probablement ailleurs, lol. Also, j'organise une semaine de l'OS Ã partir de lundi (le 18), rejoignez-moi, the more the merrier comme on dit pas chez nous.

Un grand merci Ã **Rin-BlackRabbit** pour sa lecture en amont, cette personne est prÃ©cieuse et je n'oserais rien publier si elle ne passait pas son temps Ã me couvrir d'amour et de compliments. GROS KISS EPOUSE. Same pour **Jaymey** aka oui t'as pas de compte mais c'est ton pseud tg. Also, casse-dÃ©di Ã tous ceux dont l'OTP est l'iwaoi, car voilÃ .

Bonne lecture. Hahaha. Ha. Gaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa â€“

* * *

><p>Il neigeait ce jour-lÃ .<p>

C'Ã©tait le cas depuis une semaine, pour tout dire. Il n'y avait dÃ©jÃ plus grand monde pour s'en extasier, exception faite des enfants qui jouaient dehors et s'amusaient des flocons qui leur fondaient sur la langue.

Iwaizumi ne dÃ©testait pas la neige. On ne pouvait pas dire qu'il l'aimait non plus.

Il apprÃ©ciait les transformations qu'elle apportait au dÃ©cor, la valse lente des flocons qui s'envolaient pour se poser sur son Ã©charpe et, par-dessus tout, le calme qui rÃ©gnait alors, comme si chacun avait dÃ©cidÃ© de respecter le silence du ciel en s'enfermant dans le sien.

Il n'Ã©tait pas certain, en revanche, d'aimer le sentiment de nostalgie douloureuse qu'elle lui inspirait.

Oh, ce n'Ã©tait rien de bien mÃ©chant ; juste un petit pincement au fond de la poitrine, un voile tiÃ¨de qui ondulait quelque part Ã l'intÃ©rieur, qui glissait entre ses doigts comme de l'eau, qui se plaquait contre son visage jusqu'Ã ce qu'il en oublie tout le reste, qui s'enroulait autour de ses poignets et de son cou dans un long processus d'Ã©touffement imperceptible.

Juste une voix dans son oreille et une silhouette floue qui marchait

devant lui, marquant la neige de l'empreinte de ses bottes vertes tandis que rÃ©sonnait un Ã©clat de rire dans le vent. Des dessins tracÃ©s au sol, quelqu'un qui disparaissait derriÃ¨re un mur en l'appelant.

Et dans chaque flocon se cachait un minuscule morceau de miroir, mille yeux bruns qui l'observaient avec une lueur indistincte au fond du regard.

Il neigeait pratiquement tous les hivers. Il neigerait encore souvent.

Iwaizumi inspira l'air glacial avant de continuer sa route. Ne pas bouger lui avait donnÃ© froid. Il remonta son Ã©charpe sur son nez.

xxxxx

Oikawa Tooru, Ã l'Ã¢ge de huit ans, avait peur des abeilles et des mille-pattes, vouait un culte incomprÃ©hensible aux crÃ©atures extraterrestres et passait ses nuits Ã chasser les ovnis dans l'espoir d'Ãªtre le premier Ãªtre humain Ã devenir ami avec l'un d'entre eux, Ã supposer qu'ils ne soient pas hostiles, bien entendu. Mais il n'y avait pas de doute Ã avoir ; ils Ã©taient dÃ©jÃ venus lui parler dans son sommeil et lui avaient offert un gigantesque gÃ¢teau au chocolat pour le remercier de sa fidÃ©litÃ©.

Oikawa n'aimait pas marcher dans la boue, mais ne se plaignait pas lorsque Iwaizumi l'y poussait aprÃ¨s cinq longues minutes d'insupportables ronchonnements. Il avait le rire facile, gagnait souvent Ã la course, sauf contre Iwaizumi, connaissait par cÅ“ur toutes les rÃ©pliques de La PlanÃ¨te au trÃ©sor et prÃ©voyait de devenir astrophysicien â€“ il avait lu ce mot dans un livre empruntÃ© Ã son pÃ¨re, et il semblait parfait pour lui.

Et puis, Oikawa avait pris la dÃ©cision de jouer au volley-ball. Ou Ã©tait-ce Iwaizumi ? Ils n'avaient jamais Ã©tÃ© d'accord lÃ -dessus. Toujours Ã©tait-il qu'ils s'Ã©taient mis Ã jouer pendant leur temps libre, puis dans une Ã©quipe jeunesse, pour finir par s'inscrire au club de leur Ã©cole avec un enthousiasme toujours croissant.

Iwaizumi connaissait tout d'Oikawa. Il l'avait vu grandir comme il s'Ã©tait vu grandir lui-mÃªme. Il l'avait compris mieux que quiconque, l'avait aimÃ© comme un frÃ¨re. Les amitiÃ©s se tissent vite, quand on est enfant ; les promesses se renouvellent chaque jour et chaque trahison est plus cruelle qu'un assassinat en rÃ¨gle. Iwaizumi, bien entendu, n'avait jamais brisÃ© de promesse. D'autant qu'il s'en souvienne, Oikawa non plus.

Ils avaient grandi, avaient perdu la rondeur de l'enfance, le regard limpide et plein d'espoir d'une innocence qu'ils ignoraient en danger. Auraient-ils eu le choix qu'ils ne l'auraient pas conservÃ©e ; rien n'Ã©tait plus important pour un enfant que de devenir adulte. Les regrets ne les atteignaient pas. Ils regardaient en avant et avanÃ§aient sans peur ; Ã moins, bien sÃ»r, qu'il se soit trouvÃ© des abeilles sur leur route.

Quand on demandait Ã Iwaizumi ce qu'il voulait faire plus tard, il rÃ©pondait tantÃ´t jardinier, parce qu'il aimait bien compter les

coccinelles qui dÃ©ambulaient dans les buissons, tantÃ´t explorateur â€“ c'Ã©tait son premier choix, Ã vrai dire, mÃªme si les adultes ne cessaient de rÃ©pÃ©ter que Ã§a n'existait pas â€“, tantÃ´t mathÃ©maticien (il allait sans dire qu'il Ã©tait le meilleur de sa classe), tantÃ´t Â« meilleur ami d'Oikawa Tooru Â», Ã quoi on ne rÃ©pondait que par des rires francs dont il avait du mal Ã saisir le sens.

Il n'y avait aucun mal Ã vouloir rester avec son meilleur ami pour le reste de son existence, n'est-ce pas ? Ils pourraient jouer comme ils le voulaient pendant des jours et des jours, courir aprÃ¨s les oiseaux et chasser les insectes, dÃ©terrer des cailloux en espÃ©rant trouver des os de dinosaures et entreposer leurs plus prÃ©cieuses dÃ©couvertes dans la Â« boÃ®te secrÃ¨te des aventuriers Â» cachÃ©e sous le lit d'Iwaizumi â€“ impossible de laisser cette derniÃ¨re dans la chambre d'Oikawa sans risquer de se faire dÃ©couvrir par sa sÅ“ur aÃ®nÃ©e, ce qui Ã©tait absolument hors de question : ils savaient depuis longtemps qu'elle travaillait secrÃ¨tement pour le gouvernement, comme elle le leur avait mainte fois prouvÃ© en divulguant nombre d'informations sur lesquelles elle n'aurait pu mettre la main sans camÃ©ras cachÃ©es et puces Ã©lectroniques d'agent secret.

Les adultes, eux, semblaient y voir une forme d'humour qui lui Ã©chappait toujours. C'Ã©tait encore pire lorsqu'il prÃ©cisait qu'il ne plaisantait pas ; au bout d'un moment, il se cantonna Ã Â« explorateur Â», ce qui lui valait quelques fois des sifflements impressionnÃ©s de la part de ses camarades de classe.

Il s'en Ã©tait ouvert Ã Oikawa, un jour de mai. Il le savait parce que les cerisiers avaient dÃ©jÃ perdu la plupart de leurs fleurs, ce qu'il ne manquait pas d'apprÃ©cier.

â€” Je sais pourquoi ils rient, avait dit Oikawa en lanÃ§ant une balle de volley un peu dÃ©gonflÃ©e en l'air.

Il la lanÃ§a Ã Iwaizumi qui l'attrapa sans problÃ¨me et lui rÃ©torqua :

â€” Et pourquoi ?

L'idÃ©e qu'Oikawa comprenne mieux les adultes que lui ne lui plaisait pas. Il lui renvoya la balle le plus fort possible. Oikawa dut courir pour la rattraper.

â€” Parce que c'est Ã©vident, voilÃ pourquoi.

Il voulut faire rebondir la balle au sol, sans succÃ¨s. Le sourire moqueur d'Iwaizumi ne le dÃ©couragea guÃ¨re. Il l'envoya devant lui.

â€” Ã‡a n'explique rien du tout, protesta Iwaizumi.

â€” Mais si. Regarde â€“ aÃ¯e !

La balle Ã©tait si rapide qu'il avait tout juste eu le temps de se protÃ©ger le visage du bras. Un peu contrariÃ©, il gonfla les joues.

â€” ArrÃªte de faire Ã§a quand je parle ! se plaignit-il. Puisque

c'est comme Ã§a, je la garde.

â€” HÃ© !

â€” C'est toi qui l'as voulu.

Comme Iwaizumi croisait les bras, prÃªt Ã bouder, Oikawa poussa un soupir le plus profond possible.

â€” Bon, trÃ¨s bien, cÃ©da-t-il, mais lance-la gentiment, alors !

Iwaizumi rÃ©ceptionna la balle en douceur.

â€” Donc ? demanda-t-il tandis qu'il la renvoyait â€“ gentiment â€“ Ã l'expÃ©diteur.

â€” Donc, c'est Ã©vident qu'on sera meilleurs amis. C'est comme s'ils te demandaient ce que tu veux faire quand tu seras plus grand et que tu rÃ©pondais Â« je veux Ãªtre plus grand Â». C'est stupide.

â€” _Tu_ es stupide.

â€” Non, _tu_ es stupide. Le plus stupide de tous les gens stupides de l'univers.

â€” Moi, au moins, je n'ai pas peur de me casser les bras en attrapant des balles toutes dÃ©gonflÃ©es.

â€” Eh bien, moi, je...

Il voulut renvoyer la balle, mais elle lui Ã©chappa des mains et retomba mollement Ã terre. Iwaizumi haussa un sourcil, puis il Ã©clata de rire. Oikawa ne tarda pas Ã le suivre. Il ne savait mÃªme pas pourquoi ils riaient.

â€” On joue Ã autre chose ? proposa Iwaizumi.

Oikawa opina du chef.

â€” J'en avais marre, de toute faÃ§on.

Ils avaient quittÃ© le jardin pour se rafraÃ®chir Ã l'intÃ©rieur puis avaient dÃ©cidÃ©, sous l'insistance d'Oikawa, de jouer Ã l'invasion extraterrestre dans le grenier rÃ©cemment amÃ©nagÃ© en salle de jeu qui se trouvait juste au-dessus de sa chambre. Ils l'avaient dÃ©corÃ© avec l'aide de sa sÅ“ur et de son pÃ¨re ; des dizaines d'Ã©toiles phosphorescentes et d'autocollants en tout genre s'Ã©talaient sur les murs et le plafond, ce qui rendait le lieu idÃ©al pour une attaque extraterrestre imprÃ©vue.

Iwaizumi avait vite oubliÃ© le futur et le rire des adultes.

Oikawa avait raison. Il Ã©tait son meilleur ami et il le resterait mÃªme quand ils seraient explorateur et astrophysicien ; de lÃ Ã dire toujours, il n'y avait qu'un pas.

Et puis, il n'y aurait personne pour les en empÃªcher, n'est-ce pas ?

xxxxx

â€” OÃ¹ est-il ?

La question l'irrita. Iwaizumi sourcilla.

â€” Qu'est-ce que j'en sais ? rÃ©pliqua-t-il. Je ne suis pas sa mÃ¨re.

Le sourire dangereux qu'Ã©changÃ¨rent Hanamaki et Matsukawa n'augurait rien de bon.

â€” Il doit encore faire semblant que sa copine le retient dans un coin, se moqua Hanamaki. Il va revenir avec les cheveux en pÃ©tard pour faire genre, mais on sait tous qu'il est juste enfermÃ© dans les toilettes pour se prendre en photo.

â€” J'ai entendu dire qu'il en avait fait une guirlande dans sa chambre, enchÃ©rit Matsukawa. C'est vrai ?

Iwaizumi jeta un coup d'Å“il vers l'entrÃ©e du gymnase. Oikawa ne venait pas. Il aurait dÃ» Ãªtre lÃ depuis dix bonnes minutes. MalgrÃ© ses habitudes parfois volages, il Ã©tait rare qu'il arrive en retard Ã l'entraÃ®nement : il mettait toujours un point d'honneur Ã faire passer le volley-ball avant tout le reste, Ã©tudes et romances comprises. Iwaizumi revint Ã ses coÃ©quipiers.

â€” J'en ai bien peur, rÃ©pondit-il. Il en a accrochÃ© une Ã son plafond, aussi, pour Â« avoir un aperÃ§u de la perfection avant de s'endormir Â». J'ai pas osÃ© le contrarier.

Les deux autres Ã©clatÃ¨rent de rire.

â€” Ho, les premiÃ¨re annÃ©e ! Si vous avez le temps de glander, vous avez le temps de vous Ã©chauffer. Quatre tours de terrain seraient un bon dÃ©but, on se bouge !

Tous trois s'exÃ©cutÃ¨rent sans attendre, bientÃ´t rejoints par les autres membres du club qui n'avaient aucune envie de subir les foudres du coach de l'Ã©quipe d'AobajÃ´sai.

Oikawa, quand il se prÃ©senta avec presque vingt minutes de retard, n'y rÃ©agit qu'avec un sourire gÃªnÃ©. Ã€ peine avait-il eu le temps de s'excuser que le coach l'envoyait dÃ©jÃ s'Ã©chauffer seul dans un coin tandis que le reste de l'Ã©quipe disputait un match Ã l'autre bout de la salle. Il adressa un signe discret Ã Iwaizumi dÃ¨s que le coach eut le dos tournÃ©. Celui-ci n'y rÃ©pondit pas.

L'imbÃ©cile avait intÃ©rÃªt Ã avoir une bonne excuse s'il ne voulait pas mourir dans l'heure.

Iwaizumi se dirigeait vers les vestiaires quand il fut arrÃªtÃ© par une main sur son Ã©paule. Il ne se retourna mÃªme pas ; il attendit que son meilleur ami arrive Ã sa hauteur pour lui lancer un regard profondÃ©ment irritÃ©.

â€” Laisse-moi deviner, assÃ©na-t-il avant de lui laisser le temps de dire quoi que ce soit, t'avais la chiasse, le concierge t'a enfermÃ© dans les chiottes et t'as dÃ» briser la fenÃªtre pour t'en sortir et arriver Ã temps Ã l'entraÃ®nement ?

Oikawa eut un rire nerveux. Son ami s'arrÃªta. Ce n'Ã©tait pas vraiment la rÃ©action Ã laquelle il s'Ã©tait attendu. D'habitude, il aurait rÃ©pondu par une quelconque rÃ©partie un peu pitoyable, histoire de se dÃ©fendre en le provoquant au passage, un rituel qu'il maÃ®trisait depuis quelques annÃ©es maintenant. Il ne cherchait pas Ã riposter, cette fois ; pour un peu, Iwaizumi aurait dit qu'il paraissait lÃ©gÃ¨rement abattu. Il lui fit face, les mains sur les hanches.

â€” Quoi, alors ?

Oikawa passa une main Ã l'arriÃ¨re de sa nuque. Il souriait.

â€” Pas grand-chose. J'ai Ã©tÃ©, hum...

Il se tut Ã l'approche de trois garÃ§ons de troisiÃ¨me annÃ©e qui les dÃ©passÃ¨rent en discutant. L'un d'eux lui adressa un regard si mÃ©prisant qu'Iwaizumi eut du mal Ã retenir une remarque acerbe ; il ne l'aurait d'ailleurs pas retenue si Oikawa n'avait pas lentement secouÃ© la tÃªte, l'air de dire : Â« ce n'est rien Â». Il Ã©tait de notoriÃ©tÃ© publique que le capitaine dÃ©testait Oikawa depuis son arrivÃ©e dans l'Ã©quipe Ã peine trois mois plus tÃ´t, mais ce dernier mettait un point d'honneur Ã ne pas rÃ©agir Ã ses remarques acides et ses regards dÃ©daigneux autrement que par un sourire poli. C'Ã©tait un garÃ§on intelligent â€“ il suffisait de veiller Ã ne pas lui tendre la perche et tout se passerait bien.

Une fois que les aÃ®nÃ©s furent hors de vue, Iwaizumi grogna entre ses dents.

â€” Laisse tomber, Iwa-chan. Certains ne peuvent pas supporter de voir un autre leur voler la vedette. C'est le talent, qu'est-ce que tu veux ?

C'Ã©tait la meilleure, celle-lÃ .

â€” Tu peux parler, toi. AprÃ¨s ce qu'il s'est passÃ© avec...

â€” Hep ! Interdiction de parler du petit verre de terre ici. Ma soirÃ©e est suffisamment gÃ¢chÃ©e comme Ã§a.

â€” Tu comptes me dire pourquoi un jour ou je peux aller me changer ? Pas que j'en aie marre, mais...

â€” T'es pas obligÃ© d'Ã©couter, si Ã§a ne t'intÃ©resse pas.

Voyant l'air sincÃ¨rement offensÃ© de son meilleur ami, Iwaizumi lui assÃ©na une dure tape sur l'Ã©paule. Â« Je rigolais Â», voilÃ ce que ce geste signifiait. Oikawa le savait trÃ¨s bien. Il se passa une main sur le visage. Une faÃ§on comme une autre de ne pas avoir Ã affronter son regard.

â€” Ma copine m'a lÃ¢chÃ©, articula-t-il derriÃ¨re ses doigts.

Iwaizumi haussa un sourcil.

â€” Comment Ã§a, elle t'a lÃ¢chÃ© ?

â€” Elle a rompu ? Qu'est-ce que tu veux que je dise d'autre ?

â€” Ah.

Il n'avait rien trouvÃ© de mieux Ã dire. La fille en question, une brunette de deuxiÃ¨me annÃ©e qui lui avait tournÃ© autour dÃ¨s la rentrÃ©e, ne lui avait jamais plu. Elle Ã©tait peut-Ãªtre mignonne et, d'aprÃ¨s ce qu'on disait, d'une intelligence honorable, mais elle le regardait toujours avec un air si condescendant qu'il ne lui avait pas fallu longtemps pour la dÃ©tester cordialement. Il n'en avait rien dit Ã Oikawa, bien entendu. Son honnÃªtetÃ© avait des limites.

â€” Tu viens de penser quelque chose d'insultant, devina Oikawa.

â€” C'est mon air habituel.

â€” Tu parles.

Qu'est-ce qu'il voulait qu'il lui dise ? Â« Bon dÃ©barras Â» ? Mieux valait Ã©viter s'il ne voulait pas qu'il lui fasse la gueule pour le reste de la semaine. Il en avait l'habitude, bien sÃ»r, mais Ã§a ne restait jamais trÃ¨s agrÃ©able, surtout pour les entraÃ®nements, et Dieu savait qu'ils n'avaient pas besoin de Ã§a pour le moment.

â€” Elle t'a dit pourquoi ? demanda-t-il pour remplir le silence qui se faisait un peu trop incommodant Ã son goÃ»t.

Oikawa mit quelques secondes avant de rÃ©pondre :

â€” Elle a dit que je ne pensais qu'Ã moi. Qu'elle avait l'impression qu'il m'arrivait d'oublier qu'elle existait.

â€” Et qu'est-ce que t'as dit ?

â€” Que c'Ã©tait vrai.

Il eut un sourire triste.

â€” J'aurais peut-Ãªtre dÃ» faire plus attention Ã elle. Je l'aimais bien, tu sais.

Oh, je sais, se retint-il de dire. Ã€ la place, il lui pressa doucement l'Ã©paule â€“ l'unique geste de rÃ©confort qu'il se sentait capable de lui offrir.

â€” Elle ne te mÃ©ritait pas, dit-il tout de mÃªme. Les filles trop exigeantes n'ont qu'Ã s'en vouloir Ã elles-mÃªmes. Elle savait dans quoi elle se lanÃ§ait, non ? C'est pas...

â€” Je sais. Non, j'en sais rien. C'est peut-Ãªtre moi qui ne la mÃ©ritais pas. J'aurais pas dÃ» accepter. Je savais trÃ¨s bien ce qui arriverait.

Depuis quand s'apitoyait-il sur lui-mÃªme comme Ã§a ? Pour une simple rupture, encore bien. Iwaizumi pensait exactement ce qu'il avait dit. Cette fille ne l'avait pas mÃ©ritÃ© une seule seconde, il l'avait su tout de suite, et elle ne mÃ©ritait sÃ»rement pas qu'il Ã©prouve la plus petite once de compassion Ã son Ã©gard.

â€” Ne sois pas idiot.

â€” Mmh.

Son expression Ã©tait si peinÃ©e qu'elle lui aurait presque fait mal au cÅ“ur. Iwaizumi soupira.

â€” C'est pour Ã§a que t'es arrivÃ© en retard ? Parce qu'elle t'a tenu un discours culpabilisant au dÃ©tour d'un couloir en espÃ©rant que tu regrettes sa prÃ©sence dans ta vie ?

Silence. Oikawa regardait ailleurs.

â€” Ã‰coute, s'impatienta Iwaizumi, elle...

â€” Elle n'est pas venue me voir, l'interrompit Oikawa Ã voix basse.

Iwaizumi plissa les yeux.

â€” Comment Ã§a ?

â€” Elle m'a envoyÃ© un mail. Ce matin.

Comprenant ce que Ã§a impliquait, Iwaizumi ne rÃ©pondit pas. Il posa la main sur la tÃªte du passeur.

â€” DÃ©solÃ©, dit-il.

â€” Bah. Ã‡a arrive, non ? Je m'en remettrai. Je crois.

â€” J'en suis sÃ»r. (Il regarda derriÃ¨re lui : la salle Ã©tait vide.) On ferait mieux de se bouger si on ne veut pas rÃ©colter une remarque du capitaine. Il t'a Ã l'Å“il, depuis tout Ã l'heure.

â€” Tu rentres directement chez toi ?

â€” 'Sais pas. Tu veux qu'on fasse un truc ?

Oikawa lui adressa son plus grand sourire. Le plus malhonnÃªte, aussi, mais il ne pouvait pas lui en vouloir.

â€” J'ai envie d'une glace, dit le passeur.

â€” J'en ai plein chez moi. Et puis, j'ai fini Bioshock 2, si tu veux essayer.

â€” Il est bien ?

â€” Pas trop mal. Tu verras bien. Mais t'attends pas Ã ce que je t'aide, hein.

â€” J'en aurai pas besoin. Je suis sÃ»r que je suis meilleur que toi.

â€” Tu veux parier ?

Oikawa lui tendit la main.

â€” Toujours. Cinquante pompes pour le perdant. Et n'essaie mÃªme pas

de te dÃ©filer, Iwa-chan !

â€” Cause toujours.

Il lui serra briÃ¨vement la main. Elle Ã©tait un peu moite. Il avait gardÃ© le poing serrÃ© tout au long de la conversation.

ImbÃ©cile, pensa-t-il en le voyant se diriger vers les vestiaires. Ne laisse pas ton cÅ“ur se briser pour les mauvaises personnes. Elle ne t'aimait mÃªme pas.

Il le suivit en retenant un nouveau soupir. Oikawa s'en remettrait, Ã§a ne faisait aucun doute. Mais aprÃ¨s Ã§a ? Qu'arriverait-il avec la prochaine fille, la prochaine rupture, les prochains reproches ? Qui irait ramasser les morceaux ?

Mieux valait ne pas y penser.

Il entra dans le vestiaire.

xxxxx

Il Ã©tait allongÃ© dans l'herbe. Le soleil brillait sans brÃ»ler pour autant. Ã‡a avait des airs de dÃ©but d'automne, sans l'or et le cuivre habituel des arbres et sans la pluie.

Il arrachait des brins d'une main distraite. L'autre Ã©tait dÃ©jÃ occupÃ©e ; elle se resserrait de temps en temps sur sa prise pour s'assurer qu'elle Ã©tait toujours lÃ . Il ne voulait pas regarder par lui-mÃªme. Il connaissait ce genre de situation. Il l'avait dÃ©jÃ vÃ©cue.

Il ne fallait pas qu'il regarde.

â€” Hajime.

Chaque fois son cÅ“ur faisait un bond dans sa poitrine, chaque fois son estomac se tordait douloureusement, se contractait et se dÃ©tendait sans jamais le laisser tranquille.

Il s'entendait penser dans le lointain, beaucoup trop Ã©loignÃ© de lui-mÃªme, mais il Ã©tait incapable de s'approprier ces mots comme Ã©tant les siens. La plupart n'Ã©taient rien de plus que des avertissements. _Ne regarde pas. Ne l'Ã©coute pas. Tout Ã§a est faux. Tu le connais. Ce n'est pas rÃ©el. Ne te laisse pas faire. Ne bouge pas. _

Mais il bougeait. Il rÃ©pondait. Sa main s'ouvrait doucement, la main de son meilleur ami venait la recouvrir, la caressait du bout des doigts. Chaque mouvement le mettait au supplice. Il voulait qu'il arrÃªte â€“ non, c'est ce que voulait la voix qu'il n'entendait dÃ©jÃ plus.

â€” Hajime-chan.

_Il ne t'a jamais, jamais appelÃ© comme Ã§a. Ne l'Ã©coute pas. Ne regarde pas. Ne lui parle pas. _

Ses doigts sur sa paume Ã©taient si lÃ©gers, si doux qu'il en aurait pleurÃ©. Il ne tourna pas la tÃªte. Ã€ la place, il se couvrit les

yeux de ses avant-bras, tÃ¢chant lentement de reprendre sa respiration.

â€” Tu pleures ?

Sa voix Ã©tait si calme, plus tendre que tout ce qu'il avait dÃ©jÃ entendu. Il secoua la tÃªte.

â€” Non, rÃ©pondit-il Ã mi-voix, et il _savait_ que Tooru souriait, il savait qu'il s'approchait doucement, trÃ¨s doucement, pour ne pas l'alerter, pour ne pas qu'il se lÃ¨ve et s'enfuie Ã toutes jambes.

Mais il ne s'enfuirait pas. Il ne s'enfuyait jamais.

â€” Je m'ennuie, disait Tooru. Tu veux jouer ?

Tu es trop grand pour jouer, avait-il envie de rÃ©pondre, mais Tooru aurait Ã©tÃ© triste, s'il le lui avait dit, il l'aurait laissÃ© lÃ et ne serait jamais revenu.

â€” Ã€ quoi ? demanda-t-il.

Sa voix ne tremblait pas. Elle ne ressemblait pas Ã sa voix. On aurait dit celle qu'il entendait sur les vidÃ©os qu'ils avaient faites sur la petite camÃ©ra de son pÃ¨re Ã douze ou treize ans. La voix d'un Ã©tranger â€“ un morceau de passÃ© qu'il ne rÃ©cupÃ©rerait jamais.

â€” Je ne sais pas. Ah, j'ai une idÃ©e !

â€” Laquelle ?

â€” On n'a qu'Ã jouer Ã la mission spÃ©ciale des agents secrets. Les enquÃªtes de dÃ©tective. C'Ã©tait mon jeu prÃ©fÃ©rÃ©.

_ArrÃªte de parler comme si tu Ã©tais mort, imbÃ©cile. _

â€” J'ai pas envie de jouer Ã Ã§a.

Un soupir. Tooru Ã©tait dÃ©Ã§u.

â€” Alors, on pourrait...

â€” Donne-moi ta main, ordonna Iwaizumi.

Il avait Ã nouveau la main ouverte sur le sol mais regardait de l'autre cÃ´tÃ©. Tooru lui obÃ©it sans faire d'histoire.

â€” Tu as froid ? Hajime.

_Ne m'appelle pas comme Ã§a. Par pitiÃ©. _

â€” Pas vraiment.

â€” Tes mains sont glaciales.

Son cÅ“ur s'arrÃªta en prÃ©vision. Il connaissait cette scÃ¨ne. Il l'avait vue jouÃ©e mille fois.

Tooru soulevait sa main du sol et la portait Ã sa bouche. Il posait les lÃ¨vres sur le dos de ses doigts. Iwaizumi ferma les yeux. La voix au loin Ã©tait revenue ; maintenant, elle suppliait.

_ArrÃªte Ã§a. ArrÃªte Ã§a. S'il te plaÃ®t. _

Tooru se mit Ã glousser.

â€” Quoi ? demanda Iwaizumi.

â€” Non, rien. Je me disais... on ne devrait pas rentrer Ã la maison.

De l'inquiÃ©tude, maintenant â€“ son attitude n'avait aucun sens. Elle en avait, pour lui.

Iwaizumi lui attrapa vivement le poignet.

â€” Ne t'en va pas.

â€” Je ne vais nulle part, murmura Tooru. Je n'ai jamais bougÃ© d'ici.

â€” D'accord. TrÃ¨s bien.

â€” Je ne bougerai que s'il y a une invasion d'insectes. Je dÃ©teste les insectes. J'ai vu un documentaire sur les sauterelles, avec ma mÃ¨re. Je dois les rajouter Ã la liste. Tu sais que j'ai trouvÃ© un scarabÃ©e dans ma chambre ? Comment est-il entrÃ© lÃ -dedans ?

â€” Je te dÃ©fendrai contre eux.

â€” Les scarabÃ©es ?

â€” Tout.

Rire.

â€” Tu n'es pas un chevalier pour rien.

â€” Un chevalier ? Et toi, alors ?

Tooru rÃ©flÃ©chit.

â€” Un prince, bien sÃ»r. Je suis l'homme le plus beau du pays.

â€” C'est Ã§a.

â€” Alors je suis un dÃ©mon. Je te maudis chaque jour. Tu dois venir me tuer si tu veux que j'arrÃªte.

â€” Je n'ai pas d'Ã©pÃ©e.

â€” Ah... la prochaine fois, alors.

â€” D'accord.

La main de Tooru relÃ¢chait la sienne. Il avait froid.

â€” Tooru. Tooru.

â€” Quoi ?

â€” Je crois que je suis...

Il ne savait mÃªme pas ce qu'il voulait dire. Il le dit quand mÃªme. Une inspiration, quelques mots, et c'Ã©tait terminÃ©.

â€” Je t'aime.

Cinq secondes exactement suspendues dans le vide. Ã‡a faisait long. C'Ã©tait insupportable. Le martÃ¨lement de son cÅ“ur contre sa poitrine Ã©tait rÃ©el. Ã‡a lui donnait lentement l'impression de mourir.

Tooru ne rÃ©pondait pas. Cinq secondes. Ã€ la sixiÃ¨me, il se mit Ã rire. Pas le rire lÃ©gÃ¨rement moqueur qu'il lui rÃ©servait la plupart du temps. Pas celui que connaissaient les membres de l'Ã©quipe de volley ni ses camarades de classe. Un rire profond, qui venait du ventre, qui rÃ©sonnait autour de lui sans qu'il en ressente le moindre embarras. Un rire d'enfant, de ceux qu'on n'a pas encore appris Ã contenir.

Depuis combien de temps ne l'avait-il plus entendu ?

â€” Je t'aime, rÃ©pÃ©ta-t-il d'une voix rauque. Plus que n'importe qui. C'est insupportable.

Tooru semblait sur le point de s'Ã©touffer. On aurait dit qu'il venait d'entendre la plaisanterie la plus drÃ´le de toute son existence.

â€” Ã‡a t'amuse ?

Il fallut encore un moment avant que Tooru ne parvienne Ã se calmer. Il tremblait toujours un peu.

â€” Je ne sais pas. Tu m'aimes ? Moi ? Comme dans les films ?

â€” Je suppose.

â€” Ah, Hajime ! Je le savais. Je l'ai toujours su. Du plus profond de mon Ã¢me. Je le savais alors mÃªme que j'errais encore dans les abysses, dans l'attente d'un corps mortel disponible. Je ne te connaissais pas, mais je le savais. Depuis le tout dÃ©but.

Il se moquait de lui. Bien sÃ»r qu'il se moquait.

â€” Ne bouge pas, ajouta soudain Tooru.

Il le vit se pencher vers lui.

â€” Il y a un scarabÃ©e sur ton pull. On dirait qu'il est mort.

Il le prenait entre son pouce et son index comme si ce n'Ã©tait rien.

â€” Oika...

â€” Hajime.

Et Tooru bougeait lentement, lentement vers son visage, il l'attrapait entre ses mains tiÃ¨des, ses pouces caressant ses joues d'un mouvement taquin.

â€” Regarde-moi. Ouvre les yeux.

â€” Je ne peux pas.

â€” Hajime.

Sa voix Ã©tait encore plus basse. Il sentait son souffle sur ses lÃ¨vres. Trop proche. Beaucoup trop.

â€” Je ne peux pas, rÃ©pÃ©ta-t-il.

Il entendit la note de dÃ©sespoir cachÃ©e dans les mots qu'il venait de prononcer. Il Ã©tait triste.

â€” Iwa-chan.

Il ouvrit les yeux.

Tooru ne le regardait pas. Il ne regardait rien.

Son visage Ã©tait brouillÃ© de la mÃªme neige qu'il trouvait sur l'Ã©cran de la tÃ©lÃ©vision lorsqu'elle ne montrait aucune chaÃ®ne. Des millions de fourmis noires et blanches s'agitant sur un visage ovale. Non ; des griffonnements d'enfant au gros marqueur noir, un geste de rage qui masquait Ã tout jamais ses yeux et son Ã¢me.

Les mains de Tooru ne le lÃ¢chaient pas. Il ne voulait pas qu'elles le lÃ¢chent.

â€” Je suis dÃ©solÃ©, murmura Iwaizumi. Je suis dÃ©solÃ©.

Tooru sourit.

â€” Ce n'est pas grave. Tu m'aimes, pas vrai ?

Il se sentait si faible.

â€” Oui, rÃ©pondit-il si bas qu'il n'Ã©tait mÃªme pas sÃ»r de l'avoir prononcÃ©.

â€” Alors tout va bien. Continue comme Ã§a, et tout ira toujours bien.

Son souffle sur ses lÃ¨vres. Iwaizumi ferma les yeux.

â€” D'accord.

xxxxx

â€” Il _est_ douÃ©. On ne peut pas le nier.

Shuugo Hatake, ailier et capitaine d'AobajÃ´sai, hocha lentement la tÃªte, les sourcils froncÃ©s. D'aprÃ¨s le coach, la prÃ©sence d'Oikawa Ã©tait une aubaine pour l'Ã©quipe. Il lui avait fallu du temps pour le comprendre, mais il savait, dÃ©sormais, que c'Ã©tait la

vÃ©ritÃ©. Ses services avaient de quoi faire peur, mÃªme pour un Ã©lÃ¨ve de premiÃ¨re annÃ©e. Quelques mois d'entraÃ®nement de plus suffiraient Ã le rendre utilisable en match officiel. En outre, ses compÃ©tences en tant que passeur n'avaient rien de dÃ©shonorant. N'avait-il pas tenu tÃªte Ã Ushiwaka de Shiratorizawa, un an plus tÃ´t, lors du tournoi des collÃ¨ges ?

Ã€ cÃ´tÃ© de lui, Junta, le passeur titulaire, s'entortillait nerveusement les mains. Le capitaine haussa un sourcil.

â€” Tu crains pour ton poste ?

Son partenaire sursauta.

â€” Hein ? Non. Pas du tout. Il est douÃ©, mais... enfin... il manque de...

Il ne parvint pas Ã terminer sa phrase. Hatake soupira.

â€” Je vois ce que tu veux dire, dit-il en suivant le premiÃ¨re annÃ©e des yeux.

Celui-ci avait entrÃ© un nouveau service gagnant avec un cri de victoire.

L'humilitÃ©, voilÃ ce qui lui manque. Il grinÃ§a lÃ©gÃ¨rement des dents. Il ne supportait pas l'arrogance ; encore moins lorsqu'elle fleurissait chez un _kouhai_ qui oubliait dÃ©jÃ , aprÃ¨s quelques mois d'entraÃ®nement Ã peine, ce que signifiait le respect envers ses coÃ©quipiers â€“ ses aÃ®nÃ©s en particulier.

Junta lui pressa l'Ã©paule. Il baissa les yeux. Son expression dÃ©voilait-elle Ã ce point ses pensÃ©es ?

â€” On n'y peut rien, dÃ©clara le passeur. Viens, c'est notre tour.

Hatake acquiesÃ§a. Jeta un dernier regard vers Oikawa.

Notre tour, rÃ©pÃ©ta-t-il en silence. Pas le sien.

xxxxx

Assis sur le banc comme le reste des premiÃ¨re annÃ©e, Oikawa serrait et desserrait nerveusement les poings en suivant des yeux le match amical qui opposait AobajÃ´sai Ã Wakutani Minami. Le score Ã©tait plutÃ´t serrÃ© ; Seijoh ne conservait son avance qu'Ã grand-peine, et chaque attaque de l'Ã©quipe adverse menaÃ§ait de renverser la balance.

Si Oikawa gardait le silence, ses traits seuls en dÃ©voilaient plus qu'un long discours. Iwaizumi lui donna un coup dans l'Ã©paule dÃ¨s l'instant oÃ¹ il fut certain d'Ãªtre Ã l'abri des regards.

â€” C'est pas ma faute, marmonna Oikawa entre ses dents. Ils font n'importe quoi. S'ils m'avaient laissÃ© entrer...

â€” Qu'est-ce que tu veux qu'ils fassent d'un premiÃ¨re annÃ©e qui pÃ¨te plus haut que son cul ? rÃ©torqua Iwaizumi.

â€” HÃ© !

Hanamaki pouffa. Matsukawa, assis Ã cÃ´tÃ© de lui, affichait un lÃ©ger sourire.

â€” Appelez-moi comme serveur spÃ©cial, au moins, dit Oikawa. On va perdre.

â€” Tu te prends vraiment pour quelqu'un, hein ?

â€” Ma mÃ¨re m'a appris Ã Ãªtre honnÃªte avec moi-mÃªme.

Iwaizumi allait rÃ©pliquer quand le coach fit signe Ã Oikawa d'approcher.

â€” Enfin, lÃ¢cha-t-il avant de le rejoindre.

Iwaizumi soupira.

â€” S'il rÃ©ussit, il va plus se sentir pisser pendant un moment, commenta-t-il.

â€” Bah, si Ã§a nous arrange, dit Matsukawa.

â€” Pas sÃ»r que Ã§a arrange le capitaine, nota Hanamaki.

Leurs regards se tournÃ¨rent vers le troisiÃ¨me annÃ©e qui attendait la passe sur le bord du terrain. Iwaizumi haussa les Ã©paules.

â€” Je ne vois pas pourquoi il se plaindrait d'une victoire, remarqua-t-il.

â€” Tiens, parce qu'on est sÃ»rs de gagner, maintenant ? le taquina Matsukawa.

Il ne rÃ©pondit pas. L'arbitre avait sifflÃ© le changement de joueur, laissant Oikawa entrer sur le terrain.

Il le vit se concentrer, la balle contre le front, les yeux fermÃ©s, dans une position qu'Iwaizumi avait eu l'occasion d'admirer des dizaines de fois et, il devait l'avouer, qu'il avait toujours trouvÃ©e Ã©trangement Ã©lÃ©gante. Oikawa lanÃ§a la balle en l'air, s'Ã©lanÃ§a, la frappa de toutes ses forces. Elle s'Ã©crasa dans le camp adverse avant que qui que ce soit n'ait eu le temps de rÃ©agir.

Iwaizumi n'avait pas besoin de voir l'expression de son visage pour savoir Ã quoi elle ressemblait. AprÃ¨s un point de plus, le passeur retrouva son meilleur ami sur le banc.

â€” J'ai vu mieux, lanÃ§a Iwaizumi, mais Oikawa ne l'Ã©coutait pas ; il avait les yeux fixÃ©s sur le passeur titulaire qui attendait patiemment l'attaque de Wakunan.

Tu l'envies ? faillit-il lui dire, mais il se retint en voyant l'intensitÃ© de son regard et sa mÃ¢choire lÃ©gÃ¨rement crispÃ©e. Bien sÃ»r qu'Oikawa l'enviait. Lui aussi rÃªvait de pouvoir s'imposer sur le terrain.

Le match se termina sur une victoire d'AobajÃ´sai qui rafla le second

set sans la moindre difficultÃ©. Ils s'alignÃ¨rent, saluÃ¨rent, puis retournÃ¨rent se changer. Quelques aÃ®nÃ©s fÃ©licitÃ¨rent Oikawa Ã demi-mot. Loin des oreilles du capitaine, nota Iwaizumi.

Le sourire de son meilleur ami se fana lorsque les troisiÃ¨me annÃ©e passÃ¨rent devant lui. Hatake s'arrÃªta Ã sa hauteur. Le silence se fit presque instantanÃ©ment dans la piÃ¨ce.

Il y eut un instant de malaise. Le capitaine ouvrit la bouche.

â€” Joli service, dÃ©clara-t-il.

â€” Merci.

Hatake lui sourit en s'en alla. L'atmosphÃ¨re se dÃ©tendit immÃ©diatement.

â€” Eh bah, commenta Hanamaki.

Oikawa se passa une main dans la nuque. Il avait l'air un peu trop content de lui.

Qu'est-ce que tu croyais, imbÃ©cile ? pensa Iwaizumi. Tant que tu le fais gagner, il ne dira rien. Il n'est pas stupide.

Ce n'Ã©tait pas comme si Ã§a avait Ã©tÃ© un match officiel. Quand bien mÃªme, Oikawa n'avait apportÃ© guÃ¨re plus que quelques services. Dans une autre situation, peut-Ãªtre... mais non, c'Ã©tait ridicule. De la paranoÃ¯a, rien d'autre. Il se laissa tomber sur le banc.

â€” HÃ©, l'idiot, l'apostropha-t-il. Tu veux faire un truc, aprÃ¨s ?

Oikawa retira son t-shirt. Il secoua la tÃªte.

â€” Pas le temps. J'ai un rendez-vous.

â€” Un quoi ?

â€” Un rendez-vous, rÃ©pÃ©ta-t-il d'une voix moqueuse. Tu sais, ce truc qui arrive quand tu sors avec une fille. Tu vas dehors, tu...

â€” Oh, la ferme, l'interrompit Iwaizumi. J'espÃ¨re que tu te feras renverser par un bus au passage.

â€” C'est pas trÃ¨s gentil, Ã§a, Iwa-chan !

â€” On me paie pas pour Ãªtre gentil, juste pour que t'aies pas l'air d'un sans ami. Allez, dÃ©gage.

Oikawa Ã©clata de rire.

â€” Laisse-moi m'habiller d'abord. Je crois pas que Ã§a dÃ©rangerait qui que ce soit, mais...

Un coup sur la tÃªte lui tira une exclamation de douleur. Iwaizumi croisa les bras.

â€” Ã‡a n'arriverait pas si tu la fermais quand il faut.

â€” Pas trÃ¨s gentil du tout. C'est pas ma faute si je suis plus...

Voyant le regard dangereux que lui adressait son ami, il leva les mains en signe de reddition.

â€” J'ai rien dit. Je dirai plus rien. J'y vais, d'ailleurs. Ã€ demain, Iwa-chan !

â€” C'est Ã§a.

Il ne le regarda pas s'en aller. Il refermait son sac quand Hanamaki s'approcha de lui.

â€” HÃ©, _Iwa-chan_, envie de manger un ramen avant de rentrer chez toi ?

Le sourire qu'il Ã©changeait avec Matsukawa ne prÃ©sageait rien de bon.

â€” Appelez-moi comme Ã§a une fois encore et vous recevrez plus d'un service Ã l'arriÃ¨re de la tÃªte, les menaÃ§a-t-il.

â€” Voyons, c'est pas notre genre, dit Matsukawa. Je connais un bon resto, pas trÃ¨s loin d'ici. Vu la faÃ§on dont tu t'es fait Ã©conduire, tu mÃ©rites bien un bon repas pour te remonter le moral.

â€” Vous offrez, j'espÃ¨re ?

â€” T'auras la surprise au moment de l'addition. Qu'est-ce que t'en dis ?

Il accepta. Il n'avait rien d'autre Ã faire, de toute faÃ§on, et aucune envie de rentrer directement chez lui.

Ils mangÃ¨rent dans un silence quasi religieux. ConformÃ©ment Ã ce qu'avait annoncÃ© Matsukawa, le restaurant Ã©tait plutÃ´t sympathique. Ils discutÃ¨rent du match et des entraÃ®nements, puis de leur parcours au collÃ¨ge. Le sujet dÃ©riva bien vite vers Kitagawa Dai-Ichi et, inÃ©vitablement, vers Oikawa.

â€” Il faisait dÃ©jÃ des services comme Ã§a, au collÃ¨ge ? demanda Hanamaki.

Iwaizumi avait entendu cette question des dizaines de fois.

â€” Pas mal, rÃ©pondit-il. Il s'est amÃ©liorÃ© depuis.

â€” Il a aussi bonne rÃ©putation en tant que passeur, non ? intervint Matsukawa. Il avait pas reÃ§u un prix, l'annÃ©e derniÃ¨re ?

â€” Si. AprÃ¨s notre dernier match contre Shiratorizawa.

Matsukawa siffla.

â€” Joli. Une honte qu'il puisse pas jouer en match, hein ?

Iwaizumi haussa les sourcils.

â€” Pardon ?

â€” J'ai entendu le coach discuter avec Hatake, il y a quelques jours. Il hÃ©sitait Ã remplacer Junta pour le Printemps InterlycÃ©es.

C'Ã©tait bien la premiÃ¨re fois qu'il entendait parler de Ã§a.

â€” C'est au capitaine qu'est revenue la dÃ©cision, finalement, continua Hanamaki. Il ne lui a pas fallu rÃ©flÃ©chir beaucoup. C'est assez tendu, avec Oikawa, non ?

C'Ã©tait le moins qu'on puisse dire. Il soupira.

â€” Quelque chose comme Ã§a. J'ai pas trÃ¨s bien compris.

C'Ã©tait comme Ã§a depuis le premier jour, Ã vrai dire. Oikawa n'en parlait jamais.

â€” Pas difficile Ã comprendre, observa Matsukawa. Hatake tient Ã son passeur titulaire. Il n'a aucune envie qu'un _enfant_ vienne prendre sa place, aussi douÃ© soit-il.

â€” Quel sombre imbÃ©cile, marmonna Iwaizumi entre ses dents.

â€” Il y a des Ã©quipes comme Ã§a. On n'y peut rien. Il aura sa chance l'annÃ©e prochaine, comme nous. Enfin, j'espÃ¨re.

â€” S'il commenÃ§ait au moins par arranger son attitude...

â€” Hatake ?

â€” Non, corrigea Iwaizumi. Oikawa.

Hanamaki termina son bol et le reposa sur la table.

â€” Il Ã©tait bien capitaine, Ã Kitagawa Dai-Ichi, non ?

â€” Si.

â€” Il s'entendait bien avec le reste de l'Ã©quipe ?

â€” Oui. Enfin, Ã quelques exceptions prÃ¨s, comme tout le monde.

Une grosse exception. Ã‡a lui donna presque envie de sourire.

â€” Ah.

Le ton qu'il avait utilisÃ© surprit Iwaizumi.

â€” Tu trouves Ã§a bizarre ?

Les deux autres Ã©changÃ¨rent un regard. Ce fut Hanamaki qui, le premier, prit la parole.

â€” Eh bien, on ne peut pas dire qu'il ait tentÃ© de se rapprocher de qui que ce soit, ici. Je ne dirais pas qu'il nous ignore, mais... je

ne sais pas. J'ai pas eu l'occasion de lui parler beaucoup, depuis la rentrÃ©e.

â€” Il a quelque chose d'intimidant, en plus, enchÃ©rit Matsukawa.

Intimidant ? Oikawa ?

â€” C'est juste un abruti, rÃ©pondit Iwaizumi. Pas de raisons d'avoir peur.

â€” Si tu le dis, soupira Hanamaki. C'est mon avis, c'est tout. En dehors de toi, il ne discute pas avec grand monde. Vous Ãªtes amis depuis longtemps, non ?

â€” Presque toujours, si on peut dire.

â€” VoilÃ .

Il ne voyait pas ce que Ã§a expliquait. Il retint un nouveau soupir.

â€” Enfin, conclut Hanamaki, il n'a peut-Ãªtre pas la cote avec les troisiÃ¨me annÃ©e, mais avec les filles, par contre...

â€” Ah, fit Iwaizumi, m'en parle pas. Elles passent leur temps Ã lui voler autour comme une nuÃ©e d'abeilles, Ã§a en devient lÃ©gÃ¨rement irritant. LÃ©gÃ¨rement.

â€” On n'est pas tous Ã©gaux face Ã la gÃ©nÃ©tique, commenta Matsukawa. Certains ont bien de la chance.

â€” Je vois pas ce qu'il a de spÃ©cial, signala Iwaizumi.

â€” Eh bien, tant mieux pour toi. Et puis, t'as raison. Faut pas se comparer, comme Ã§a, surtout quand on n'a aucune chance ; Ã§a ne mÃ¨ne Ã rien.

â€” TrÃ¨s drÃ´le.

â€” Je le trouve pas mal, personnellement, avoua Hanamaki, une main sur le menton.

â€” Est-on vraiment censÃ©s avoir cette conversation ? dit Matsukawa.

â€” Oh, pardon, je ne voulais pas te blesser, s'excusa Hanamaki avec un large sourire. Mais ne t'inquiÃ¨te pas, Mattsun, tu es trÃ¨s mignon, toi aussi.

â€” Merci, _Makki_, rÃ©pondit l'intÃ©ressÃ© du tac au tac. Je te renverrais bien le compliment, mais j'ai peur d'avoir jurÃ© de ne jamais mentir. Quant Ã Iwa-chan, n'en parlons pas !

â€” Mmmh ? Comment tu m'as appelÃ© ? J'ai pas bien entendu...

Ils continuÃ¨rent Ã se chamailler tout le long du chemin qui menait chez eux. Iwaizumi se sÃ©para le premier du groupe. Il leur adressa un signe et rentra chez lui.

Quelques heures plus tard, couchÃ© sur son lit, il dÃ©taillait le plafond rendu grisÃ¢tre par la nuit en cherchant un sommeil qui refusait obstinÃ©ment de se prÃ©senter Ã lui. Et il savait pourquoi : il pensait trop.

_J'ai un rendez-vous. _

_Vous Ãªtes amis depuis longtemps, non ? _

_Je ne vois pas ce qu'il a de spÃ©cial. _

Mensonge.

Il ramena sa couverture Ã son menton. Il n'avait pas froid. Il se sentait faible. VulnÃ©rable, presque.

Une main sur ses yeux. _Hajime. Hajime. Tu m'aimes, pas vrai ? Iwa-chan._

Ã‡a lui donnait envie de hurler. Des mots qui se rÃ©pÃ©taient en boucle comme une chanson sur un vinyle endommagÃ©. Il discernait le visage brouillÃ© d'un Tooru bien trop jeune juste au-dessus de lui. Le visage trop familier d'un Oikawa adolescent au sourire aussi factice que les dÃ©sirs qu'il refrÃ©nait chaque nouvelle seconde. Je ne vois pas ce qu'il a de spÃ©cial, s'entendait-il dire ; mais il voyait tout, dÃ©sormais, il le voyait comme chaque fois que son regard dÃ©rivait vers son meilleur ami, chaque fois qu'il s'y attardait une seconde de trop.

Il cacha son visage entre ses mains.

Je suis dÃ©solÃ©, pensa-t-il. Je ne sais pas comment c'est arrivÃ©. Je ne veux pas le savoir.

Un mensonge, Ã§a aussi, mais Ã§a n'avait pas d'importance.

Ã‡a finirait par s'Ã©vanouir comme la fumÃ©e d'une cheminÃ©e dans le ciel clair du matin. Il oublierait, le temps passant. Il en Ã©tait certain. N'Ã©tait-ce pas comme Ã§a que fonctionnaient les choses ? S'il attendait, simplement, s'il regardait ailleurs...

Parce que personne ne le regarderait ici.

Il serra les dents et ne se dÃ©crispa que lorsque le sommeil l'emporta avec lui.

xxxxx

Le soleil de printemps rÃ©chauffait agrÃ©ablement l'atmosphÃ¨re du parc situÃ© entre la maison d'Iwaizumi et celle d'Oikawa. Pour une fois, la mÃ¨re de ce dernier ne s'Ã©tait pas plainte lorsqu'il Ã©tait sorti sans son manteau. Iwaizumi n'avait pas ce problÃ¨me : sa mÃ¨re ne se plaignait jamais.

Les rayons du soleil caressaient ses bras nus tandis qu'il Ã©coutait Oikawa tirer les conclusions du dÃ©but de l'aprÃ¨s-midi qu'ils avaient passÃ© Ã l'intÃ©rieur. Ce dernier se tenait accroupi, lÃ©gÃ¨rement penchÃ© en avant, une main prÃ¨s de la bouche pour Ãªtre sÃ»r que nul autre que son meilleur ami et compagnon d'arme ne pourrait l'entendre. Il ne voulait pas courir le risque que l'ennemi

surprenne une conversation aussi importante que celle-ci.

â€” Mes informations Ã©taient fausses depuis le dÃ©but, souffla Oikawa, dÃ©sespÃ©rÃ©. On m'a trompÃ© ! Les gardes, les Ã©cuyers... tous des espions.

Iwaizumi rÃ©flÃ©chit. Il Ã©tait vrai que leurs recherches avaient prouvÃ© que la sÅ“ur aÃ®nÃ©e d'Oikawa, bien que d'un caractÃ¨re cruel et sans pitiÃ©, n'Ã©tait nullement possÃ©dÃ©e par le dÃ©mon qui voulait leur peau. Le verre d'eau bÃ©nite destinÃ© Ã la piÃ©ger n'avait eu d'autre effet que de la mettre en colÃ¨re, ce qui ne s'Ã©loignait en rien de son attitude habituelle. Aucune brÃ»lure, aucune tÃªte qui tourne, rien de particulier. Et, si la Reine Noire n'Ã©tait pas l'outil des forces du mal, il ne faisait aucun doute qu'elles s'Ã©taient emparÃ©es de quelqu'un d'autre.

â€” Peut-Ãªtre que les gardes sont eux-mÃªmes possÃ©dÃ©s, tenta Iwaizumi sans Ãªtre certain de ce qu'il avanÃ§ait.

Oikawa hocha vivement la tÃªte.

â€” Oui... Ã‡a pourrait Ãªtre n'importe qui. MÃªme le plus petit des paysans serait capable de nous prendre par surprise. Ah, si seulement le diable n'avait pas appris l'existence de la prophÃ©tie !...

Il poussa un soupir dramatique. La prophÃ©tie, solennellement Ã©crite sur un mouchoir en papier au marqueur orange, avait disparu de la table du salon Ã l'instant oÃ¹ ils avaient dÃ©tournÃ© le regard. DÃ¨s lors, ils avaient su que le dÃ©mon n'aurait de cesse que d'empÃªcher son accomplissement ; et, pour cela, il Ã©tait Ã©vident qu'il commencerait par s'attaquer Ã eux.

Ils ne pouvaient le laisser faire. Le sort du royaume Ã©tait en jeu. En tant que jeunes chevaliers, il Ã©tait de leur devoir de le protÃ©ger des tÃ©nÃ¨bres lorsqu'elles se prÃ©sentaient Ã sa porte.

â€” Nous devons continuer nos recherches, dÃ©cida Iwaizumi aprÃ¨s un moment. Le dÃ©mon est capable de prendre n'importe quelle apparence. Il essaiera de nous tromper dÃ¨s qu'il le pourra. Il voudra nous attaquer quand on sera seuls, Ã mon avis.

â€” Tu crois ?

Oikawa jetait des regards impatients Ã la ronde. Iwaizumi passa un bras autour de ses Ã©paules pour s'en rapprocher encore. Il murmura :

â€” Il est plus faible pendant la journÃ©e. On doit le tuer avant le coucher du soleil.

â€” Mais comment ?

â€” Facile. Avec un exorcisme.

â€” Un quoi ?

â€” Un sort pour le sortir du corps des innocents. Il suffit de dire : Â« sors, dÃ©mon ! Â», et il s'en ira pour finir enchaÃ®nÃ© tout au fond de la terre.

â€” Et celui qui est possÃ©dÃ© ? Qu'est-ce qui lui arrive, aprÃ¨s Ã§a ?

â€” Rien. Il se rÃ©veille en ayant tout oubliÃ©.

â€” Et il n'est pas blessÃ© ?

â€” Non. Mais on doit se dÃ©pÃªcher.

Ils se relevÃ¨rent. Le cri des autres enfants jouant au loin leur tira un frisson. Un vieillard passa tout prÃ¨s d'eux. Oikawa le suivit longuement des yeux.

â€” Comment faire pour reconnaÃ®tre le dÃ©mon ? demanda-t-il Ã Iwaizumi.

Celui-ci se passa une main sur le menton.

â€” Il y a bien une solution..., commenÃ§a-t-il, mais il se tut en constatant l'expression rÃ©jouie d'Oikawa.

â€” Si on invoque l'esprit du lac, on aura la rÃ©ponse, n'est-ce pas ? s'exclama-t-il.

â€” Tu as raison. C'est le plus facile. Mais il faut qu'on le trouve, dÃ©jÃ . Il change tout le temps de place. Si seulement il pouvait rester dans son lac, on s'en sortirait plus facilement.

â€” On pourrait le voir du haut de la tour, non ?

Il opina du chef.

â€” Allons-y.

Les deux chevaliers traversÃ¨rent le parc, aux aguets. Par chance, ils n'eurent Ã subir aucune attaque avant d'arriver Ã la tour ; lÃ -bas, les ennemis potentiels Ã©taient plus nombreux, mais aucun ne s'intÃ©ressa Ã eux.

Oikawa grimpa Ã l'Ã©chelle derriÃ¨re une petite fille qui ne prit pas le temps d'admirer la vue avant de se jeter sur le toboggan de l'autre cÃ´tÃ©.

â€” Tu vois quelque chose ? demanda Iwaizumi d'en bas.

Oikawa plissa les yeux.

â€” Oui, je crois... Ah ! Le voilÃ ! Attends, j'arrive !

Il se laissa glisser, atterrit souplement sur ses pieds puis s'Ã©lanÃ§a sans vÃ©rifier qu'il Ã©tait bien suivi par Iwaizumi. Ce dernier ne tarda pas Ã arriver Ã sa hauteur. Il avait toujours Ã©tÃ© plus rapide que lui.

Il s'arrÃªta net quand Oikawa pila subitement devant lui. Ils Ã©taient Ã l'ombre d'un gros arbre aux feuilles traversÃ©es de verts clairs et foncÃ©s entremÃªlÃ©s de fissures d'or. Les quelques rayons de lumiÃ¨re qui passaient au travers parsemaient les chevaliers de taches noires et mouvantes.

â€” Il s'est cachÃ© dans cet arbre, rÃ©vÃ©la Oikawa en posant la main sur son Ã©corce, lorsqu'il a appris que le dÃ©mon le cherchait. Il savait qu'il voulait lui arracher la vÃ©ritÃ©, mais il ne voulait pas nous trahir. Mais le dÃ©mon ne l'a pas encore trouvÃ©. Il dit...

Il posa la joue tout contre l'arbre et ferma les yeux.

â€” Il dit qu'il nous dira oÃ¹ le trouver si on lui rapporte trois fleurs de trois couleurs diffÃ©rentes.

Iwaizumi geignit.

â€” SÃ©rieusement ? T'as rien trouvÃ© d'autre ?

â€” Qu'est-ce que j'ai Ã voir lÃ -dedans ? rÃ©pliqua Oikawa. C'est l'esprit qui l'a ordonnÃ©. Vas-y, je reste ici.

â€” Pourquoi moi ?

â€” Il faut bien que quelqu'un vÃ©rifie que le dÃ©mon ne s'approche pas d'ici. Allez, dÃ©pÃªche !

Iwaizumi songea Ã objecter puis se ravisa. Si Oikawa se mettait Ã bouder, il Ã©tait bon pour passer la journÃ©e tout seul. Il partit Ã la recherche des fleurs en trottinant. Tant qu'Ã faire, autant ne pas traÃ®ner.

Il revint cinq minutes plus tard avec une fleur jaune, une fleur blanche et une minuscule fleur mauve dont il ne connaissait pas les noms. Oikawa les considÃ©ra un moment.

â€” Ã‡a fera l'affaire, je crois, jugea-t-il en les posant au pied de l'arbre.

Il hocha lentement la tÃªte, comme pour encourager l'esprit Ã parler.

â€” Il accepte de me livrer ses secrets, traduisit-il Ã son compagnon d'aventure. Il dit qu'il connaÃ®t bien le dÃ©mon... qu'il l'a dÃ©jÃ rencontrÃ©... et qu'il est tout prÃ¨s... maisâ€¦

Soudain, il eut un hoquet de surprise ; il se plaqua dos Ã l'arbre, les mains devant lui, l'air catastrophÃ©. Sa voix avait pris une note dramatique lorsqu'il lÃ¢cha :

â€” Hajime-chan... c'Ã©tait toi, depuis le dÃ©but !

Iwaizumi porta une main Ã son cÅ“ur.

â€” Moi ? Jamais. Il ment !

â€” Tu m'as suivi jusqu'ici pour pouvoir l'attaquer ! C'est pour Ã§a que tu ne voulais pas que je parte ! Oh, si seulement j'avais pu le voir venir... comment a-t-il osÃ© s'en prendre Ã mon meilleur ami ! Au meilleur chevalier du royaume â€“ avec moi, Ã©videmment, prÃ©cisa-t-il.

Iwaizumi ne releva pas les trois derniers mots. Il s'avanÃ§a doucement, un bras en avant, comme lorsqu'on essayait d'approcher un

animal apeurÃ©.

â€” Je ne mens pas, jura-t-il. Je ne suis pas possÃ©dÃ©. Regarde-moi, Tooru. Je le jure...

â€” Hajime-chan !...

Ses yeux s'emplissaient de larmes. Iwaizumi en Ã©tait estomaquÃ©. Quel bon acteur, pensa-t-il, puis il se rappela que ce n'Ã©tait pas la premiÃ¨re fois, qu'il utilisait souvent ses talents pour faire cÃ©der ses parents quand ils ne voulaient pas qu'ils sortent jouer. Mais de lÃ Ã imaginer qu'il l'utiliserait contre lui !

â€” N'approche pas !

Iwaizumi s'immobilisa.

â€” Ou bien quoi ? demanda-t-il avec un lÃ©ger sourire. Je ne suis pas un dÃ©mon, je te le jure. Je te le promets.

â€” Les promesses du diable ne valent rien. Tout le monde sait Ã§a.

Et, d'un geste vif, il sortit un minuscule flacon de sa poche et vida son contenu sur son meilleur ami.

Iwaizumi plaqua aussitÃ´t les mains sur son visage en gÃ©missant et se laissa tomber au sol.

â€” Hajime ! s'Ã©cria Oikawa, mais Iwaizumi lui intima d'un geste de ne pas s'approcher plus.

â€” Tu m'as dÃ©couvert..., dit-il d'une voix caverneuse. L'esprit a raison. Je suis un dÃ©mon. Je vais te tuer, brÃ»ler cet arbre, et dÃ©truire ce royaume. Plus jamais tu ne reverras ton ami !

Oikawa plaqua les mains sur sa bouche.

â€” Alors c'Ã©tait vrai !

â€” Ã‰videmment... j'ai attaquÃ© ce chevalier quand il dormait encore. Et maintenant, c'est ton tour !

Il se releva d'un bond, voulut se jeter sur lui, mais s'arrÃªta Ã mi-course alors qu'Oikawa poussait un cri aigu. Il s'attrapa le crÃ¢ne entre les mains.

â€” Tooru..., articula-t-il entre ses dents, je peux le retenir encore un peu... s'il te plaÃ®t, aide-moi.

Oikawa ouvrit grand la bouche.

â€” Mais comment ? demanda-t-il, paniquÃ©.

â€” Le dÃ©mon est trop fort. Mais tu as touchÃ© l'esprit. Si je parvenais Ã t'atteindre... l'esprit pourrait peut-Ãªtre me guÃ©rir.

â€” Alors viens !

Il secoua la tÃªte.

â€” Je ne peux pas ! Si le dÃ©mon te regarde dans les yeux, tu mourras !

Oikawa ne demanda pas pourquoi cette rÃ¨gle ne commenÃ§ait Ã Ãªtre effective que maintenant. Debout, il ouvrit grand les bras.

â€” Il faut que tu me rejoignes sans me regarder, alors. Tu dois fermer les yeux.

â€” Je vais tomber, si je fais Ã§a, grogna Iwaizumi.

â€” Je vais te guider. Tu me fais confiance, non ? On est partenaires. Chevaliers ! Viens !

Iwaizumi se releva et ferma les yeux. GuidÃ© par la voix d'Oikawa, il avanÃ§a lentement. De temps en temps, il se sentait perdre l'Ã©quilibre, mais jamais il ne tomba au sol.

â€” Hajime-chan.

Il s'approchait encore et encore, les bras tendus. Oikawa riait.

â€” Hajime. Tu y es presque.

Quelques pas de plus.

â€” Je crois en toi. Encore un peu, Hajime.

Puis sa main rencontra un t-shirt et il se jeta dans les bras de son meilleur ami qui gloussait sans se retenir. Ils manquÃ¨rent tous deux de tomber Ã la renverse.

â€” L'esprit t'a... comment on dit ?

â€” ExorcisÃ©, l'aida Iwaizumi.

â€” ExorcisÃ©, voilÃ . Le dÃ©mon est parti, le royaume est sauvÃ©. On a gagnÃ© !

Iwaizumi baissa la tÃªte.

â€” Je suis dÃ©solÃ©, dit-il. Je ne le savais pas. Je ne te trahirai plus jamais, je te le jure !

Oikawa lui adressa un large sourire.

â€” Je le sais. Moi non plus.

â€” T'as pas intÃ©rÃªt !

Oikawa s'Ã©tira.

â€” Bon, on fait autre chose ? proposa-t-il.

â€” Comme quoi ?

â€” Je sais pas, moi. Tu choisis.

Sans prÃ©venir, Iwaizumi se mit Ã courir vers la plaine de jeux.

â€” Le premier au toboggan a gagnÃ© ! cria-t-il.

â€” T'avais dit que tu me trahirais plus, tricheur ! se plaignit Oikawa en prenant sa suite.

Iwaizumi ne rÃ©pondit par rien d'autre qu'un rire haut et clair. Tricher n'Ã©tait pas trahir Ã proprement parler. Les dÃ©mons ne l'approcheraient plus, il l'avait jurÃ©. Et puis, Oikawa n'avait rien Ã craindre.

La traÃ®trise, ce n'Ã©tait pas son genre.

xxxxx

Sa mÃ¨re ne releva pas les yeux de la tÃ©lÃ©vision quand Iwaizumi revint dans le salon.

â€” Tes amis sont rentrÃ©s chez eux ? lui demanda-t-elle.

Il rÃ©pondit par l'affirmative et voulut s'en aller, mais elle n'en avait pas terminÃ© avec lui. Elle ajouta :

â€” Ils sont membres du club de volley, non ? Tooru-kun n'est pas venu avec vous ?

Il y eut un silence gÃªnÃ©.

â€” Il Ã©tait occupÃ©, rÃ©pondit finalement Iwaizumi.

â€” OccupÃ© ? rit-elle. Il Ã©tait le premier Ã courir pour venir ici, petit. C'est toi qui finissais par te plaindre.

Elle n'avait pas besoin de le lui rappeler. Il haussa les Ã©paules.

â€” C'est comme Ã§a, qu'est-ce que tu veux.

â€” Comment s'entend-il avec le reste de l'Ã©quipe ?

Cette conversation commenÃ§ait dÃ©jÃ Ã lui taper sur les nerfs. Il rÃ©pondit :

â€” Normal, j'imagine. Et alors ?

â€” Ah, rien. Je me demandais, c'est tout.

Elle reporta son attention sur le jeu tÃ©lÃ©visÃ©. Iwaizumi se mordilla nerveusement la lÃ¨vre inferieure.

Il dÃ©testait mentir.

Une fois Ã l'Ã©tage, il entendit sa mÃ¨re crier :

â€” N'oublie pas de ranger ta chambre, d'accord ? Ã‡a fait une semaine que je te le demande. Je viendrai chercher ton linge plus tard.

Il referma la porte sans un mot. Elle exagÃ©rait ; sa chambre n'Ã©tait pas si en dÃ©sordre que Ã§a. Mieux valait lui obÃ©ir, cela dit. Il se mit au travail.

Ranger possÃ©dait peut-Ãªtre des vertus relaxantes pour certaines personnes, mais ce n'Ã©tait certainement pas son cas. Chaque vÃªtement sale envoyÃ© sur la pile formÃ©e prÃ¨s de la porte accentuait un peu son irritation. Chaque livre remis Ã sa place Ã©tait accompagnÃ© d'une pensÃ©e intrusive rÃ©pÃ©tÃ©e en boucle comme le sifflement horripilant d'un moustique un peu trop agressif. _Tooru n'est pas venu avec toi ? OÃ¹ a-t-il disparu, cette fois ? Tiens, vous ne mangez pas ensemble ? Je m'attendais Ã le trouver ici. _

Ce n'Ã©tait pas comme s'il n'avait pas proposÃ© Ã Oikawa de les accompagner, aprÃ¨s tout. Il n'avait rien Ã se reprocher. Le passeur ne s'entendait pas particuliÃ¨rement bien avec Makki et Mattsun, mais Ã§a ne l'aurait pas empÃªchÃ© de venir, d'ordinaire. Ã‡a n'avait rien Ã voir avec Ã§a.

_J'ai entendu dire qu'il avait une nouvelle copine, c'est vrai ? Mais si, tu sais, la fille Ã lunettes de la classe 1-3. PlutÃ´t jolie, il paraÃ®t. Enfin, tu la connais, non ? Il doit t'en avoir parlÃ©. _

Il ne l'avait pas fait. Il avait simplement refusÃ© ses invitations les unes aprÃ¨s les autres, sans un commentaire de plus, sans une explication. Au fond, Ã§a lui importait peu. Ã‡a lui importait peu, pas vrai ?

Il balanÃ§a un t-shirt sur la pile. Celui-ci resta accrochÃ© sur le bord de son Ã©tagÃ¨re.

Oikawa faisait ce qu'il voulait de sa vie amoureuse. Ã‡a ne le regardait pas.

Il s'agenouilla pour attraper un livre qui traÃ®nait Ã moitiÃ© sous son lit. Il tendait la main pour l'attraper quand il se cogna les doigts contre quelque chose de dur planquÃ© prÃ¨s du mur, trop loin pour qu'il puisse en distinguer les contours. Il ne lui fallut pas cinq secondes pour comprendre de quoi il s'agissait. Un sourire involontaire Ã©tira lÃ©gÃ¨rement ses lÃ¨vres. Il ne prit pas la peine de le rÃ©primer.

La boÃ®te secrÃ¨te des aventuriers, dÃ©signÃ©e comme telle par des caractÃ¨res hÃ©sitants griffonnÃ©s sur son couvercle, Ã©tait recouverte de moutons de poussiÃ¨re. Il la nettoya d'un geste. Les souvenirs, comme s'ils avaient attendu qu'une telle occasion se prÃ©sente, se mirent Ã remonter lentement Ã la surface, petites bulles qui flottaient calmement sur un lac tremblotant. Le rire enfantin d'un Oikawa qu'il hÃ©sitait Ã prendre pour un rÃªve rÃ©sonna dans ses oreilles. Son sourire disparut. Il referma la boÃ®te, un soupir au bord des lÃ¨vres.

C'Ã©tait une autre Ã©poque, pensa-t-il. D'autres personnes. Tooru et Hajime. Pas nous.

Des annÃ©es sans problÃ¨mes, oÃ¹ les diffÃ©rends Ã©taient rÃ©glÃ©s d'un mot ou d'un regard. Il ferma les yeux. Oikawa Ã©tait venu ici si souvent qu'il connaissait cette chambre aussi bien que la sienne.

Il n'y Ã©tait plus venu depuis des mois. Des annÃ©es, peut-Ãªtre.

Cette pensÃ©e lui fit l'effet d'un vide dÃ©sagrÃ©able dans l'estomac. Il dÃ©glutit.

_Les choses ont changÃ©. C'est normal. C'est comme Ã§a. On n'y peut rien. Les gens grandissent. Lui aussi. _

Il Ã©tait triste, pourtant. MÃ©lancolique, plutÃ´t.

Il repoussa la boÃ®te sous son lit et se remit au travail.

xxxxx

Ã€ peine sorti de classe, Iwaizumi fut arrÃªtÃ© par un appel au bout du couloir.

â€” Hajime !

Son sac sur l'Ã©paule, il s'arrÃªta. Il rÃ©agit Ã peine quand Hatake s'approcha de lui, un grand sourire plaquÃ© sur les lÃ¨vres.

â€” Content d'avoir pu t'attraper avant que tu t'en ailles, dit-il, le souffle court.

Iwaizumi fronÃ§a lÃ©gÃ¨rement les sourcils. Avait-il couru pour le rejoindre ? Pour quoi faire ? On Ã©tait lundi ; ils Ã©taient libres, aujourd'hui. Pas d'entraÃ®nement prÃ©vu.

â€” Je peux t'aider ? demanda-t-il.

Hatake passa une main dans ses cheveux, un peu embarrassÃ©.

â€” J'ai discutÃ© avec les autres du match d'entraÃ®nement d'hier, expliqua-t-il. T'as fait du bon travail.

â€” Ah, euh... merci.

Hatake sourit. Il posa une main sur son Ã©paule.

â€” Du trÃ¨s bon travail. J'ai pas voulu insister, avec tous les autres joueurs autour, mais je suis content que tu fasses partie de l'Ã©quipe. Tu feras un excellent ailier. Je suis heureux de savoir qu'on a quelqu'un comme toi dans nos rangs, pour prendre la relÃ¨ve. MÃªme avant, tu sais.

Il Ã©tait venu jusqu'ici juste pour lui dire Ã§a ?

â€” Je tenais Ã ce que tu le saches, poursuivit-il. Je me suis jurÃ© de ne jamais retenir un compliment quand j'en avais un en tÃªte, alors voilÃ .

VoilÃ qui Ã©tait inattendu. Iwaizumi s'Ã©claircit la gorge. La remarque lui faisait plus plaisir que prÃ©vu.

â€” Merci, dit-il encore â€“ honnÃªtement, cette fois.

â€” Bah, c'est normal. Mets-nous en plein la vue demain aussi, d'accord ?

Il acquiesÃ§a machinalement. AprÃ¨s un signe de la main, Hatake

disparut dans les escaliers. Iwaizumi ne bougea pas.

â€” Iwaizumi ?

Il sursauta. Makki, qui avait cours dans la classe d'Ã cÃ´tÃ©, lui lanÃ§a un regard intriguÃ©.

â€” C'Ã©tait Hatake, non ? Il t'a fÃ©licitÃ© pour hier ?

â€” Comment tu le sais ?

â€” Il fait Ã§a de temps en temps. Il fait attention Ã ses cadets, on dirait. Enfin, c'est pas le sujet. Mattsun a dÃ©cidÃ© de nous lÃ¢cher pour Yuda et Heisuke, apparemment. Tu veux faire quelque chose ?

â€” Il a osÃ© te lÃ¢cher ? Eh bah.

â€” Il aura sa punition plus tard, rÃ©pondit Makki avec un sourire tranquille.

Iwaizumi eut un petit rire.

â€” J'ai pas d'argent, par contre, se souvint-il subitement. On va pas pouvoir aller dehors.

Makki lui fit un clin d'Å“il.

â€” Chez toi ou chez moi ?

â€” ArrÃªte Ã§a. Mais chez toi, si possible. Ma mÃ¨re est Ã la maison, et j'ai pas envie de subir encore un interrogatoire sur l'absence subite de... (Il s'interrompit et secoua la tÃªte.) Enfin, elle s'est habituÃ©e Ã ce que je rentre plus tard que Ã§a.

â€” Mes parents ne reviennent pas avant vingt-et-une heures, dit Makki. Et j'ai de quoi ruiner un estomac pour une nuit entiÃ¨re, si t'es prÃªt Ã relever le dÃ©fi.

â€” Je ne refuse aucun dÃ©fi. Compte sur moi.

La fin de la journÃ©e se passa aussi bien que prÃ©vu. Hanamaki habitait un appartement agrÃ©able, avec une grande fenÃªtre ouverte sur un balcon ensoleillÃ© pour ce dÃ©but de mois d'octobre.

Ils regardÃ¨rent deux films choisis au hasard sur l'Ã©tagÃ¨re Ã DVD en grignotant des sucreries dont Iwaizumi n'avait encore jamais eu l'occasion de faire l'expÃ©rience.

â€” Mattsun les dÃ©teste, se moqua Makki en ouvrant un petit paquet. Il passe son temps Ã s'en plaindre, quand il vient ici.

â€” Il vient souvent ? s'Ã©tonna Iwaizumi

La question lui avait Ã©chappÃ©. Makki n'eut pas l'air de s'en formaliser.

â€” Plus souvent que l'inverse, en tout cas. J'ai dÃ» aller chez lui trois ou quatre fois, depuis avril. Je crois qu'il n'aime pas trop Ã§a.

Il y avait quelque chose d'Ã©trange, dans sa voix. Iwaizumi parla sans avoir le temps de s'en empÃªcher.

â€” Est-ce que vous Ãªtes, mmh...

Le regard que lui lanÃ§a Hanamaki le fit taire immÃ©diatement. Il dÃ©cida de changer de sujet.

â€” Sympa, comme film.

â€” PlutÃ´t, oui. Un classique.

â€” J'en regardais souvent de ce genre-lÃ , avec Oikawa.

â€” Ah ?

â€” On se cachait dans des forteresses d'oreillers en mangeant des chips volÃ©s en cuisine, raconta-t-il. Il avait une tÃ©lÃ©vision dans sa chambre. Ã‡a me rendait malade de jalousie.

Il rit. Makki lui sourit en retour.

â€” Vous Ãªtes amis depuis longtemps, hein ? J'ai jamais eu d'ami d'enfance. Ã‡a a toujours l'air un peu spÃ©cial, dans les sÃ©ries. Dans le bon sens, je veux dire. Enfin, j'ai souvent dÃ©mÃ©nagÃ©, petit, alors je suppose que j'aurais eu du mal de m'en faire.

â€” C'est plutÃ´t chouette, je dois dire. On a beaucoup de souvenirs communs.

â€” Je m'en doute.

Il y eut un silence. Sur l'Ã©cran, deux samouraÃ¯s se battaient dans un combat soigneusement chorÃ©graphiÃ©.

â€” Oikawa..., lÃ¢cha soudain Makki. Il est plutÃ´t particulier, hein ?

Sans savoir ce qu'il voulait signifier par-lÃ , Iwaizumi sourcilla.

â€” Il a l'air accro au volley-ball. Plus que toi ou moi, j'entends.

â€” J'en serais pas si sÃ»r, Ã ta place.

â€” Bon, plus que moi, alors. On voit qu'il y met tout ce qu'il a. Je l'admire, en un sens.

C'Ã©tait bien la premiÃ¨re fois qu'Hanamaki lui faisait ce genre de confession. Iwaizumi Ã©tendit ses jambes endormies par trop d'immobilitÃ©.

â€” Moi aussi, admit-il Ã mi-voix.

Makki sourit.

â€” Il a dÃ» s'entraÃ®ner longtemps, pour servir comme Ã§a. Je parie qu'il Ã©tait du genre Ã sortir dernier du gymnase, au collÃ¨ge.

â€” T'aurais dÃ» le voir. Il s'arrÃªtait jamais. Un vrai monstre. J'ai dÃ» l'arrÃªter plusieurs fois. Il aurait fini par se blesser, l'imbÃ©cile.

â€” C'est bien son genre.

Iwaizumi faillit lui parler de leur derniÃ¨re annÃ©e, de Tobio et d'Ushiwaka, mais il se ravisa Ã la derniÃ¨re seconde. C'Ã©tait la vie d'Oikawa, aprÃ¨s tout ; pas la sienne.

Makki portait une Ã©trange expression sur le visage quand il dÃ©clara :

â€” Je sais que Ã§a peut sembler bizarre, mais...

Il cherchait ses mots. Iwaizumi piocha dans le paquet de bonbons ouvert Ã cÃ´tÃ© de lui.

â€” Mais quoi ? l'encouragea-t-il.

â€” Il a quelque chose de triste, tu ne trouves pas ?

Il avait lÃ©gÃ¨rement rougi, comme gÃªnÃ© parce qu'il venait de dire. Mais il n'y avait aucune raison d'Ãªtre embarrassÃ© pour Ã§a ; Iwaizumi rÃ©flÃ©chit, les yeux fixÃ©s quelque part au-dessus de la tÃ©lÃ©vision.

â€” De triste ? rÃ©pÃ©ta-t-il.

Il avait beau se remÃ©morer le visage de son meilleur ami, il ne voyait pas ce qui avait pu lui faire penser Ã§a.

â€” Comment dire... il a constamment cette expression, comme si... ah, c'est difficile Ã expliquer. Disons qu'il a l'air trop heureux pour Ãªtre honnÃªte. On dirait qu'il a entraÃ®nÃ© son sourire aussi longtemps que son service, quoi. Il a cette tÃªte, comme celle de quelqu'un qui sort des toilettes aprÃ¨s une dÃ©faite en compÃ©tition. Celle de quelqu'un qui veut tout faire pour qu'on ne voie pas qu'il a pleurÃ©. Tu vois ce que je veux dire ?

Je connais le visage qu'il a quand il ravale ses larmes, manqua de dire Iwaizumi. Je le connais par cÅ“ur. Qu'est-ce que tu crois m'apprendre ?

â€” Enfin, je ne le connais pas si bien que Ã§a, continua-t-il. C'est juste que... il me fait un peu de peine, en un sens. Je sais que c'est ridicule. Je me trompe peut-Ãªtre.

â€” SÃ»rement, tu veux dire.

â€” Mais Mattsun pense la mÃªme chose que moi.

â€” Ah.

Ils s'Ã©taient inquiÃ©tÃ©s au point d'en discuter entre eux ? Iwaizumi n'avait rien remarquÃ©. Ils avaient dÃ» rÃªver. Il se gratta nerveusement le front.

Je le connais par cÅ“ur, se dit-il Ã nouveau.

Puis il comprit.

Le visage brouillÃ© au-dessus du sien. Un sourire invisible.

Il avait fait une erreur. Parce qu'il Ã©tait sÃ»r de le connaÃ®tre, il avait cessÃ© de faire attention. Une erreur monumentale. _Et Ã§a se prÃ©tend son meilleur ami, hein ? PathÃ©tique. _

Il se demanda Ã quelle occasion il avait dÃ©taillÃ© son visage pour la derniÃ¨re fois, Ã quel moment il avait cherchÃ© Ã dÃ©couvrir ce qu'il pensait Ã travers en sondant le fond de ses pupilles. Quand avait-il commencÃ© Ã regarder ailleurs ? Quand avait-il pour la premiÃ¨re fois cherchÃ© Ã abrÃ©ger le contact, si seulement il se produisait encore ?

Sans savoir comment interprÃ©ter le silence de son invitÃ©, Makki poursuivit d'un ton hÃ©sitant :

â€” Je crois qu'il fait attention Ã ce que tu ne le voies pas, l'excusa-t-il maladroitement. Il ne le fait que quand tu as le dos tournÃ©.

_Pourquoi me mentirait-il ? _

Makki se tourna vers lui, les mains sur les genoux. Il prit une inspiration.

â€” Tu sais, hum... Mattsun et moi, on n'est pas d'accord sur ce point, et il m'a dÃ©conseillÃ© de t'en parler sans en Ãªtre certain, parce que c'est le genre de truc qui pourrait finir par Ãªtre, disons, problÃ©matique, mais, comment dire...

â€” Crache le morceau, Makki. On va pas y passer la nuit.

â€” Je crois qu'il est amoureux de toi.

_Oh._

Iwaizumi se sentit mal, tout Ã coup.

â€” Ã‡a m'Ã©tonnerait, rÃ©pondit-il en tÃ¢chant de garder une expression la plus neutre possible.

â€” Pourquoi ?

Quelle question. N'Ã©tait-ce pas Ã©vident ?

â€” Parce que...

Parce que c'Ã©tait Oikawa, et qu'il Ã©tait lui. Parce que tout changeait, toujours. Mais Ã§a ne suffisait pas.

â€” DÃ©solÃ©, s'excusa Makki. J'aurais peut-Ãªtre rien dÃ» dire, finalement.

â€” Non, c'est rien.

Au grand soulagement d'Iwaizumi, ils n'abordÃ¨rent plus le sujet.

Il faisait noir quand Iwaizumi rentra chez lui. Noir et silencieux.

Trop de temps pour rÃ©flÃ©chir, songea-t-il, mais Ã§a ne sert Ã rien. Ã‡a ne sert Ã rien. Ã‡a n'aurait pas de sens. S'il Ã©tait vraiment...

MÃªme y penser tournait et retournait son estomac jusqu'Ã lui donner la nausÃ©e. Les montagnes russes des rÃ©flexions stupides. Stupide corps, stupides rÃ©actions, stupide cerveau.

Stupide Oikawa.

Sa mÃ¨re ne lui posa pas de question, cette fois. Il monta et se dÃ©shabilla sans un mot. Il n'avait pas faim. Le sommeil ne le trouva pas avant les plus petites heures de la nuit.

xxxxx

AprÃ¨s l'Ã©chauffement, quelques jours plus tard, le capitaine frappa des mains pour obtenir l'attention de son Ã©quipe. AppuyÃ© contre le mur, le coach le regardait faire, inexpressif.

â€” Comme vous le savez, les Ã©liminatoires du Printemps InterlycÃ©es ont lieu dans quelques semaines seulement. La formation n'ayant pas encore Ã©tÃ© dÃ©cidÃ©e, le coach a dÃ©cidÃ© de profiter de cette journÃ©e pour organiser quelques matchs entre nous, histoire de porter une Ã©valuation plus globale sur les capacitÃ©s de chacun et son adaptation Ã des Ã©quipes diverses. Le premier match opposera l'Ã©quipe titulaire aux premiÃ¨re annÃ©e. On commence tout de suite.

Les premiÃ¨re annÃ©e s'entre-regardÃ¨rent. Chacun comptait silencieusement leurs chances de vaincre l'Ã©quipe du capitaine qui se prÃ©parait dÃ©jÃ . Junta s'approcha des plus jeunes, un sourire avenant sur le visage.

â€” Vu que vous n'avez pas de libÃ©ro, on fera ce match sans, nous aussi. Je vois que vous avez aussi un ailier de trop... comme Hamada n'est pas tout Ã fait remis de sa blessure, l'un de vous viendra avec nous. Quelqu'un se propose ?

Iwaizumi et Makki Ã©changÃ¨rent un regard.

â€” J'y vais, annonÃ§a Iwaizumi.

Oikawa prit un air catastrophÃ©.

â€” Quoi ? SÃ©rieusement, Iwa-chan ?

â€” Pourquoi pas ?

Il ne rÃ©pondit pas. Iwaizumi lui tourna le dos. Il entendit la voix de Makki sans Ãªtre capable de deviner ses mots.

Qu'est-ce qui t'inquiÃ¨te, de toute faÃ§on ? dit-il Ã Oikawa en pensÃ©e. C'est juste un match. Rien de grave. Tu sais t'en sortir tout seul, non ? C'est pas la premiÃ¨re fois.

Hatake l'accueillit Ã coup de grandes tapes dans le dos.

â€” Content de te voir parmi nous, Hajime ! N'aie pas peur d'Ãªtre sans pitiÃ© avec tes camarades. C'est qu'un match d'entraÃ®nement, de toute faÃ§on. On ne vous jugera pas sur le score.

Iwaizumi hocha la tÃªte, puis se mit en position.

Le match ne dura pas longtemps. Sans surprise, l'Ã©quipe titulaire possÃ©dait une puissance bien supÃ©rieure Ã celle des premiÃ¨re annÃ©e. La coordination qui y rÃ©gnait Ã©tait presque surnaturelle, et pas un instant Iwaizumi ne se sentit mis de cÃ´tÃ©. Il aurait tout aussi bien pu y avoir Ã©voluÃ© depuis le dÃ©but de l'annÃ©e. Hatake l'abreuvait de remarques encourageantes pour chaque attaque rÃ©ussie et le conseillait au moindre faux pas ; Junta, lui, Ã©tait un passeur tout Ã fait respectable et, bien qu'il ne dÃ©tÃ®nt pas la prÃ©cision d'Oikawa, il ne gÃ¢cha aucune de ses passes pour autant.

Oikawa, de l'autre cÃ´tÃ©, ne s'en sortait pas aussi mal qu'il l'aurait cru. Il avait rapidement repris ses esprits et, malgrÃ© sa dÃ©faite au premier set, n'eut aucun mal Ã s'adapter Ã ses coÃ©quipiers dÃ¨s le dÃ©but du second. Ils le manquÃ¨rent de peu, mais la bataille n'Ã©tait de toute faÃ§on pas assez Ã©quilibrÃ©e pour que le score possÃ¨de une quelconque forme d'importance. La plupart des premiÃ¨re annÃ©e devaient encore grandir, et certains ne valaient guÃ¨re plus que des dÃ©butants ; ils ne disposaient pas des annÃ©es d'expÃ©rience d'Hatake ou de Junta, n'avaient pas suffisamment de matchs dans les jambes. Si l'un d'entre eux s'en plaignit, on ne l'entendit pas.

Deux mains pressÃ¨rent les Ã©paules d'Iwaizumi qui se retourna avec un large sourire. Le capitaine lui sourit en retour puis le relÃ¢cha pour discuter avec le coach, au fond de la salle.

â€” Bien jouÃ©, premiÃ¨re annÃ©e ! lanÃ§a Junta en le dÃ©passant.

Il le remercia d'un signe de tÃªte. Il rejoignit Oikawa et les autres en essuyant la sueur qui coulait sur son front.

â€” Beau match, dit-il au passeur.

Ce dernier se passa une main dans la nuque. Il n'avait pas l'air trÃ¨s satisfait.

â€” Ouais, rÃ©pondit-il tout de mÃªme avec un haussement d'Ã©paules. Beau match.

Et il se dÃ©tourna.

Il fait la gueule ? se demanda Iwaizumi. D'ordinaire, il lui aurait rÃ©pondu par une remarque sarcastique ou avec mauvaise foi, en se trouvant des excuses ou en l'attaquant avec son sourire le plus angÃ©lique. Qu'il se couche si facilement n'avait rien d'habituel. Pour un peu, Iwaizumi aurait trouvÃ© Ã§a inquiÃ©tant.

Il surprit un Ã©change de regards entre Matsukawa et Hanamaki.

â€” Qu'est-ce qu'il y a ? les interrogea-t-il sÃ¨chement.

â€” Rien, rÃ©pondit Mattsun. Pourquoi ?

Les yeux de Makki tenaient un tout autre discours. Iwaizumi le fixa jusqu'Ã ce qu'il ouvre la bouche.

â€” Pourquoi t'es allÃ© avec eux ? demanda-t-il.

â€” Il fallait bien que quelqu'un y aille, rÃ©torqua Iwaizumi.

â€” Ah. Ã‡a n'a aucun rapport avec l'autre jour, n'est-ce pas ?

Ce fut au tour de Mattsun de ne pas comprendre.

â€” Quel autre jour ? dit-il.

â€” C'est pas Ã cause de Ã§a, non, fit Iwaizumi. Ils avaient besoin de quelqu'un et t'avais pas l'air d'Ãªtre motivÃ©, c'est tout.

â€” Quel autre jour ? rÃ©pÃ©ta Matsukawa. J'ai loupÃ© un Ã©pisode ?

Makki souffla.

â€” J'ai pas pu m'en empÃªcher, s'expliqua-t-il. On parlait d'Oikawa, et...

â€” Tu lui as dit ? T'es sÃ©rieux ? (Il se tourna vers Iwaizumi :) Et toi, tu l'as cru ?

Iwaizumi leva les yeux au ciel.

â€” C'est pas Ã cause de Ã§a, je vous dis. ArrÃªtez de chercher aussi loin.

â€” Pas sÃ»r qu'_il_ ne cherchera pas aussi loin, marmonna Makki.

Oikawa, pourtant, ne laissa rien transparaÃ®tre lors du match suivant. Assis sur le banc, cette fois, Iwaizumi ne le quitta pas des yeux, dans l'espoir de saisir ce que Makki jurait avoir vu. Il ne dÃ©couvrit rien ; Oikawa lui adressa mÃªme un clin d'Å“il doublÃ© d'un sourire en coin avant de lancer son service.

Iwaizumi en fut lÃ©gÃ¨rement rassurÃ©. Il n'y avait rien, finalement ; comme l'avait dit Mattsun, Makki s'Ã©tait fait des idÃ©es. Il ne prÃªta pas attention au pincement au cÅ“ur familier qui accompagnait cette rÃ©flexion. Il avait fini par s'y habituer. Un faible sourire Ã©tira ses lÃ¨vres.

Oikawa n'est pas amoureux de moi, pensa-t-il. Oikawa n'est pas amoureux de moi. Dieu merci.

Dieu merci !

Lorsqu'il sortit du vestiaire, Ã la fin de l'entraÃ®nement, il eut la surprise de le voir assis Ã l'entrÃ©e, la veste refermÃ©e jusqu'au cou. Le vent s'Ã©tait levÃ©, depuis quelques jours. D'Ã©pais nuages couvraient le ciel. La pluie ne tarderait plus.

â€” Qu'est-ce que tu fais encore lÃ ?

Oikawa ne put retenir un sursaut.

â€” Ne me fais pas peur, Iwa-chan !

Il se releva et Ã©pousseta nÃ©gligemment son manteau.

â€” Je t'attendais, rÃ©pondit-il enfin. Tu veux venir Ã la maison ?

La question le plongea en plein dÃ©sarroi. Il avait l'impression de ne plus y avoir Ã©tÃ© invitÃ© depuis des dÃ©cennies. D'une certaine faÃ§on, Ã§a lui faisait l'effet d'une piÃ¨ce de puzzle mal emboÃ®tÃ©e, une gÃªne passagÃ¨re, comme si les choses n'Ã©taient pas Ã leur place. Oikawa dut remarquer son hÃ©sitation ; il lui sourit.

â€” C'est pas grave, dit-il. Je m'en sortirai tout seul. Je m'enfermerai dans le noir, avec un film que j'ai vu mille fois, en _pleurant_ parce que...

â€” C'est bon, je viens ! Je pensais Ã autre chose, c'est tout.

â€” Je savais que t'Ã©tais quelqu'un de bien.

â€” Ne te fais pas d'illusions. Je viens juste parce que ta mÃ¨re cuisine mieux que la mienne.

â€” Aussi sÃ»rement que je cuisine mieux que toi.

â€” Ã‡a, j'en doute. J'ai dÃ©jÃ donnÃ©.

Oikawa rit.

â€” Allons-y.

Ils se mirent en route. Les mains dans les poches, Iwaizumi comptait ses pas en silence. Il n'avait plus rien Ã dire. Ils se connaissaient depuis assez longtemps pour ne pas Ãªtre gÃªnÃ©s par le manque de conversation.

Ils Ã©taient Ã mi-chemin quand Oikawa se mit Ã parler.

â€” Iwa-chan, toi et Hatake... vous Ãªtes amis, non ?

Iwaizumi ralentit l'allure. Quelque chose dans la voix d'Oikawa le mettait mal Ã l'aise.

â€” C'est un grand mot, mais j'imagine que oui. Pourquoi ?

â€” Oh... pour rien. Vous aviez l'air de bien vous entendre, aujourd'hui, alors...

_Alors quoi ? Parle, bon sang. _

Mais Oikawa n'ajouta rien. Iwaizumi lui jeta un regard en biais.

â€” Il est plutÃ´t sympa, en fait.

â€” Tout le monde est sympa, Ã cÃ´tÃ© de toi, le taquina Oikawa.

Iwaizumi sentit un poids s'Ã©chapper de sa poitrine. Il n'avait mÃªme pas remarquÃ© qu'il Ã©tait lÃ .

â€” Je suis obligÃ© d'Ãªtre dur avec toi. Tu serais capable de bousiller l'Ã©cole, si je ne te surveillais pas.

â€” Ha ! Je devrais te remercier ?

â€” Tout le monde devrait me remercier. Personne d'autre n'a acceptÃ© de faire le sale boulot.

â€” Wow, c'Ã©tait mÃ©chant !

Ils s'Ã©cartÃ¨rent pour laisser passer une famille avec une poussette sur le trottoir. Oikawa avait les mains sur les hanches ; sa posture Ã©tait si ridicule qu'Iwaizumi ne put s'empÃªcher d'afficher un sourire moqueur. Oikawa ne s'en aperÃ§ut pas.

â€” Donc, pour quelle raison tu m'invites, aujourd'hui ? demanda soudain Iwaizumi. Aucune de tes petites copines ne voulait venir ?

â€” C'est petit, Ã§a, Iwa-chan. Figure-toi qu'aucune d'entre elles n'a eu l'honneur d'y mettre seulement les pieds. Ã‡a t'est exclusivement rÃ©servÃ©.

â€” Pourquoi ? T'avais peur qu'elles te jettent aprÃ¨s avoir dÃ©couvert ta collection de figurines d'extraterrestres Ã 50 yens ?

â€” N'importe quoi ! N'importe qui serait _impressionnÃ©_ par...

â€” Ouais, ouais. Bien sÃ»r. Continue de te faire des illusions, tiens.

â€” Je ne t'invite plus jamais chez moi.

â€” C'est pas comme si j'avais envie d'y aller, de toute faÃ§on.

Oikawa posa une main sur sa poitrine, sous le choc.

â€” Alors que je t'ouvre gentiment ma porte !

â€” Je comptais pas te le dire, tu sais. Tu m'as forcÃ©.

â€” Tu veux me faire pleurer ?

Iwaizumi lui passa un bras autour des Ã©paules. Il Ã©tait de bonne humeur, aujourd'hui.

â€” Si Ã§a peut effacer ton sourire suffisant, tu sais..., dit-il avec un sourire meurtrier.

â€” HÃ© ! Je souris mÃªme pas !

â€” C'est en prÃ©vision. Toujours avoir un coup d'avance, c'est mon pÃ¨re qui m'a appris Ã§a.

â€” Un homme cruel, sans le moindre doute.

â€” Tu ne le trouvais pas si cruel quand il te donnait la plus grosse part de curry parce que tu Ã©tais, je cite, Â« bien plus gentil que son imbÃ©cile de fils Â».

â€” Enfin, Iwa-chan. C'Ã©tait de l'adaptation, c'est tout. C'est ainsi qu'on survit, dans une sociÃ©tÃ© comme la nÃ´tre.

â€” Bah tiens !...

Il Ã©clata de rire. Oikawa ne tarda pas Ã l'imiter.

Ils continuÃ¨rent Ã se chamailler tout le long du chemin, comme ils ne l'avaient plus fait depuis ce qui semblait Ãªtre une Ã©ternitÃ©.

xxxxx

Il Ã©tait allongÃ© dans l'herbe. Les tiges hautes et les feuilles lui caressaient les bras. Ã‡a ne le dÃ©mangeait pas. C'Ã©tait agrÃ©able.

Le soleil brillait comme au plus fort de l'Ã©tÃ©, pourtant il ne faisait pas mal.

Il referma la main droite. Vide. La gauche. Vide aussi.

Il manquait quelque chose. Il se redressa. La prairie s'Ã©tendait Ã perte de vue.

â€” Tooru... ?

Pas de rÃ©ponse. Personne d'autre ici. Son cÅ“ur se serra. Il sentit la sueur couler le long de son dos.

Il est parti ? pensa-t-il, et Ã peine ces mots avaient-ils effleurÃ© sa conscience qu'il fut traversÃ© par une douleur inimaginable, une terreur comme il n'en avait jamais connue jusqu'alors.

_Il est parti. Il est parti. _

Il se releva, paniquÃ©.

â€” Tooru !

Personne. Le souffle court, il regarda autour de lui. Quelques fleurs, blanches, jaunes, mauves, les mouvements du vent, des bourdons butinant Ã§Ã et lÃ . Et aucune trace de Tooru, nulle part.

Soudain, des bras autour de ses Ã©paules, l'enlaÃ§ant par derriÃ¨re. Il les attrapa avant qu'ils ne s'Ã©chappent. Il Ã©tait hors de question qu'il le laisse s'en aller.

Un rire lÃ©ger comme une plume rÃ©sonna derriÃ¨re son dos.

â€” Hajime, tu me fais mal.

Il le lÃ¢cha. Il aurait voulu se retourner, mais c'Ã©tait impossible. Il se recoucha dans l'herbe, les yeux fermÃ©s.

â€” Encore avec Ã§a ? s'Ã©tonna Tooru. Voyons. Je croyais qu'on avait dÃ©passÃ© ce stade.

Son cÅ“ur se serrait Ã lui en faire mal.

â€” J'ai peur de regarder, confia-t-il d'une voix qui ne lui Ã©tait pas familiÃ¨re, beaucoup trop aiguÃ« pour lui.

Il le sentit s'agenouiller tout prÃ¨s de lui, suffisamment pour que ses genoux frÃ´lent son bras tendu. Une main lui caressa le front, puis les cheveux. Il la prit et la porta Ã son nez pour en sentir les fragrances habituelles â€“ rassurantes.

Il ne sentit rien.

â€” DÃ©solÃ©, Hajime.

_ArrÃªte de t'excuser, idiot. Tout est ma faute. J'ai pris peur, et j'ai oubliÃ© de chercher. _

Il se coucha prÃ¨s de lui.

â€” Tu pleures ? demanda Tooru.

â€” Oui.

Il avait voulu dire non. Il ne se contrÃ´lait pas.

â€” Pourquoi ?

â€” Parce que tu es un sombre crÃ©tin. Que je suis un sombre crÃ©tin. J'en ai marre de tout Ã§a. J'ai peur.

â€” De moi ?

â€” De tout.

Tooru resta muet. Iwaizumi voulut regarder, juste une seconde, pour apercevoir un reflet de ses pensÃ©es sur ses traits, mais il savait qu'il n'y verrait rien, rien de plus que les bourdonnements incessants du nÃ©ant.

â€” Hajime...

Sa voix tremblotait. Elle lui faisait terriblement pitiÃ©.

â€” Hajime. Tu m'aimes, pas vrai ?

â€” Non.

Il avait voulu dire oui.

â€” Ah. Alors...

â€” Je ne sais pas qui tu es.

Silence.

â€” Tu n'es pas Oikawa. Oikawa n'est pas comme Ã§a.

â€” Tu es cruel, avec moi. Qui suis-je, alors ?

â€” Je ne sais pas. Une illusion stupide. Un souvenir. Mais mÃªme comme Ã§a, tu ne serais rien d'autre qu'un mensonge. Oikawa... Tooru n'a jamais Ã©tÃ© comme Ã§a. Il ne m'a jamais parlÃ© comme Ã§a. Il aurait peur.

â€” Comme toi ?

â€” Je ne... J'en sais rien. Comme moi, peut-Ãªtre. Je m'en fiche. Je veux juste savoir.

â€” Je suis Oikawa Tooru. Le meilleur ami d'Iwaizumi Hajime. Son compagnon d'armes. Le dÃ©mon et l'exorciste. Tu te souviens ?

Une abeille se posa sur sa main. Il n'avait pas besoin de la voir pour le savoir.

â€” Si tu es Oikawa, murmura Iwaizumi, qui est-il, lui ?

â€” Qui ?

â€” L'autre Oikawa. Celui qui cache ses incertitudes derriÃ¨re une arrogance effrontÃ©e. Celui qui attire les filles comme des mouches et qui finit toujours par pleurer comme un idiot. Celui qui se moque de tout et qui y fait trop attention. Celui-lÃ . Qui est-ce ?

La main caressa ses cheveux Ã nouveau.

â€” Je ne suis pas comme Ã§a.

Non, il n'Ã©tait pas comme cet Oikawa-lÃ . Celui-ci n'Ã©tait rien d'autre qu'une chimÃ¨re, un songe trop lisse et trop tendre, qui lui parlait d'une voix douce et riait comme un enfant. Celui-ci ruisselait d'une affection trop grande pour lui, la distribuait au premier venu, attrapait les rayons du soleil et les Ã©talait sur sa peau comme un vÃªtement de soie. Celui-ci l'aimait, lui, parce que c'Ã©tait ce que voulait Iwaizumi, qu'il l'avait crÃ©Ã© comme Ã§a, qu'il n'avait pas d'autre raison d'exister.

â€” Je me suis trompÃ©, murmura Iwaizumi. J'ai fait des erreurs. J'en ferai d'autres. Je ne peux pas m'en empÃªcher. Il finira par me haÃ¯r, tu sais ? Mais ce n'est pas grave. Ce n'est pas grave.

â€” On ne peut rien y faire, dit Tooru. C'est Ã§a ?

â€” C'est Ã§a.

â€” Tu m'aimes, Hajime ?

â€” Je ne devrais pas.

Soupir.

â€” Et Hatake ?

Il faillit ouvrir les yeux. Se retint.

â€” Hatake ? rÃ©pÃ©ta-t-il.

â€” Oui. Lui, tu l'aimes ?

â€” Ce n'est pas Ã§a. Ã‡a n'a rien Ã voir.

_Ou peut-Ãªtre que si. Peut-Ãªtre que si, finalement. Il est plus gentil qu'il n'en a l'air. Il est loin d'Ãªtre dÃ©sagrÃ©able. C'est quelqu'un de bien, sans doute. Si j'essayais, peut-Ãªtre que...
_

â€” S'il vous plaÃ®t, supplia-t-il, faites que Ã§a s'arrÃªte. Je n'ai pas mÃ©ritÃ© Ã§a.

â€” Je ne sais pas, rÃ©pondit Tooru. Tu veux jouer ?

â€” Ã€ quoi ?

â€” Tu es possÃ©dÃ© par un dÃ©mon. Pour survivre, tu dois suivre ma voix. Quand nous serons rÃ©unis, tout finira pour le mieux. Tu comprends ?

Les lÃ¨vres d'Iwaizumi tremblaient.

â€” Je comprends, souffla-t-il.

La prÃ©sence de Tooru disparut.

â€” Viens, l'entendit-il murmurer.

Trop loin. Il se releva, les yeux fermÃ©s, et ce fut comme si le monde basculait en avant.

â€” Fais attention, rit Tooru.

_Facile Ã dire. Ce n'est pas toi qui te balades sans rien y voir.
_

Ã€ chaque pas le sol s'enfonÃ§ait un peu plus sous ses pieds. Il entendit Tooru glousser, une fois, deux fois, chercha Ã localiser l'endroit d'oÃ¹ provenait son nom qui lui tournait autour, emportÃ© par les brises du vent. Il marcha longtemps.

Puis il rÃ©alisa qu'il n'y arriverait pas.

â€” Pourquoi ? demanda-t-il.

Les mains de Tooru s'enroulÃ¨rent autour des siennes. Glaciales.

â€” Tu ne veux peut-Ãªtre pas Ãªtre sauvÃ©.

â€” C'est trop facile. RÃ©ponds-moi.

â€” Ouvre les yeux.

Ne regarde pas.

â€” Je ne peux pas.

â€” Tu peux. Ouvre les yeux. Regarde-moi, Hajime. C'est ton rÃªve. Tu y fais ce que tu veux.

La voix se tut. Iwaizumi ouvrit les yeux.

Tooru ne souriait pas. Il avait le visage qu'il avait toujours eu dans ses souvenirs, rond et lisse, cette fois marquÃ© d'une mÃ©lancolie comme il n'y en avait jamais vu.

â€” Tu as jurÃ© que tu ne me trahirais pas, murmura Tooru.

Ã‡a lui donnait envie de pleurer. Il sentit un sanglot lui monter dans la gorge, douloureux et impitoyable.

â€” Tu as jurÃ©, lui reprocha-t-il encore, et Iwaizumi sut qu'il ne pourrait pas retenir ses larmes plus longtemps.

â€” Je ne t'ai pas trahi, assura-t-il d'une voix tremblante. Je ne t'ai jamais...

Tooru s'avanÃ§a plus prÃ¨s, passa ses bras autour de son cou et l'attira Ã lui.

â€” Je ne peux pas te guÃ©rir.

Iwaizumi posa son front contre son Ã©paule.

â€” Je sais, rÃ©pondit-il.

â€” On est toujours amis, pas vrai ?

Il hocha la tÃªte.

â€” Meilleurs amis.

â€” Oui. Tout va bien. Tour ira toujours bien.

Il n'obtint aucune rÃ©ponse.

xxxxx

La journÃ©e avait commencÃ© tout Ã fait normalement. Les cours lui avaient peut-Ãªtre paru un peu plus longs que d'habitude, mais Ã§a n'avait rien de particulier ; la pluie qui frappait contre les fenÃªtres le dÃ©concentrait, il avait mal dormi, le sujet du jour l'ennuyait profondÃ©ment et il ne dÃ©sirait qu'une seule chose : rentrer chez lui.

Il ne remarqua pas, d'abord, les Ã©tranges regards jetÃ©s Ã la dÃ©robÃ©e au dÃ©tour d'un couloir, ni les murmures dissÃ©minÃ©s le long de son chemin comme autant de miettes de pain. Il entendit un groupe d'Ã©lÃ¨ves de troisiÃ¨me annÃ©e rire sous leur cape, mais ne pensa pas que ces rires s'adressaient Ã lui, aussi les ignora-t-il sans difficultÃ©.

Il n'y pensait presque plus quand Oikawa le retrouva Ã la pause de midi. Celui-ci avait l'air de mauvaise humeur.

â€” Quoi ? s'informa Iwaizumi en le voyant dÃ©poser sÃ¨chement son bento sur la table.

â€” Je vais assassiner quelqu'un si Ã§a ne s'arrÃªte pas tout de

suite, rÃ©pondit Oikawa. Ils commencent Ã me taper sur les nerfs, pas toi ?

Il avait dÃ» louper le sujet de conversation.

â€” Tu sais, mÃªme si certains en sont persuadÃ©s, je ne suis pas encore capable de lire dans tes pensÃ©es. Qu'est-ce qui est supposÃ© me taper sur les nerfs, exactement ?

Oikawa dÃ©tacha ses baguettes.

â€” Tu les as pas entendus ? s'Ã©tonna-t-il.

â€” Entendu quoi ?

Pas de rÃ©ponse. Oikawa mangeait sans mot dire, l'air perdu dans ses pensÃ©es.

â€” Oh, l'idiot. De quoi tu parles ?

â€” Mmh ? De rien, dit-il en lui sortant son plus beau sourire â€“ celui qu'il lui rÃ©servait quand il mentait.

â€” Si tu te fous de moi, je...

Il fut interrompu par la brusque entrÃ©e de Makki dans la salle de classe. Quelques Ã©lÃ¨ves parurent surpris, mais ils retournÃ¨rent rapidement Ã leurs sujets de conversation.

â€” Iwaizumi, l'interpella-t-il, de quoi ils parlent, eux tous ?

Oikawa lui lanÃ§a un regard d'avertissement que Makki ne repÃ©ra pas.

â€” Je suis rien Ã votre conversation. Il se passe quoi ?

Makki parut soudain comprendre.

â€” Oh. T'es pas au courant.

â€” Pour la derniÃ¨re fois...

â€” Rien de spÃ©cial, dit Makki. Les conneries habituelles, tu sais. Ã‡a finira par se tasser, c'est qu'une question de jour. (Puis, constatant la tension sur les traits d'Iwaizumi, il expliqua :) Le bruit court que t'aurais, comment dire ? Une profonde affection pour un type de troisiÃ¨me annÃ©e ? Rien de grave, quoi.

â€” Ah bon ? Qui ?

Makki et Oikawa Ã©changÃ¨rent un regard.

â€” Tu lui dis, fit Makki en s'asseyant.

â€” C'est toi qui lui en as parlÃ© !

â€” Oui, mais t'es son meilleur pote. Non ?

â€” Il va finir par y avoir un meurtre, les menaÃ§a Iwaizumi. Donc,

qui ? Je le connais, au moins ?

Oikawa marmonna quelque chose entre deux quintes de toux.

â€” PitiÃ©, arrÃªte de faire le gosse. Qui ?

â€” Hatake.

Hatake ? Il fronÃ§a les sourcils.

â€” Eh bah, dit-il finalement. J'aimerais pas Ãªtre Ã sa place.

â€” Je crois pas qu'il en ait quelque chose Ã faire, avanÃ§a Hanamaki. D'aprÃ¨s ce que j'ai entendu, Ã§a le fait rire. Ils espÃ¨rent juste que Ã§a te mette en colÃ¨re â€“ mais y a pas de danger, hein ?

â€” Si je devais m'Ã©nerver chaque fois que je croise des imbÃ©ciles, je serais depuis longtemps mort d'une crise cardiaque. T'inquiÃ¨te pas. Merci de m'avoir prÃ©venu.

Makki lui sourit puis sortit de la classe. En face d'Iwaizumi, Oikawa avait arrÃªtÃ© de manger.

â€” Quoi, encore ? soupira Iwaizumi.

â€” Rien. Je suis content que Ã§a ne te fasse rien.

â€” Menteur.

La cloche sonna la reprise des cours. Oikawa se dÃ©pÃªcha de rassembler ses affaires.

â€” Ã€ tout Ã l'heure, le salua-t-il avant de filer dans le couloir.

Quelque chose dans son attitude Ã©tait Ã©trange, mais il ne s'y attarda pas plus longtemps. La classe reprit. Il oublia.

Il surprit des regards, Ã l'entraÃ®nement, mais Hatake ne le traita pas diffÃ©remment des autres joueurs ; il rÃ©primanda un deuxiÃ¨me annÃ©e qui riait Ã propos de quelque chose dont il ne saisit pas le sens.

L'affaire dura plusieurs jours, pourtant personne ne lui en souffla mot. Quelques semaines plus tard, c'Ã©tait comme si rien ne s'Ã©tait passÃ©. Un autre souvenir Ã enterrer. On ne l'Ã©voqua plus ; pas devant lui, en tout cas.

Quand il s'en ouvrit Ã Oikawa, celui-ci ne lui rÃ©pondit que par un sourire.

â€” Les gens sont comme Ã§a, dit-il d'un ton lÃ©ger. Ils s'attendent Ã ce que la plus petite attaque te mette Ã terre, constatent que rien n'a changÃ© et repartent dÃ©Ã§us. Ils trouveront un autre moyen de te dÃ©stabiliser, s'ils en ont envie.

â€” Mmh ? Mouais, peut-Ãªtre.

Ã€ vrai dire, il s'en fichait un peu.

Quelques jours plus tard, le coach les rÃ©unit aprÃ¨s l'Ã©chauffement.

â€” Comme vous le savez, les Ã©liminatoires du Printemps InterlycÃ©es arrivent dans quelques jours seulement. AprÃ¨s une longue pÃ©riode de rÃ©flexion, j'ai pris la dÃ©cision d'apporter quelques changements Ã l'Ã©quipe alignÃ©e pour l'occasion.

Tous retinrent leur souffle, impatients et inquiets Ã l'idÃ©e de prendre connaissance du rÃ©sultat.

â€” Matsukawa prendra la place de Takase en tant que bloqueur central.

Takase, un Ã©lÃ¨ve de deuxiÃ¨me annÃ©e, haussa les Ã©paules avec un sourire.

â€” En outre, Oikawa fera office de passeur titulaire le temps de la compÃ©tition. Quant Ã Hanamaki et Iwaizumi, je vous veux prÃªts Ã entrer sur le terrain Ã tout moment. C'est compris ? Je prendrai les rÃ©clamations aprÃ¨s l'entraÃ®nement. Aux Ã©lÃ¨ves concernÃ©s par ces changements, essayez de ne pas trop vous en faire. Je ne fais que considÃ©rer la meilleure combinaison possible pour arriver Ã nos fins â€“ aux nationales. Des changements sont toujours possibles, mais je compte sur vous pour vous entraÃ®ner avec cette formation.

Personne n'osa protester. L'entraÃ®nement commenÃ§a, identique Ã tous les autres. Iwaizumi lanÃ§a un bref coup d'Å“il Ã Oikawa â€“ gai comme un pinson, il donnait le meilleur de lui-mÃªme, comme pour justifier aux autres joueurs la dÃ©cision du coach. Il esquivait les critiques avant qu'elles n'aient le temps de se prÃ©senter Ã lui. Iwaizumi sourit intÃ©rieurement. Bon choix, pensa-t-il. Ne les laisse pas te dÃ©stabiliser.

Il n'y avait pas grand-chose Ã craindre, de toute faÃ§on. Tout irritÃ©s qu'ils soient, les autres finiraient par comprendre, comme tout le monde le faisait toujours. Oikawa n'Ã©tait pas seulement un bon passeur â€“ c'Ã©tait le meilleur de sa gÃ©nÃ©ration. Il Ã©tait naturel qu'il finisse par s'imposer parmi eux.

â€” Junta le prend bien, on dirait, souffla Mattsun en passant Ã cÃ´tÃ© d'Iwaizumi. Pour Takase, c'Ã©tait couru, mais lui...

â€” Junta n'est pas stupide, rÃ©pliqua-t-il. Il savait que Ã§a arriverait.

â€” J'ai un peu de peine pour lui, quand mÃªme. Enfin, il a encore l'annÃ©e prochaine pour s'imposer.

Ils partirent chercher des balles dans le panier.

â€” Je me demande ce qu'en pense Hatake..., dit Mattsun.

_Je me le demande, oui. AprÃ¨s tout, Junta et lui sont bons amis. Ils formaient un bon duo. Si j'Ã©tais dans l'Ã©quipe et qu'on changeait Oikawa pour quelqu'un d'autre... je le prendrais peut-Ãªtre mal.
_

_Je le prendrais sÃ»rement mal. _

Mais Hatake Ã©tait capitaine de l'Ã©quipe. Il Ã©tait juste. Il comprendrait. C'Ã©tait pour le bien de l'Ã©quipe. Il l'avait bien constatÃ©, lui aussi.

Il le surveilla du coin de l'Å“il, tout de mÃªme, parce qu'on ne savait jamais ; il ne vit rien.

Dans le vestiaire, Hatake lanÃ§a bien un regard glacial Ã Oikawa, mais Ã§a ne changeait guÃ¨re de l'antipathie qu'il lui manifestait d'ordinaire. Il sortit sans s'en inquiÃ©ter outre mesure. Oikawa lui avait dit de partir devant.

Il pleuvait encore.

Quelqu'un l'appelait derriÃ¨re lui.

â€” Iwaizumi !

Il fit volte-face. Makki et Mattsun l'avaient rattrapÃ©, le sac calÃ© sur l'Ã©paule.

â€” Je rentre chez moi, aujourd'hui, les prÃ©vint Iwaizumi. CrevÃ©.

â€” Ouais, on s'en doute, dit Matsukawa. C'est pas Ã§a.

â€” Oikawa est restÃ© pour s'entraÃ®ner, le coupa Makki. Et Hatake a laissÃ© les autres partir devant. Je sais qu'il n'est pas mÃ©chant, mais...

â€” T'aurais dÃ» voir sa tÃªte, reprit Mattsun. J'ai vu Oikawa lui parler d'un truc, on aurait dit qu'il l'avait giflÃ©. J'y ferais pas gaffe, d'habitude, mais j'ai dÃ©jÃ eu le coup au collÃ¨ge. Ce serait con qu'on se retrouve avec un blessÃ© juste avant la compÃ©tition. J'ai pas envie de me mÃªler de Ã§a, mais je prÃ©fÃ¨re que tu sois au courant.

Iwaizumi fut traversÃ© d'un frisson.

â€” Je vais aller voir, dit-il. Il devrait pas s'entraÃ®ner aprÃ¨s les heures habituelles, de toute faÃ§on. Il va finir par se faire mal. Quel con.

Il remonta la rue sans un au revoir.

xxxxx

_Suis-je plus stupide que je ne l'avais imaginÃ© ? _

Il connaissait la rÃ©ponse. _Probablement_. Les voix lui parvenaient du gymnase, quelque part prÃ¨s de la porte. Aucun crissement de chaussures sur le sol. Pas une seule balle rebondissant au sol. Personne ne s'entraÃ®nait, lÃ -dedans.

â€” T'as tout manigancÃ©, disait le capitaine d'une voix sourde. Tu me prends pour un con ?

â€” Moi ? rÃ©pondit Oikawa.

â€” Tu vois quelqu'un d'autre ?

â€” Je n'ai rien fait du tout. Je ne pensais pas que tu serais du genre Ã t'Ã©nerver sur un _kouhai_ juste Ã cause d'une dÃ©cision du coach. Je n'ai rien Ã ...

Il y eut un bruit de coup. La porte trembla un peu. Il devait avoir frappÃ© le mur â€“ Iwaizumi, une main sur la poignÃ©e, s'apprÃªta Ã entrer. Quelque chose l'arrÃªta. La curiositÃ©, peut-Ãªtre. Ou bien la peur.

â€” M'Ã©nerver ? rÃ©pÃ©ta Hatake. Qu'est-ce que tu croyais ? Que j'allais continuer Ã fermer ma gueule ? Ã‡a t'arrangerait bien, hein ? Qu'est-ce que tu lui as dit ? _Qu'est-ce que tu lui as dit ? _

â€” Rien ! DÃ©gage, lÃ¢che-moi !

â€” Il n'aurait jamais choisi un joueur aussi inexpÃ©rimentÃ© pour un match officiel. Je le connais, moi ! Je sais comment il fonctionne ! Il n'aurait pas mis Junta de cÃ´tÃ© aussi facilement.

â€” Il veut nous donner l'occasion de gagner.

C'Ã©tait la rÃ©plique de trop.

â€” Junta nous fera gagner, personne d'autre, siffla Hatake, la voix dangereusement basse. Pas un gosse insolent comme toi. On n'a pas besoin de poseurs, ici, t'as compris ? Dis-le-lui.

â€” Non.

â€” C'Ã©tait pas une suggestion.

â€” J'ai aucun ordre Ã recevoir de toi. LÃ¢che-moi, s'il te plaÃ®t.

â€” Ta gueule, cracha le capitaine. T'as rien Ã dire. Tu mÃ©rites pas d'Ãªtre dans cette Ã©quipe. T'as jamais mÃ©ritÃ© d'Ãªtre avec nous.

â€” Tout le monde n'est pas de cet avis.

â€” Il a bossÃ© dur. Ã‡a lui a pris des annÃ©es. Il s'est entraÃ®nÃ© plus que tu ne le feras jamais. Je peux pas piffer les gÃ©nies comme toi, ceux qui n'ont qu'Ã se pointer oÃ¹ Ã§a leur chante pour recevoir les louanges de la foule. T'as jamais eu besoin de te dÃ©foncer, toi. Tu vaux pas le quart de ce qu'il est. Tu me dÃ©goÃ»tes. Tu mÃ©rites rien de plus que de dÃ©gager d'ici. Trouve-toi une Ã©quipe de quartier. On veut pas de toi. Personne ne veut de toi. Tu m'as bien compris ?

Iwaizumi pouvait entre Hatake respirer d'ici. Sa colÃ¨re l'essoufflait.

â€” C'Ã©tait pour Ã§a, hein ?

Reniflement.

â€” Si tu veux parler, premiÃ¨re annÃ©e, t'as intÃ©rÃªt Ã le faire

haut et clair. Je lis pas dans les pensÃ©es des enfants gÃ¢tÃ©s.

â€” Ce truc, avec Iwa-chan. Ces rumeurs Ã la con. Je croyais que c'Ã©tait pour lui. Que l'un de vous avait dÃ©cidÃ© de s'amuser, peut-Ãªtre. Mais c'Ã©tait pas Ã§a. Ã‡a a jamais Ã©tÃ© Ã§a.

â€” Tu te prends pour un gÃ©nie, hein ?

â€” Tu crois que c'est la premiÃ¨re fois que Ã§a m'arrive ? Que t'es la premiÃ¨re personne Ã me dÃ©tester ? Tu crois que je ne peux pas supporter les attaques et les menaces ? J'en ai vu d'autres. Je n'ai jamais parlÃ© au coach ailleurs que devant toi. Je n'ai jamais essayÃ© de prendre la place de Junta. Je n'ai jamais tentÃ© de manipuler personne. Si je suis sur le terrain, c'est parce que je l'ai mÃ©ritÃ© ! Je n'ai jamais eu besoin de m'imposer en bousculant les autres, parce que je ne suis pas comme toi !

â€” Ta gueule, putain !

â€” Cette Ã©quipe mÃ©rite mieux que d'Ãªtre dirigÃ©e par un gros con comme toi ! Que diraient les autres, s'ils savaient ? Que dirait Junta ? Tu prÃ©tends Ãªtre son ami, mais tu...

Il y eut un choc ; quelqu'un tomba sur le sol. Sans plus attendre, Iwaizumi entra dans la salle.

â€” Capitaine, dit-il, et il s'aperÃ§ut que sa voix tremblait de colÃ¨re.

Hatake, le visage cramoisi, ne se tourna mÃªme pas vers lui. Il fixait Oikawa, accroupi au sol et les mains sur le visage, tous deux se dÃ©visageaient dans un silence de mort.

Iwaizumi s'agenouilla auprÃ¨s de son meilleur ami. Un mince filet de sang lui coulait du menton.

â€” Fais chier, marmonna Iwaizumi. Vous faites chier, tous les deux. Ã‡a va ?

Oikawa haussa les Ã©paules et esquissa un sourire.

â€” Toujours lÃ pour me sauver la mise, hein, Iwa-chan ? Ã‡a va. Je crois...

â€” Laisse-moi regarder.

Sans surprise, un flot de sang coulait de son nez. Il le rÃ©coltait comme de l'eau entre ses mains en coupe, l'air surpris.

â€” Putain, jura Iwaizumi. (Il se tourna vers Hatake qui Ã©tait restÃ© immobile, une main sur sa propre bouche.) T'es pas bien ? Qu'est-ce qui t'a pris, bon sang ?

Hatake hÃ©sita. Puis il sourit.

â€” Il l'avait cherchÃ©. Tu l'as entendu, non ? Il ne cherche qu'Ã ...

â€” ArrÃªte tes conneries ! Ferme-la ! T'as raison, j'ai entendu. Et c'est toi qui racontes de la merde.

â€” Ã‰coute, Iwaizumi...

Mais Iwaizumi n'Ã©coutait pas ; les poings serrÃ©s, il tremblait de colÃ¨re.

â€” Tu ne sais pas de quoi tu parles ! Toute cette merde, c'est ta faute !

â€” C'Ã©tait juste pour rigoler, rÃ©pondit-il avec un sourire confiant. On va dire Ã§a comme Ã§a. Pas vrai, Oika â€“

Iwaizumi ne lui laissa pas le temps de finir. Il l'attrapa par le col et le plaqua contre le mur, le visage si proche qu'il pouvait sentir son souffle sur son nez.

â€” La prochaine fois que tu lui parles de cette faÃ§on, je t'explose, l'avertit-il en serrant les dents.

â€” Casse-toi...

â€” T'es prÃ©venu. Un seul regard dÃ©placÃ©, _un seul_, et...

â€” Et quoi, Iwaizumi ? le coupa une voix prÃ¨s de la porte.

Une voix d'adulte. Celle du coach.

Iwaizumi relÃ¢cha le capitaine. Toujours Ã terre, Oikawa se releva lentement.

â€” Vous avez intÃ©rÃªt Ã avoir une bonne explication, tous les trois.

Ils n'en avaient pas.

Aucun d'entre eux ne joua aux prÃ©liminaires du Printemps InterlycÃ©es, cette annÃ©e-lÃ . Oikawa, qui n'avait Ã©copÃ© que de deux semaines de mise Ã l'Ã©cart, y assista depuis les gradins. L'Ã©quipe ne s'en sortit pas trop mal. Pas trop bien non plus.

Hatake, quant Ã lui, avait l'interdiction de se prÃ©senter aux entraÃ®nements pour trois mois entiers, quand Iwaizumi n'en avait Ã©copÃ© que de deux. L'ex-capitaine ne se montra plus avant longtemps. Makki rapporta Ã Iwaizumi qu'un autre troisiÃ¨me annÃ©e avait Ã©tÃ© nommÃ© capitaine Ã sa place. Il ne jouerait probablement plus au lycÃ©e, de toute faÃ§on. La fin de l'annÃ©e arriverait vite.

On lui posa de nombreuses questions qu'il prit l'habitude d'Ã©luder. Les autres joueurs finirent par se dÃ©sintÃ©resser d'eux. Il y eut des rumeurs stupides, vite Ã©touffÃ©es. Il ne les Ã©couta pas.

Ã€ la fin du mois de dÃ©cembre, alors qu'ils discutaient autour d'un fast food Ã la tombÃ©e de la nuit, Mattsun dÃ©cida de mettre le sujet sur la table une bonne fois pour toutes.

â€” Junta l'a engueulÃ© comme pas permis, raconta-t-il. J'Ã©tais parti m'acheter Ã boire, et je suis pas restÃ©, mais c'Ã©tait pas beau Ã voir.

â€” Il l'avait bien cherchÃ©, commenta Iwaizumi. Quel connard.

â€” Bah, j'en sais trop rien, dit Makki. Il Ã©tait Ã©nervÃ© Ã cause de cette histoire d'Ã©change. Il aurait dÃ» attendre que la pression retombe, peut-Ãªtre. C'Ã©tait stupide, mais je ne crois pas que Ã§a fasse de lui un total enfoirÃ©.

Oikawa sirota son soda.

â€” J'aurais fait la mÃªme chose, Ã sa place, confia-t-il.

â€” Tu _as_ fait la mÃªme chose, corrigea Iwaizumi.

â€” Ã‡a compte pas, marmonna-t-il. Je me suis excusÃ©, au moins. Et puis, Ã§a n'avait rien Ã voir.

â€” Tu parles !

â€” OK, j'avais un peu dÃ©passÃ© les bornes, mais je l'ai pas touchÃ©, au final. Et puis, c'Ã©tait juste des gamineries. Hatake a rÃ©flÃ©chi, lui. C'est pas comme s'il avait simplement rÃ©agi sur le tas, tu vois ?

â€” J'ai pas trop compris cette partie, Ã vrai dire, dit Mattsun. Tu nous expliques ?

Iwaizumi haussa les Ã©paules.

â€” Rien de spÃ©cial. C'est Oikawa qui se fait des idÃ©es.

â€” T'es trop naÃ¯f, Iwa-chan, c'est tout. Non, il avait prÃ©vu le coup depuis le dÃ©but de l'annÃ©e, ou presque. Il ne m'aimait pas, tout le monde Ã©tait au courant, et il agissait comme s'il s'en fichait complÃ¨tement. Mais c'est un bon observateur, vous savez. Pas pour rien qu'on l'a mis Ã la tÃªte de l'Ã©quipe.

â€” Et donc ?

â€” Il a compris que rien au monde ne comptait plus que mon petit Iwa-chan et a dÃ©cidÃ© de raconter de vilaines histoires en espÃ©rant le faire tomber, et moi avec.

â€” Par pitiÃ©, ne me fais pas entendre des trucs pareils, se plaignit Iwaizumi. Je viens de manger.

â€” HÃ© !

â€” Quoi ?

Ils rirent tous les quatre. Puis changÃ¨rent de sujet.

Le soir, Iwaizumi ne parvint pas Ã dormir ; les yeux rivÃ©s sur le plafond, il rÃ©flÃ©chissait.

La voix d'Oikawa.

_Ces rumeurs Ã la con, je croyais que c'Ã©tait pour lui, mais c'Ã©tait pas Ã§a. Ã‡a a jamais Ã©tÃ© Ã§a. _

_Il avait prÃ©vu le coup depuis le dÃ©but de l'annÃ©e, ou presque. C'est un bon observateur, vous savez ? _

D'autres voix, des souvenirs se mÃ©langeant les uns aux autres, un puzzle qui se formait doucement.

On me paie pas pour Ã§a. Juste pour que t'aies pas l'air d'un sans-ami.

_Il a quelque chose de triste, tu ne trouves pas ? _

_Je crois qu'il est amoureux de toi. _

Les gens sont comme Ã§a. Ils trouveront un autre moyen de te dÃ©stabiliser, s'ils en ont envie.

Un bon observateur. Un excellent observateur.

Iwaizumi enfouit son visage dans ses mains.

_Tu ne me trahirais pas, hein ? Jamais ? On a promis. On est toujours amis ? _

Il ferma les yeux. Les engrenages se mettaient en place. Tournaient en grinÃ§ant.

Hatake avait tout compris.

Il avait observÃ©, un jour, deux, et il avait compris. Il dÃ©testait Oikawa â€“ c'Ã©tait aussi simple que Ã§a. Il l'avait suivi du regard chaque seconde, avait cherchÃ© Ã comprendre. Il l'avait vu enchaÃ®ner les filles comme les services, il avait vu le monde avec ses yeux. Il avait sondÃ© son cÅ“ur comme s'il avait Ã©tÃ© le sien â€“ il s'Ã©tait arrÃªtÃ© et s'Ã©tait dit : et si j'Ã©tais lui ? S'il Ã©tait moi ?

Qu'est-ce qui le met en colÃ¨re ? Qu'est-ce qui _me_ met en colÃ¨re ?

Il avait vu Junta perdre en assurance, Oikawa s'imposer peu Ã peu. Il avait eu mal, peut-Ãªtre, alors il avait dÃ©cidÃ© de remettre les choses Ã leur place. Et la solution s'Ã©tait prÃ©sentÃ©e Ã lui avec toute la simplicitÃ© du monde. Elle se basait sur une seule vÃ©ritÃ©.

Oikawa n'avait pas d'amis. Pas d'autres amis qu'Iwaizumi. Il ne parlait pas aux autres premiÃ¨re annÃ©e. Il Ã©tait seul, et derriÃ¨re son assurance ne se cachait rien d'autre que de la peur. Il ne disait jamais non aux filles qui l'approchaient, mais les voyait sans les regarder, sanglotait un peu Ã chaque rupture, mais jamais comme il aurait pleurÃ© s'il n'avait eu personne pour lui administrer une tape dans le dos, lui poser une main sur la nuque, lui offrir une Ã©paule pour pleurer.

Un lien unique Ã©tait facilement affaibli.

Hatake l'avait remarquÃ© ; il avait peut-Ãªtre distinguÃ© quelque chose de particulier sur le visage d'Oikawa Ã chaque rire partagÃ© entre Iwaizumi, Makki et Mattsun, Ã chaque rapprochement progressif, chaque discussion dont il Ã©tait exclu â€“ dont il s'excluait

lui-mÃªme. Il avait peut-Ãªtre entendu la supplication qui sous-tendait chacun de ses mots, chacun de ses gestes, chaque tentative de se rÃ©approprier ce qu'il avait le sentiment de perdre petit Ã petit.

Ã‰tait-ce pour cette raison qu'il s'Ã©tait rapprochÃ© d'Iwaizumi ? Pour donner au jeune passeur le sentiment que tout s'effondrait encore, que son meilleur ami s'intÃ©ressait aux autres plus qu'Ã lui ?

Ã‰tait-ce pour cette raison qu'il avait amorcÃ© la rumeur ? Non dans l'espoir que cette histoire Ã©branlerait Iwaizumi, mais qu'elle Ã©branlerait Oikawa lui-mÃªme ?

Mais pourquoi ?

Il revit le visage de Makki.

Il se mordit la lÃ¨vre infÃ©rieure, inspira profondÃ©ment.

_Tu sais pourquoi. Pas la peine de le cacher. Tu t'es mis le doigt dans l'Å“il, mon pauvre. Ils l'avaient tous vu, tous sauf toi. Pendant que tu te morfondais comme un imbÃ©cile... _

Tu as tout vu, toi aussi, mais tu ne comprenais rien. Depuis combien de temps Ã§a dure ? Depuis combien de temps fais-tu semblant d'Ãªtre aveugle pour profiter de moments que tu penses paisibles, tout Ã§a pour ne pas avoir Ã affronter les consÃ©quences de mensonges profÃ©rÃ©s si souvent qu'ils en sont devenus rÃ©els ?

Il se tourna.

Oikawa n'est pas amoureux de moi, tenta-t-il de se convaincre. C'est un ami d'enfance, c'est tout. Je le connais. Je n'ai pas pu me tromper Ã ce point.

Ce Oikawa-lÃ n'avait rien Ã voir avec celui qui hantait ses rÃªves et ses souvenirs, l'enfant qui l'enlaÃ§ait sans crainte, qui lui murmurait doucement Ã l'oreille. Cet Oikawa-lÃ n'aimait personne d'autre que lui â€“ ou bien si, peut-Ãªtre, c'Ã©tait un mensonge, aprÃ¨s tout, il le savait depuis longtemps, il...

Cet Oikawa-lÃ n'existait peut-Ãªtre pas.

xxxxx

Oikawa n'avait pas Ã©tÃ© le premier. Il y avait eu un gamin du voisinage, pendant les vacances, alors qu'il n'Ã©tait pas Ã¢gÃ© de plus d'une dizaine d'annÃ©es. Un garÃ§on de sa classe, aussi, un ou deux ans plus tard. Il n'en avait rien dit Ã personne. Il avait attendu, pensÃ© Ã autre chose et, pendant ce temps, la flamme se consumait jusqu'Ã s'Ã©teindre complÃ¨tement.

Il n'y avait pas accordÃ© tant d'importance, Ã l'Ã©poque, parce qu'il y avait des choses plus intÃ©ressantes Ã faire, d'autres combats Ã mener, des entraÃ®nements et des activitÃ©s qui inondaient si bien son esprit qu'il en oubliait de penser.

Oikawa n'avait pas Ã©tÃ© le premier, mais il avait Ã©tÃ©, d'une certaine faÃ§on, le seul important â€“ le seul Ã rÃ©ussir Ã

s'imposer sans avoir fait le moindre effort, le seul Ã se retrouver dans ses rÃªves, Ã le plonger un peu plus dans ce sentiment de perte et de dÃ©sÃ©quilibre, Ã la fois fascinant et effrayant, qui s'intensifiait seconde aprÃ¨s seconde.

Certaines personnes, lorsqu'elles se dÃ©couvraient amoureuses, avaient du mal Ã retracer le chemin qui les y avait menÃ©es. Certaines disaient : je ne sais pas, Ã§a a toujours Ã©tÃ© lÃ , quelque part, ou peut-Ãªtre pas.

Iwaizumi n'avait qu'Ã fermer les yeux pour retrouver l'instant oÃ¹ il avait _su_. L'instant oÃ¹ tout avait changÃ©.

Il neigeait, ce jour-lÃ . C'Ã©tait en janvier, aprÃ¨s les cours, quelque part Ã la fin de sa premiÃ¨re annÃ©e de collÃ¨ge, alors qu'ils rentraient chez eux en tÃ¢chant de ne pas glisser sur les plaques de verglas sournoisement cachÃ©es sous la neige encore immaculÃ©e.

Aucun bruit. Juste de la neige, des bottes pour la marquer jusqu'Ã ce qu'elle fonde ou soit recouverte aprÃ¨s une nouvelle nuit Ã contempler le spectacle silencieux des flocons qui y tombaient doucement.

Il ne s'Ã©tait rien produit de spÃ©cial. Oikawa s'Ã©tait arrÃªtÃ©, avait tournÃ© Ã droite, dans ce qui avait Ã©tÃ© un petit chemin de terre entre deux maisons inconnues, ce qui Ã©tait Ã prÃ©sent un couloir de neige lisse et brillante dans la nuit qui tombait.

â€” Pourquoi par-lÃ ? avait demandÃ© Iwaizumi, et Oikawa avait ri, un rire clair et joyeux, qui s'Ã©tait fichÃ© au plein centre de sa poitrine sans prendre la peine d'en demander la permission.

Il l'avait entendu cent fois, mille fois, mais peut-Ãªtre Ã©tait-ce la fois de trop, celle qui comptait vraiment. Il avait frissonnÃ©, mais Ã§a n'avait rien Ã voir avec la neige qui avait rÃ©ussi Ã s'infiltrer dans ses bottes, ni avec les gants qu'il avait oubliÃ©s chez lui. D'un coup, le monde n'avait plus de sens, et il s'Ã©tait senti glisser lentement, lentement dans un univers dont il n'avait jamais acceptÃ© l'invitation jusqu'alors, celui des amours enfantines, plus si enfantines que Ã§a.

Il ne l'avait plus lÃ¢chÃ© des yeux une seconde. L'avait gravÃ© dans ses souvenirs comme une version neuve et sans dÃ©faut d'un ami qui n'en Ã©tait plus seulement un.

Oikawa s'Ã©tait accroupi, avait tracÃ© des dessins du bout du doigt, un sourire aux lÃ¨vres.

â€” Qu'est-ce que tu fais ?

Oikawa avait relevÃ© la tÃªte vers lui.

â€” Un message d'adieu.

Il n'avait pas compris. Adieu ? Ã€ qui ? Pourquoi ?

â€” Cet endroit (il dÃ©signa le sol Ã ses pieds) marque la fin de nos aventures.

â€” De quoi tu parles ?

Un rire, Ã nouveau.

â€” Viens, Iwa-chan.

Il s'Ã©tait avancÃ© vers lui, non sans mÃ©fiance, et Oikawa l'avait pris par la main, comme l'enfant qu'il Ã©tait. Iwaizumi se surprit Ã souhaiter qu'il ne le lÃ¢che jamais. Ses gants Ã©taient un peu humides. Son cÅ“ur battait trop vite.

â€” On rentre en deuxiÃ¨me annÃ©e, bientÃ´t.

â€” Merci de l'info, mais je crois que je l'avais devinÃ© tout seul.

Oikawa l'avait lÃ©gÃ¨rement bousculÃ©.

â€” ArrÃªte. C'est un moment solennel.

â€” D'accord, d'accord. Je t'Ã©coute.

â€” On entre en deuxiÃ¨me annÃ©e. J'ai douze ans, et toi aussi. Ã‡a veut dire qu'on n'est plus des gamins.

â€” Ah. C'est tout ?

â€” Je me suis dit que ce serait triste de laisser les choses s'effacer comme Ã§a. Ã‡a mÃ©rite un Ã©vÃ©nement officiel. Une marque, tu vois ce que je veux dire ? Quelque chose qui dirait : moi, Oikawa Tooru, dÃ©crÃ¨te aujourd'hui ne plus Ãªtre un enfant.

â€” Sentimental, dis donc.

â€” Tu trouves ? Je trouve Ã§a plutÃ´t normal. Les autres n'ont pas l'occasion de le faire, alors je me suis dit... voilÃ . Qu'on pourrait laisser un message d'adieu. Ranger tout ce qui s'est passÃ© jusqu'ici dans nos souvenirs. Tu trouves Ã§a stupide ?

Il avait haussÃ© les Ã©paules, parce qu'il n'avait pas osÃ© avouer que non, qu'il trouvait Ã§a triste, qu'il voulait rester comme Ã§a un peu plus longtemps â€“ mais son cÅ“ur, au fond de sa poitrine, lui soufflait que tout avait dÃ©jÃ changÃ©, pour le pire ou le meilleur, il le saurait un jour ou l'autre.

â€” Adieu, les chevaliers et les dÃ©mons, avait dÃ©clarÃ© Oikawa d'une voix grave. Adieu les enquÃªtes de dÃ©tective, les chasses au trÃ©sor et les rapports d'espionnage. Adieu les bonshommes de neige...

â€” J'ai vu des adultes en faire, moi.

â€” D'accord, alors, pas les bonshommes de neige. Adieu les caprices de petits garÃ§ons. Oh, adieu la lumiÃ¨re de nuit. DÃ©sormais, je dormirai dans le noir complet.

â€” T'y arriveras jamais.

â€” T'es censÃ© m'encourager ! Dis adieu, toi aussi, Iwa-chan.

â€” T'as pas envie de dire adieu Ã ce surnom, plutÃ´t ?

â€” Ah, Ã§a, tu peux toujours rÃªver.

Iwaizumi avait soupirÃ©.

â€” Adieu, alors, avait-il murmurÃ©.

Le silence lui avait semblÃ© lourd. L'air irrespirable. Pour un peu, il en aurait pleurÃ© â€“ mais, et c'Ã©tait presque drÃ´le, maintenant, il n'Ã©tait plus un petit garÃ§on, et il ne voulait pas pleurer devant son meilleur ami, ou qu'importe ce qu'il pouvait bien Ãªtre, Ã prÃ©sent.

â€” Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ? avait-il demandÃ© pour chasser l'Ã©motion qui teintait aussi les traits d'Oikawa. On pisse dessus dans un dernier hommage ?

Ã‡a avait fonctionnÃ©.

â€” DÃ©gueu, Iwa-chan ! On s'en va, c'est tout.

Puis il Ã©tait parti. Iwaizumi avait jetÃ© un dernier regard vers les traits dans la neige, presque invisibles maintenant que la nuit finissait de tomber. Pas un dessin, en fait, juste quelques mots Ã peine lisibles. Ã€ la prochaine, disaient-ils, et Iwaizumi avait souri.

Oikawa l'attendait plus loin, lÃ oÃ¹ leurs routes se sÃ©paraient.

â€” T'aurais dÃ» t'en aller, lui avait lancÃ© Iwaizumi.

â€” Je ne peux pas.

â€” Pourquoi ?

â€” Je voulais te dire au revoir.

â€” Ah. Ã€ plus, alors.

â€” Non, pas comme Ã§a.

Oikawa s'Ã©tait approchÃ© sans bruit puis, contre toute attente, l'avait serrÃ© dans ses bras. Son Ã©charpe lui chatouillait le menton. Il avait mis un instant avant de rÃ©agir.

â€” Qu'est-ce que tu fais ? avait-il demandÃ© une fois encore, et Oikawa, une fois encore, avait souri.

â€” Adieu, Iwa-chan. Je suis content de t'avoir eu pour meilleur ami.

C'Ã©tait terrifiant. Plus triste que tout ce qu'il avait dÃ©jÃ eu l'occasion d'entendre. Son cÅ“ur Ã©tait serrÃ© Ã lui en faire mal. Il aurait voulu lui ordonner de se taire.

â€” On dirait que tu vas mourir, avait-il soufflÃ© Ã la place.

Quelque chose dans sa gorge l'empÃªchait de contrÃ´ler sa voix.

â€” C'est un peu comme si. Mais ne t'en fais pas. On se rencontrera Ã nouveau, et on sera encore les meilleurs amis du monde. Et je te remercierai encore, la fois d'aprÃ¨s, quand on sera si vieux qu'on marchera sur nos barbes.

â€” D'accord. Ã‡a marche.

â€” Je compte sur toi.

â€” _Je_ compte sur toi. T'as intÃ©rÃªt Ã Ãªtre moins chiant, la prochaine fois.

Oikawa avait voulu le relÃ¢cher, mais Iwaizumi avait gardÃ© ses bras autour de lui quelques secondes encore, assez pour se rappeler son poids contre sa poitrine, de son menton sur son Ã©paule, des odeurs de bois brÃ»lÃ© de l'hiver, des flocons qui fondaient sur ses joues.

â€” Adieu, alors, avait-il dit en le laissant enfin partir.

Oikawa, aprÃ¨s quelques pas, s'Ã©tait retournÃ© vers lui.

â€” Iwa-chan.

Il s'essuyait le bout du nez. Il ne pleurait pas, non. Juste de la neige et des Ã©motions un peu trop envahissantes.

â€” Quoi ?

â€” Ã€ la prochaine.

Et Ã§a s'Ã©tait fini comme Ã§a.

xxxxx

â€” Oikawa.

Celui-ci se tourna vers la porte du vestiaire, surpris.

â€” Ah, Iwa-chan ! Qu'est-ce que tu fais lÃ ? Si le coach te voit...

Il voulut rÃ©pondre. N'y parvint pas.

Il inventa une excuse, s'Ã©loigna jusqu'Ã Ãªtre hors de vue. Reprit sa respiration.

_Tout va bien. _

_Je crois. _

xxxxx

Ã‡a s'Ã©tait fini comme Ã§a.

Ã‡a s'Ã©tait fini...

C'Ã©tait insupportable. Ã‡a le resterait toujours.

Il n'avait pas pleurÃ©. Il avait rassemblÃ© tous ses souvenirs, chaque fragment de phrase, chaque geste, chaque regard â€“ il les avait contemplÃ©s longuement, avec une boule dans la gorge, avait voulu les abandonner, leur dire adieu, mais il ne l'avait pas fait. Et il n'avait pas pleurÃ©.

Il s'en Ã©tait senti fier, sur le moment, et dÃ©sormais il se disait que s'il avait eu une seule occasion de pleurer dans sa vie, Ã§'avait Ã©tÃ© celle-lÃ . Il l'avait manquÃ©e.

Il n'avait pas dit adieu, il s'Ã©tait accrochÃ©. Trop fort, trop longtemps, jusqu'Ã avoir des crampes dans les doigts, des marques irrÃ©versibles sur le creux des paumes. Il passait le visage Ã sa fenÃªtre, humait les senteurs de l'hiver, apprÃ©ciait les bruits du printemps, profitait de la chaleur de l'Ã©tÃ©, admirait les couleurs de l'automne. Il avait douze ans, puis treize, quatorze, quinze, enfin â€“ il n'Ã©tait dÃ©finitivement plus un enfant comme alors, il n'entendait plus la voix des esprits gratter contre l'Ã©corce des arbres, ne trouvait plus de trÃ©sors au fond des lacs, n'ouvrait plus la bouche pour accueillir la pluie. Il n'Ã©tait plus un enfant, pas un adulte non plus, pourtant.

Il serrait les mains si fort qu'il pensa ne plus jamais pouvoir les ouvrir.

Il n'avait pas dit adieu. Il avait prononcÃ© les mots, avait regardÃ© les traits dans la neige, avait vu Oikawa se dÃ©tourner de lui et s'en aller vers un monde qu'il n'Ã©tait pas prÃªt Ã accueillir. Il avait suppliÃ© en silence.

_Je ne veux pas partir, s'il te plaÃ®t. Reste avec moi. Ne me laisse pas seul. Pas ici. _

_Je ne veux pas te dire adieu. Je ne veux pas voir ce qu'il y a au-delÃ . Je suis ici, juste ici, je resterai ici Ã jamais. Je ne peux pas partir. Je ne peux pas. _

_Parce que c'est lÃ que, pour la premiÃ¨re fois, je suis tombÃ© amoureux de toi. _

xxxxx

â€“ Oikawa ?

Oikawa quitta son siÃ¨ge pour s'approcher de la porte de sa salle de classe. Iwaizumi l'attendait, une main sur la nuque, l'air embÃªtÃ©.

â€“ Quoi ?

â€“ Je voulais...

Beaucoup trop de choses. Ses mots se perdaient dans une brume Ã©paisse, le rendant muet et aveugle. Pourquoi Ã©tait-il venu jusqu'ici ? Qu'avait-il eu envie de dire, quelques secondes plus tÃ´t ?

â€“ ... te souhaiter bonne chance, pour le match de tout Ã l'heure.

Oikawa lui lanÃ§a un regard surpris.

â€” Eh bah, tout arrive. T'es de bonne humeur, Iwa-chan ?

â€” Exact. Profites-en, le temps que Ã§a dure.

Oikawa eut un sourire.

â€” J'ai intÃ©rÃªt Ã me dÃ©pÃªcher, dans ce cas. On va manger, aprÃ¨s Ã§a ?

â€” Tu paies.

â€” Je croyais que t'Ã©tais de bonne humeur !

â€” Bien essayÃ©, mais j'ai mes limites. Je suis sÃ»r que t'es plus riche que moi, en plus.

â€” Si je gagne, tout Ã l'heure, tu paies ?

â€” Va mourir.

â€” Si je perds, alors ? En rÃ©confort. Et puis, avec Ã§a, t'as plus de chance de garder ton argent.

Iwaizumi fit mine de rÃ©flÃ©chir.

â€” TrÃ¨s bien. Mais si tu le fais exprÃ¨s, je mange toute la semaine sur ta note, t'as compris ?

â€” Tu seras mÃªme pas lÃ pour vÃ©rifier.

â€” Makki et Mattsun bossent pour moi en permanence. Ne te crois pas tirÃ© d'affaire juste parce que je ne suis pas dans le coin.

â€”_Ne t'en fais pas, Iwa-chan. J'ai appris Ã me dÃ©barrasser de ma naÃ¯vetÃ©, les annÃ©es passant.

â€” T'aurais dÃ» te dÃ©barrasser de ta stupiditÃ©, Ã la place. Ã‡a nous aurait fait des vacances.

â€” C'Ã©tait obligatoire, pour traÃ®ner avec toi. On ne sait jamais quel genre de sale coup tu prÃ©pares.

â€” Moi ? T'es sÃ»r que tu confonds pas avec quelqu'un ? Au hasard, un certain passeur de ma connaissance...

â€” Voyons, laisse Tobio-chan tranquille. Il ne t'a rien fait, le pauvre.

Iwaizumi appuya deux doigts sur son front, dÃ©pitÃ©.

â€” VoilÃ , ma bonne humeur s'est envolÃ©e. T'as un vrai don, tu devrais voir si Ã§a peut pas te rapporter quelque chose.

â€” VoilÃ ce qui arrive quand on essaie de se mesurer au talent brut ! se moqua Oikawa.

â€” J'espÃ¨re que tu perdras.

â€” Moi aussi. J'ai dÃ©jÃ faim.

Sur ces mots, il lui tira la langue. Iwaizumi ne tarda pas Ã retourner dans sa propre classe. Il ne se rendit compte de la prÃ©sence de son lÃ©ger sourire que lorsque sa voisine de classe lui en fit la remarque.

_De bonne humeur, hein ? On dirait, oui. _

xxxxx

â€” J'aurais dÃ» perdre, se plaignit Oikawa. J'ai plus un rond. C'est ta faute. T'as profitÃ© de moi.

Iwaizumi ricana.

â€” Fallait y penser avant, monsieur Â« je me sens obligÃ© d'Ã©craser tout le monde avec mon service pour me sentir important Â». Soyons honnÃªtes : qu'est-ce que t'essaies de compenser, avec Ã§a ?

â€” T'aimerais le savoir, hein ?

â€” Je jugerai pas, je le jure. Enfin, si, je l'avoue, je juge dÃ©jÃ . Mais c'est pas grave, Oikawa, Ã§a arrive Ã tout le monde.

â€” Va te faire foutre. Je suis pauvre comme... je sais pas, le mec qui lavait les chiottes de CrÃ©sus.

â€” Ils en avaient, au moins, Ã l'Ã©poque ?

â€” Ã‰videmment. Il fallait bien qu'ils pissent quelque part.

â€” Peut-Ãªtre qu'ils pissaient sur les murs.

â€” Ã‡a deviendrait invivable aprÃ¨s deux semaines. T'imagines l'odeur ?

â€” Elle peut pas Ãªtre pire que la tienne juste aprÃ¨s l'entraÃ®nement.

Oikawa prit un air offensÃ©.

â€” Mon odeur est tout ce qu'il y a de plus agrÃ©able et sexy. C'est les hormones qui veulent Ã§a.

â€” Dis-leur de revoir leur stratÃ©gie. Ã‡a ferait fuir une meute de chiens s'ils avaient le malheur de s'approcher de toi.

â€” C'est pas les chiens que c'est supposÃ© attirer. Tu veux qu'on parle de _ton_ Ã©tat aprÃ¨s un entraÃ®nement ?

â€” J'ai l'amabilitÃ© d'utiliser du dÃ©odorant, moi, au moins.

â€” Ah, c'Ã©tait du _dÃ©odorant _? Pardon, j'avais cru...

Iwaizumi lui adressa un sourire carnassier.

â€” Je t'en prie, continue.

Mais Oikawa levait les mains devant lui, faussement dÃ©solÃ©.

â€” Voyons, Iwa-chan. Restons-en lÃ , tu veux ? Je ne veux pas que les choses deviennent gÃªnantes entre nous.

â€” Rien que le fait qu'on me voie avec toi est gÃªnant, Ã vrai dire.

â€” Ne t'inquiÃ¨te pas, personne ne te juge. Ils sont trop occupÃ©s Ã admirer mon Ã©lÃ©gance et mon charme.

â€” Je croyais que tu avais laissÃ© tomber la naÃ¯vetÃ© ?

Oikawa laissa Ã©chapper un petit rire.

â€” Tant que c'est pas ton cas, tu sais...

Ils Ã©taient arrivÃ©s au croisement oÃ¹ ils se sÃ©paraient pour rentrer chacun chez soi. Tous deux s'arrÃªtÃ¨rent.

â€” Dis, Oikawa...

Celui-ci attendit la suite en silence, intriguÃ© par le ton d'Iwaizumi, un peu trop sÃ©rieux pour Ãªtre normal. Mais ce dernier finit par secouer la tÃªte, Ã nouveau incapable de trouver les mots qu'il fallait.

â€” C'est rien. Bon, Ã demain.

Oikawa ne bougeait pas. Il fronÃ§ait les sourcils.

â€” Iwa-chan. Il y a quelque chose que tu essaies de me dire ?

â€” Hein ? Non, pourquoi ?

â€” J'en sais rien. Ã‡a fait prÃ¨s d'une semaine que tu me fais ce genre de truc. Commencer une phrase pour l'abandonner Ã mi-chemin. Si t'as un truc Ã dire, dis-le. Sois pas timide.

Tout aurait Ã©tÃ© plus facile s'il ne s'Ã©tait agi que de timiditÃ©. Iwaizumi soutint le regard de son meilleur ami quelques secondes. Il esquissa un sourire.

â€” C'est rien.

â€” Tu parles. Tu... oh.

Il s'Ã©tait interrompu, le nez en l'air, le visage soudain dÃ©tendu, la bouche entrouverte sur des mots qu'il avait dÃ©jÃ oubliÃ©s. Lentement, ses lÃ¨vres s'Ã©tirÃ¨rent et ses yeux se mirent Ã briller.

â€” Regarde, dit-il. Il neige.

C'Ã©tait vrai. De gros flocons tombaient lentement Ã la lumiÃ¨re des lampadaires de la rue pour se poser dÃ©licatement sur leurs manteaux. L'un d'eux atteignit Iwaizumi sur le bout du nez. Il le balaya d'un geste.

â€” Ouais, je vois Ã§a, marmonna Iwaizumi.

â€” Sois un peu plus enthousiaste ! T'es vraiment trop terre-Ã -terre.

Trop terre-Ã -terre ? Peut-Ãªtre. La neige n'Ã©tait rien de plus que de la neige, aprÃ¨s tout. Dans quelques heures, elle aurait disparu, et personne n'aurait mÃªme su qu'elle avait Ã©tÃ© lÃ .

â€” J'espÃ¨re que Ã§a restera, dit Oikawa.

â€” Mouais.

Oikawa le dÃ©visagea un moment, puis sourit.

â€” Quoi ? demanda-t-il.

â€” Ah, Iwa-chan, soupira-t-il. Qu'est-ce qui t'est arrivÃ© ? C'est pas la peine de faire le dur, tu sais. Tout le monde a le droit d'Ãªtre un peu gamin de temps en temps. On a tous commencÃ© par Ãªtre des enfants, aprÃ¨s tout. Ce serait dommage de l'oublier.

Iwaizumi resta muet.

â€” Enfin, bref, c'est pas qu'il est tard, mais... Ã€ demain !

â€” Oikawa ?

â€” Oui ? Et ne me lÃ¢che pas au milieu de ta phrase, cette fois.

Iwaizumi haussa les Ã©paules.

â€” Tu te souviens du jour oÃ¹... Ã la fin de notre premiÃ¨re annÃ©e de collÃ¨ge, tu sais...

Oikawa regarda le ciel noir, comme pour y chercher des indices sur le souvenir en question.

â€” Ah, tu veux parler de notre Â« cÃ©rÃ©monie d'adieu Â» ?

â€” Ouais, Ã§a.

â€” Et donc ?

Iwaizumi s'Ã©claircit la gorge.

â€” Rien, Ã§a me l'a un peu rappelÃ©, c'est tout. Je voulais savoir si tu t'en souvenais aussi.

â€” C'Ã©tait il y a quoi, Ã§a, trois ans ? Y a intÃ©rÃªt Ã ce que je m'en souvienne. Le contraire serait plutÃ´t inquiÃ©tant. J'ai pas encore Alzheimer, je crois.

Les mots s'Ã©chappÃ¨rent de la bouche d'Iwaizumi sans qu'il ait le temps de les retenir.

â€” Je crois, dÃ©clara-t-il d'une voix un peu trop basse, qu'Ã ce moment-lÃ , j'Ã©tais...

Il s'interrompit pour prendre une inspiration.

â€” J'Ã©tais amoureux de toi.

Et je crois que je le suis Ã nouveau.

Oikawa perdit progressivement son sourire. Iwaizumi regarda ailleurs, le cÅ“ur battant Ã toute allure.

_ImbÃ©cile, qu'est-ce que t'as fait ? Sombre crÃ©tin. _

Mais c'Ã©tait trop tard, dÃ©sormais. Oikawa le regardait sans comprendre. Pas Ã©tonnant._ Qu'est-ce qui m'a pris ? _

â€” Ah... donc, euh... qu'est-ce que je... C'est ce que tu voulais me dire ?

â€” Je... non. J'en sais rien.

â€” D'accord...

Les jambes d'Iwaizumi se mirent Ã bouger sans son accord. Les avertissements hurlÃ©s dans son esprit ne menaient Ã rien â€“ il ne les Ã©coutait pas. Il n'Ã©coutait plus grand-chose d'autre que les battements beaucoup trop bruyants de son cÅ“ur.

Ses mains effleurÃ¨rent les joues de son meilleur ami puis s'y posÃ¨rent maladroitement.

_Qu'est-ce que tu fais ? _

Il se pencha en avant.

_Qu'est-ce que tu fais ? Qu'est-ce que tu â€“ _

Le baiser ne dura pas plus d'une seconde. La plus longue qu'il n'avait jamais eu Ã vivre. Un pas en arriÃ¨re â€“ Oikawa reprenait sa respiration. Iwaizumi ne le regarda mÃªme pas.

â€” Pardon, murmura enfin le passeur, puis il se dÃ©tourna et reprit sa route sans rien ajouter de plus, sans mÃªme se retourner.

Iwaizumi resta immobile. Mes mains tremblent, constata-t-il en silence. Pourquoi ? Je ne leur avais rien demandÃ©.

Il se mit Ã marcher, lentement, ignorant la neige qui lui collait au visage.

_Idiot. C'est moi qui aurais dÃ» m'excuser. _

Il s'essuya les yeux du dos de la main et continua son chemin.

xxxxx

La neige, au matin, avait disparu. Elle ne revint que quelques jours plus tard, pour ne plus s'arrÃªter, cette fois.

Iwaizumi, le menton appuyÃ© sur une de ses mains, la regardait tomber

Ã travers la fenÃªtre de sa classe. En face de lui, Makki et Mattsun dÃ©battaient Ã propos du dernier Ã©pisode d'une sÃ©rie qu'ils suivaient tous les deux â€“ Iwaizumi n'en connaissait pas le titre, et il ne l'intÃ©ressait pas.

â€” Tu lui as parlÃ© ? Ã€ Oikawa.

Le regard d'Iwaizumi se dÃ©tacha de la fenÃªtre pour se poser sur Hanamaki.

â€” Pourquoi je le ferais ? marmonna-t-il.

â€” Pour vous rÃ©concilier ?

â€” On ne s'est pas disputÃ©s. Et au passage, c'est lui qui m'Ã©vite, pas l'inverse.

â€” Donc, tu vas laisser Ã§a comme Ã§a ?

La nuance de reproche au fond de sa voix ne lui Ã©chappa pas. Il grogna.

â€” Il n'y a rien Ã arranger. MÃªle-toi de ce qui te regarde.

â€” Pas la peine d'Ãªtre agressif, intervint Mattsun. C'Ã©tait qu'une suggestion. Mais n'oublie pas que tu n'es pas celui qui passe ses pauses tout seul, au final. Enfin, tant que Ã§a ne te dÃ©range pas de les prendre avec nous...

Iwaizumi retourna Ã sa contemplation.

AprÃ¨s les cours, il remonta son Ã©charpe sur son nez pour se protÃ©ger du froid. Quelques membres de l'Ã©quipe le saluÃ¨rent en passant devant lui pour se rendre au gymnase. Comme d'habitude, Oikawa ne se trouvait pas parmi eux ; il passait par l'arriÃ¨re du bÃ¢timent, dÃ©sormais, comme pour Ãªtre certain de ne croiser personne sur sa route â€“ surtout pas Iwaizumi, si c'Ã©tait possible.

Iwaizumi n'en disait rien. Il avait Ã©tÃ© stupide. Il l'avait mÃ©ritÃ©.

AllongÃ© sur son lit, dans sa chambre, il rejouait la scÃ¨ne, encore et encore, incapable de penser Ã autre chose. Il lui suffisait de fermer les yeux pour retrouver les sensations de ses lÃ¨vres sur les siennes â€“ humides et un peu trop froides, mais il neigeait, aprÃ¨s tout, Ã§a n'avait rien d'Ã©tonnant.

Son cÅ“ur accÃ©lÃ©rait Ã nouveau, par Ã©motion, par nervositÃ©, par regret, peut-Ãªtre â€“ sÃ»rement. Il avait fait le pire choix possible. Il n'avait pas pu s'en empÃªcher.

_Regarde-toi, maintenant. Pas Ã©tonnant qu'Oikawa ait fui. N'importe qui l'aurait fait. Ã‡a se fait pas, de prendre les gens par surprise comme Ã§a. _

Il aurait peut-Ãªtre dÃ» s'excuser. Retrouver Oikawa avant qu'il n'ait le temps de tourner les talons, lui dire que tout Ã§a n'avait pas d'importance, qu'il avait dÃ©jÃ oubliÃ©, qu'ils n'avaient qu'Ã tout recommencer comme avant.

Oikawa accepterait peut-Ãªtre. Non ; Oikawa accepterait sÃ»rement.

Il se redressa sur son lit brusquement.

Bien sÃ»r qu'Oikawa accepterait. Oikawa accepterait n'importe quoi. Oikawa, qui n'avait pas d'autre ami que lui, dont les coÃ©quipiers se mÃ©fiaient toujours un peu, dont Hatake avait remarquÃ© l'isolement bien avant quiconque.

_Tu n'es pas celui qui passe ses pauses tout seul, au final. _

Non, bien sÃ»r, parce qu'il avait Makki et Mattsun, ou bien ses camarades de classe, ou mÃªme les autres premiÃ¨re annÃ©e. Et si tous ceux-lÃ disparaissaient, il n'aurait qu'Ã trouver quelqu'un d'autre â€“ c'Ã©tait ce qu'il avait toujours fait.

Il se souvint de ce jour, quand il avait sept ou huit ans, oÃ¹ Oikawa et lui s'Ã©taient disputÃ©s pour une raison qu'il avait oubliÃ©e, si fort qu'ils ne s'Ã©taient plus adressÃ© la parole pendant prÃ¨s d'un mois entier. Il n'avait pas fallu deux jours Ã Iwaizumi pour se trouver d'autres compagnons de jeu â€“ les autres enfants l'aimaient bien, en gÃ©nÃ©ral, et l'approchaient volontiers. Il avait imaginÃ© qu'il en allait de mÃªme pour Oikawa ; il avait eu tort. Il l'avait compris en le voyant accroupi dans le parc, seul, murmurant des mots qui lui Ã©taient exclusivement rÃ©servÃ©s.

Ã‡a l'avait rendu triste.

Rien n'avait changÃ© depuis.

Je ne suis pas seulement son meilleur ami, rÃ©alisa-t-il enfin. Je suis le seul. Qu'est-ce que je fous, putain ? Pourquoi je ne m'en suis pas rendu compte plus tÃ´t ?

Il savait trÃ¨s bien pourquoi.

Il avait oubliÃ© de regarder. Il s'Ã©tait contentÃ© de l'image du Oikawa Tooru gravÃ©e au fer rouge dans sa mÃ©moire d'enfant ; il l'avait chÃ©rie et aimÃ©e des annÃ©es durant et, tout Ã sa contemplation, en avait oubliÃ© de regarder en avant.

Oikawa n'avait aucun ami, finalement.

_Pas Ã©tonnant qu'il ait fui, non. C'est toi qui n'avais rien compris. Toutes ces annÃ©es passÃ©es Ã rÃªver d'une illusion. Toutes ses annÃ©es Ã dÃ©tourner le regard de la rÃ©alitÃ©, Ã adorer un souvenir depuis longtemps parti en fumÃ©e. _

_Ton amitiÃ© ne vaut rien, pourtant il y tient plus qu'Ã n'importe quoi d'autre. Un dÃ©vouement que tu as omis de lui rendre. Tu sais comment on appelle Ã§a ? De la cruautÃ©. Tu vas le perdre, tu t'en rends compte ? Et ce sera ta faute. Ta faute. _

_Qu'il t'aime ou qu'il ne t'aime pas, il te le montrera peut-Ãªtre, mais il n'en dira rien. Tu sais pourquoi ? _

Il savait.

_ImbÃ©cile. ImbÃ©cile, imbÃ©cile, imbÃ©cile... _

Il fallait qu'il fasse quelque chose. S'excuser ne mÃ¨nerait Ã rien. Il ne voulait pas que tout redevienne comme avant. Il voulait se faire pardonner pour tout. Il voulait qu'Oikawa comprenne. Qu'il le dÃ©teste, s'il en avait envie, Ã§a n'avait pas d'importance ; il voulait simplement lui parler. Et il savait qu'Oikawa n'Ã©couterait pas. Il avait peur, lui aussi â€“ pourquoi l'aurait-il Ã©coutÃ© ?

Il s'appuya sur le rebord de la fenÃªtre, les yeux perdus sur le paysage hivernal. Il aurait pu se rendre directement chez Oikawa, attendre lÃ jusqu'Ã ce que celui-ci accepte de le voir, mais Ã§a resterait alors contre sa volontÃ©, ce qui n'arrangerait en rien la situation. Il lui fallait trouver quelque chose d'autre. Quelque chose...

Un sourire Ã©tira ses lÃ¨vres.

Il s'agenouilla au sol, se pencha jusqu'Ã Ãªtre nez Ã nez avec le plancher, puis chercha sous son lit la boÃ®te qu'il en avait tirÃ©e quelques mois plus tÃ´t. Il l'ouvrit.

Elle Ã©tait pleine d'un joyeux bric-Ã -brac entassÃ© durant plusieurs hivers et Ã©tÃ©s de leur enfance ; il y retrouva des figurines perdues depuis longtemps, des morceaux de papier chiffonnÃ©s, des petites billes et cailloux trouvÃ©s un peu partout, des cartes de fidÃ©litÃ© expirÃ©es â€“ pourquoi ? â€“, une vieille peluche Ã©ventrÃ©e dans laquelle il se rappelait avoir cachÃ© des preuves de l'implication de la sÅ“ur d'Oikawa dans les services secrets, un livre dont on avait entourÃ© des mots au hasard, des cartes postales envoyÃ©es Ã l'un et Ã l'autre Ã chaque vacances passÃ©es sÃ©parÃ©s, une fiole vide, et mÃªme un vieux tamagotchi qui, au grand Ã©tonnement d'Iwaizumi, fonctionnait encore.

Et, tout au fond, une enveloppe sur laquelle Ã©tait Ã©crit : Â« dÃ©fense d'ouvrir Â», qu'il ouvrit tout de mÃªme. Il en sortit une petite carte carrÃ©e, dÃ©coupÃ©e Ã la main, dÃ©corÃ©e de motifs mystÃ©rieux qui avaient dÃ» avoir un sens, une Ã©ternitÃ© plus tÃ´t. Il se releva, la carte en main, dÃ©barrassa son bureau et se mit au travail. Quand il eut terminÃ©, la nuit Ã©tait tombÃ©e depuis longtemps. Il bÃ¢illa longuement, s'habilla et s'endormit sitÃ´t allongÃ© sur le lit.

Par chance, le lendemain Ã©tait un jour fÃ©riÃ© ; il le mit Ã profit afin de tout placer comme il le fallait. Il Ã©tait prÃ¨s de quatorze heures quand il en eut enfin terminÃ©. Satisfait, il inspira longuement l'air glacial et se dirigea vers la maison de son meilleur ami qui, vu l'heure, devait sans doute se trouver chez lui. Il referma l'enveloppe qu'il tenait en main, la glissa par la boÃ®te aux lettres et sonna avant de s'en aller en vitesse.

Ã‡a fonctionnerait peut-Ãªtre. Oikawa n'avait pas pu oublier ; il n'Ã©tait pas aussi bornÃ© que lui. Il n'en saurait rien avant un moment, de toute faÃ§on ; rien ne servait de rester ici.

Il partit s'acheter Ã manger, traÃ®na un peu dehors, rentra chez lui pour regarder un match de volley diffusÃ© Ã la tÃ©lÃ©vision. Il se demanda si Oikawa jouerait le jeu, mais rejeta cette question aussitÃ´t ; il verrait bien le moment venu.

Le moment arriva plus tÃ´t que prÃ©vu, sous forme d'une lettre abandonnÃ©e dans l'entrÃ©e ; il ouvrit l'enveloppe vierge sans prÃ©caution et sourit en en retirant une copie conforme de la carte carrÃ©e, seulement diffÃ©rente par les dessins qui y avaient Ã©tÃ© tracÃ©s lors de leur crÃ©ation. Il ne put s'empÃªcher de sourire.

_T'avais gardÃ© Ã§a, toi aussi ? Idiot. _

Il dÃ©plia le morceau de papier qui l'accompagnait. Ce n'Ã©tait rien d'autre qu'un minuscule plan tracÃ© Ã la va-vite ; sans plus attendre, Iwaizumi enfila sa veste et se rendit au lieu indiquÃ©, qu'il avait tout de suite reconnu. AprÃ¨s quelques minutes de marche, il s'arrÃªta devant un petit restaurant de rue qu'il connaissait bien pour y avoir passÃ© beaucoup de temps en compagnie d'Oikawa depuis leur premiÃ¨re annÃ©e de collÃ¨ge. Il n'y vit rien de particulier, tout d'abord ; puis, en cherchant aux alentours, il finit par tomber sur une autre enveloppe, manifestement faite main, contenant d'autres indications qui le menÃ¨rent au parc dans lequel il avait beaucoup jouÃ©, enfant. Il Ã©tait vide, Ã cette heure, et trouver l'indice suivant ne fut pas bien difficile ; il Ã©tait calÃ© entre deux planches de bois au-dessus de la tour au toboggan et un peu humide Ã cause de la neige. Le jeu de piste continua un moment, l'obligeant Ã rÃ©soudre des Ã©nigmes alambiquÃ©es, Ã fouiller entre les interstices de chaque mur sous les yeux de passants mÃ©dusÃ©s, et mÃªme, une fois, Ã plonger les mains dans une poubelle publique quasiment pleine â€“ elle ne se situait pas Ã un endroit frÃ©quentÃ©, heureusement, et Oikawa avait eu la bontÃ© de lui fournir des gants en latex en prÃ©vision dans l'enveloppe prÃ©cÃ©dente.

Il trouva la derniÃ¨re prÃ¨s des grilles du lycÃ©e. Elle contenait des indications dÃ©taillÃ©es sur le chemin Ã prendre. Il les suivit sans broncher.

Il arriva devant un minuscule passage entre deux maisons. S'arrÃªta. Il le reconnaissait, bien sÃ»r. Il y avait abandonnÃ© son enfance, trois ans plus tÃ´t. La fin du voyage, pensa-t-il. Je n'aurais pas fait mieux.

Il n'Ã©tait pas dix-neuf heures, mais dÃ©jÃ la nuit Ã©tait tombÃ©e. Les lampadaires n'Ã©clairaient pas grand-chose. Il parcourut l'endroit des yeux un moment, dans l'espoir d'y trouver un indice de ce qu'avait bien pu y laisser Oikawa.

Un tas de neige attira son attention. Il sourit. C'Ã©tait bien son genre, aprÃ¨s tout.

CachÃ©e en dessous, une boÃ®te mÃ©tallique attendait patiemment d'Ãªtre ouverte. Il n'attendit pas plus longtemps.

Ã€ l'intÃ©rieur se trouvait une vieille figurine en plastique en forme d'extraterrestre verdÃ¢tre qu'Iwaizumi avait sorti de sa propre boÃ®te la veille au soir. L'autre statuette, un dinosaure brun Ã qui il manquait un morceau de patte avant, avait Ã©tÃ© remplacÃ©e par une figurine de Godzilla nettement plus petite. La voir lui tira un sourire â€“ il se souvenait l'avoir tirÃ©e d'un minuscule distributeur Ã l'entrÃ©e d'un magasin et l'avoir offerte Ã son meilleur ami faute d'un meilleur cadeau d'anniversaire, le jour de ses sept ans.

La lettre qu'il y avait laissÃ©e avait disparu, elle aussi. Il se demanda si Oikawa l'avait lue. Il n'Ã©tait pas sÃ»r de vouloir le savoir. Son cÅ“ur se serra lÃ©gÃ¨rement, par crainte, peut-Ãªtre, mais il dÃ©cida de ne pas y faire attention. Il lut le petit mot calÃ© sous les pieds de l'extraterrestre.

Â« J'ai Ã©tÃ© obligÃ© de le remplacer. Je suis plus grand que toi, Iwa-chan. Pas la peine de faire semblant. Â»

Tu parles, se dit-il, on fait quasiment la mÃªme taille. ArrÃªte de prendre tes rÃªves pour la rÃ©alitÃ©, Oikawa.

Il se releva, la boÃ®te entre les mains, et sortit son tÃ©lÃ©phone de sa poche.

xxxxx

Oikawa Ã©tait seul. Les autres avaient dÃ» finir l'entraÃ®nement depuis un moment, maintenant.

Il ne se retourna pas quand Iwaizumi entra dans la salle en s'Ã©claircissant la gorge pour signaler sa prÃ©sence. Il se concentrait.

Son service atterrit dehors. Iwaizumi le vit retenir un soupir.

â€” Qu'est-ce que tu fais ? demanda soudain Oikawa sans mÃªme se tourner vers lui. Ne reste pas lÃ Ã regarder.

Iwaizumi dÃ©posa la boÃ®te au sol et entra sur le terrain.

Il n'avait plus frappÃ© les passes d'Oikawa depuis un moment. En avoir l'occasion lui apprit Ã quel point Ã§a lui avait manquÃ© ; la sensation Ã©tait toute diffÃ©rente de ce qu'il pouvait bien ressentir avec un autre passeur, comme celui de l'Ã©quipe de quartier qui l'aidaient Ã s'entraÃ®ner depuis son exclusion, Junta ou n'importe qui d'autre. C'Ã©tait familier, agrÃ©able, et les gestes qu'il avait appris Ã maÃ®triser depuis ses dÃ©buts dans le volley-ball lui semblaient plus naturels que jamais. Ils avaient Ã©tÃ© longtemps partenaires de jeu ; avec un peu de chance, ils le resteraient longtemps encore.

Au bout d'un moment, Oikawa arrÃªta de jouer. Il faisait tourner la balle entre ses deux mains, immobile. Iwaizumi ne parla pas. Il attendit.

â€” Je te dÃ©teste, Iwa-chan.

â€” Je suppose que je l'ai mÃ©ritÃ©, rÃ©pondit Iwaizumi.

â€” Tu l'as mÃ©ritÃ©. J'aurais pu pleurer, tu sais.

â€” Tu ne l'as pas fait ?

â€” Bien sÃ»r que non.

â€” Menteur.

Oikawa frappa un service smashÃ© qui rebondit bruyamment au sol.

Enfin, son regard croisa celui d'Iwaizumi. Il sourit et haussa les Ã©paules.

â€” Tu n'as pas de preuves, dit-il.

Iwaizumi s'avanÃ§a vers lui. Il sortit la petite carte de sa poche et la lui tendit.

â€” Je ne pensais pas que tu avais gardÃ© tout Ã§a, dÃ©clara Oikawa. Tu es plus sentimental que tu en as l'air.

â€” C'est toi qui l'avais cachÃ©e sous mon lit, je te rappelle.

â€” Il ne fallait pas que ma sÅ“ur la trouve. C'est elle qui est tombÃ©e sur l'enveloppe, d'ailleurs. Elle Ã©tait en visite. Elle s'est bien foutue de moi.

Iwaizumi lui adressa un sourire d'excuse.

â€” Enfin, je suppose qu'elle a l'habitude, poursuivit Oikawa. Elle a dÃ» en supporter pas mal, la pauvre. Elle est...

Sa voix se perdit dans le silence. Il inspira longuement. Se frotta un Å“il.

â€” Je ne pleure pas, l'avisa-t-il avant qu'Iwaizumi n'ait pu dire quoi que ce soit. N'essaie pas de dire le contraire.

â€” Je ne dis rien.

â€” J'espÃ¨re. Parce que je ne pleure pas.

Il renifla. Iwaizumi baissa les yeux. Tu ne trompes personne, pensa-t-il. ArrÃªte de faire semblant.

Puis il traversa le terrain et, d'un mouvement hÃ©sitant, tendit les bras vers son meilleur ami.

â€” Je ne pleure pas, sanglota-t-il.

â€” Je sais.

Il l'enlaÃ§a doucement, jusqu'Ã ce que cesse le tremblement des Ã©paules d'Oikawa, une main caressant son dos dans l'espoir de lui apporter au moins un peu de rÃ©confort, de se faire pardonner pour tout ce qui lui pesait encore sur le cÅ“ur. Oikawa avait posÃ© le front contre son Ã©paule, les yeux fermÃ©s, et Ã©touffait ses sanglots dans les plis de son t-shirt.

â€” Je ne suis pas un trÃ¨s bon ami, hein ? souffla Iwaizumi d'une voix rauque.

Oikawa s'accrocha un peu plus Ã lui.

xxxxx

Il faisait nuit noire, dÃ©sormais. Les rues Ã©taient grises et jaunes, presque vides. Ils ne croisÃ¨rent personne en revenant du gymnase. Le silence Ã©tait tel que le bruit de leur pas dans la neige semblait rÃ©sonner contre les murs des habitations qui Ã©clairaient

la route de leurs fenÃªtres illuminÃ©es.

Iwaizumi rentra dans un konbini pour en sortir avec une boisson chaude dans chaque main. Il en tendit une Ã Oikawa qui l'accepta sans un mot et partit s'asseoir sur un banc tout proche.

Le passeur porta la boisson Ã sa bouche et grimaÃ§a.

â€” Tu te venges de quelque chose ? demanda-t-il Ã Iwaizumi qui sirotait tranquillement la sienne.

â€” Mmh ?

â€” C'est trop amer.

â€” T'as qu'Ã me le laisser et t'en chercher un autre, dans ce cas.

â€” Pas envie. J'ai pas d'argent, en plus.

Le silence, Ã nouveau. Oikawa observait la fumÃ©e s'Ã©lever et disparaÃ®tre dans le noir. Pendant un instant, Iwaizumi hÃ©sita Ã lui parler de la lettre. Il n'en fit rien.

â€” On devrait y aller, dit Oikawa. Ma mÃ¨re va se demander oÃ¹ j'ai disparu.

Ils se remirent en route. Iwaizumi aurait voulu lancer une conversation, n'importe laquelle, quelque chose pour meubler le silence. Il ne trouva rien â€“ tout lui semblait futile, comme si Ã©voquer quoi que ce soit d'autre que les Ã©vÃ©nements de la journÃ©e pouvait briser quelque chose, un lien encore trop fragile pour Ãªtre mis Ã l'Ã©preuve.

Ils Ã©taient presque arrivÃ©s Ã destination quand il se dÃ©cida enfin Ã ouvrir la bouche.

â€” Oikawa, mh, pour tout Ã§a...

Oikawa l'arrÃªta d'un geste.

â€” Tais-toi. N'en parlons plus. Ã‡a n'a plus d'importance, maintenant.

Iwaizumi s'immobilisa. Ã‡a en avait. Bien sÃ»r que Ã§a en avait. Il avait encore des choses Ã dire â€“ les Ã©crire avait Ã©tÃ© un bon dÃ©but, mais il n'en Ã©tait pas pleinement satisfait.

â€” Non, Ã©coute, persÃ©vÃ©ra-t-il. J'Ã©tais sÃ©rieux, Ã propos de Ã§a. J'ai Ã©tÃ© stupide. C'Ã©tait stupide de ma part. Si j'avais prÃªtÃ© un peu plus attention Ã ... enfin, je... (Il expira.) Je serai toujours...

â€” Par pitiÃ©, Iwa-chan. C'est gÃªnant.

Pas la peine de le lui dire. Son cÅ“ur battait si vite qu'il en perturbait sa respiration. Il sentait le sang lui monter aux joues. Avec un peu de chance, Oikawa n'en verrait rien â€“ il faisait nuit, aprÃ¨s tout.

â€” Ce que je veux dire, c'est que... quoi qu'il arrive, je resterai toujours ton meilleur ami. Je serai lÃ . Je...

â€” Je sais.

â€” On est partenaires, pas vrai ? Ce serait dommage de ruiner un duo comme le nÃ´tre. Ã‡a n'arrivera pas, de toute faÃ§on. Je ne le laisserai pas faire. VoilÃ .

Il se sentait ridicule, mais il l'avait dit. Il passa une main dans sa nuque. Oikawa lui sourit.

â€” VoilÃ , dit-il.

â€” VoilÃ .

â€” Merci pour ce beau discours, Iwa-chan. Ã‡a me va droit au cÅ“ur.

_Continue de te moquer. Je sais que t'as bien compris. _

Il y eut un moment d'immobilitÃ©, comme s'ils hÃ©sitaient tous deux Ã ajouter quelque chose, Ã faire un mouvement de plus, un pas vers l'avant.

Oikawa reprit le premier la parole.

â€” Bonne idÃ©e, la chasse au trÃ©sor. Je ne t'aurais pas cru capable de te fatiguer Ã faire Ã§a.

â€” Une enquÃªte de dÃ©tective. Ã‡a faisait longtemps.

â€” Y a que toi pour venir avec des idÃ©es pareilles. T'aurais pu simplement frapper Ã ma porte.

â€” Tout le monde a le droit d'Ãªtre un peu gamin de temps en temps, non ?

â€” Ah, tu m'as eu. Mais c'Ã©tait sympa, finalement. Ã‡a m'a rappelÃ© des souvenirs.

â€” Ã€ moi aussi.

Oikawa lui sourit.

â€” Bon... il faut que je rentre, dit-il. Ã€ la prochaine, je suppose.

â€” Ah... ouais. Ã€ la prochaine.

Le passeur tourna les talons. Iwaizumi, lui, ne bougea pas. Rattrape-le, ordonna une voix venue des trÃ©fonds de son esprit, et il aurait voulu obÃ©ir, mais il s'en sentait incapable, comme si ses pieds restaient profondÃ©ment clouÃ©s au sol.

Il voulut l'appeler, mais sa voix refusait de lui rÃ©pondre, et il n'avait d'autre choix que de le regarder s'Ã©loigner, exactement comme ce jour oÃ¹, enfants, ils avaient dÃ©cidÃ© de se dire adieu, oÃ¹ Iwaizumi avait eu le cÅ“ur brisÃ©.

_Reste. Je n'irai nulle part, j'ai promis. Reviens, s'il te plaÃ®t.
_

Et, comme s'il l'avait entendu, Oikawa revint sur ses pas avec sur le visage une expression indÃ©finissable, fruit d'une rÃ©flexion silencieuse dont il ne saurait jamais rien.

â€” Iwa-chan ?

Iwaizumi releva la tÃªte vers lui.

â€” C'est juste que, je me disais... tu crois pas qu'on devrait, mmh... enfin, ce serait pas mal si on rÃ©essayait, tu penses pas ? Juste comme Ã§a. Pour voir. C'Ã©tait pas si dÃ©sagrÃ©able que Ã§a, la derniÃ¨re fois. Enfin, bref... fais-moi taire, s'il te plaÃ®t, Ã§a commence Ã Ãªtre embarrassant.

Un spasme agita les lÃ¨vres d'Iwaizumi.

â€” Tu parles de...?

â€” ArrÃªte de faire comme si ! T'es un monstre.

Iwaizumi, cette fois, eut un large sourire. Il posa les mains sur ses joues, le souffle court. Oikawa le regardait droit dans les yeux.

â€” T'es sÃ»r que tu veux ? demanda enfin Iwaizumi.

â€” Aah, arrÃªte Ã§a !

â€” ArrÃªter quoi ?

Les mains d'Oikawa s'agrippÃ¨rent Ã ses poignets.

â€” Je suis sÃ»r. ArrÃªte de faire le con.

Iwaizumi rassembla son courage puis s'avanÃ§a, les yeux fermÃ©s, jusqu'Ã ce que ses lÃ¨vres frÃ´lent enfin celles de son meilleur ami. Elles s'en Ã©loignÃ¨rent un peu, s'y posÃ¨rent Ã nouveau avec plus d'assurance, furent interrompues par un sourire impossible Ã retenir plus longtemps.

â€” Ã‡a te fait rire ? demanda Oikawa.

â€” Je ne ris pas.

â€” Tu parles. T'as l'air trop heureux, Iwa-chan.

â€” Oh, la ferme.

â€” Essaie de ne pas sourire. Essaie juste.

Il ne prit pas la peine de s'exÃ©cuter ; il savait qu'il n'y arriverait pas.

â€” Tu vois ? fit Oikawa. Impossible. Trop mignon.

â€” Je ferais attention Ã ce que je dis, Ã ta place.

â€” C'est une menace ?

â€” Bien vu, prince de la dÃ©duction.

Oikawa rit, et Iwaizumi appuya son front contre le sien.

Il dÃ©cida qu'il resterait comme Ã§a pour l'Ã©ternitÃ©, tant pis s'il devait ensuite se transformer en poussiÃ¨re.

xxxxx

Cher Oikawa (C'est comme Ã§a qu'on est censÃ© commencer, non ?),

_La littÃ©rature, c'est pas mon truc. J'ai toujours Ã©tÃ© meilleur en math, au final, mais les maths ne vont pas m'Ãªtre d'une grande utilitÃ©, ici, alors je prÃ©fÃ¨re te prÃ©venir : on ne sait jamais. _

_Je ne suis pas bon avec les mots, mais c'est rien, c'est pas grave. Il fallait que Ã§a sorte d'une faÃ§on ou d'une autre, de toute faÃ§on, et c'est Ã©trangement plus facile de le faire sans devoir te regarder dans les yeux â€“ si j'arrive Ã m'y remettre un jour. _

_Je ne relirai pas ce truc, et t'as pas intÃ©rÃªt Ã en parler devant moi si tu ne veux pas me voir mourir de honte. Enfin, dans quelques temps, qui sait ? Quelques mois ou quelques annÃ©es, quand le souvenir arrÃªtera de m'arracher le cÅ“ur, quand il me fera rire, nous fera rire, j'espÃ¨re â€“ c'est toujours mieux que d'en pleurer, Ã ce moment-lÃ , alors, on en reparlera. J'ai dÃ©jÃ peur de ce que je vais y retrouver. Des bÃªtises, sans aucun doute, mais des bÃªtises utiles, des bÃªtises sensÃ©es, parce que, crois-moi, elles viennent du fond du cÅ“ur. _

_Je t'interdis de le rÃ©pÃ©ter Ã quiconque, tu me lis bien ? De toute faÃ§on, c'est pas la peine, personne ne te croira. _

_Donc, j'en Ã©tais oÃ¹ ? Nulle part, d'accord. J'ai rien dit, encore, et j'ai dÃ©jÃ envie de prendre l'air, de tout laisser tomber, parce que cette histoire est ridicule. Elle ne l'est pas tellement. Pas du tout. _

_Comment font les gens quand le besoin de se faire pardonner prend le pas sur tout le reste, quand ils ont commis des erreurs irrÃ©parables, quand ils viennent Ã peine d'en prendre eux-mÃªme conscience ? Que disent-ils, seulement ? Â« Pardon Â» ? Â« Je suis dÃ©solÃ© Â» ?... _

_Je m'en veux, je m'en veux tellement, et pour tout, pour chaque seconde oÃ¹ j'ai dÃ©cidÃ© d'Ãªtre aveugle, chaque mensonge qui s'est Ã©chappÃ© de ma bouche, avec ou contre ma volontÃ©. Je suis dÃ©solÃ©, tellement dÃ©solÃ© de ne pas avoir pu tenir mes promesses, de ne pas avoir Ã©tÃ© lÃ quand il le fallait, d'avoir laissÃ© le dÃ©mon prendre possession de mon corps, Ã nouveau â€“ j'avais jurÃ©, j'aimerais jurer encore, cent fois s'il le faut, assez pour devenir quelqu'un de digne de ta confiance, qui dira : Â« je ne trahirai plus jamais Â» sans avoir peur de mentir. Je suis dÃ©solÃ© d'avoir Ã©tÃ© Ã©goÃ¯ste et prÃ©tentieux, d'avoir Ã©tÃ© trop faible pour te regarder en face et te dire tout ce que j'avais Ã avouer. Je suis dÃ©solÃ©

d'avoir fermÃ© les yeux une fois de plus, une fois de trop, de t'avoir imposÃ© ma fiertÃ© stupide et mon Ã©gocentrisme Ã deux balles. _

C'est peut-Ãªtre impardonnable, aprÃ¨s tout.

_J'aimerais dire que je donnerais tout pour revenir en arriÃ¨re, mais ce serait malhonnÃªte. Je ne veux pas retourner sur mes pas ; je veux attraper mes erreurs Ã bras le corps, en faire quelque chose de nouveau, construire les fondations d'un avenir au ciel plus clair et plus clÃ©ment. _

_J'en fais trop, hein ? Enfin, t'as compris l'idÃ©e. _

_Je suis dÃ©solÃ© d'avoir ignorÃ© tout ce que tu ne disais pas. Je suis dÃ©solÃ© d'avoir dit : Â« j'Ã©tais amoureux de toi Â». J'ai menti, lÃ aussi. _

_Je le suis toujours. Je le serai encore longtemps, j'imagine. Ã‡a me fait un peu peur, pour tout dire. C'est bÃªte, hein ? J'ai passÃ© des annÃ©es Ã enterrer tout Ã§a lÃ oÃ¹ je n'aurais plus Ã en entendre parler, mais Ã§a ne disparaÃ®tra pas, j'en suis sÃ»r, dÃ©sormais. C'est comme Ã§a. On ne peut rien y faire. _

_Mais tu sais quoi ? L'important n'est pas lÃ . _

_Je t'ai toujours aimÃ©, mÃªme avant Ã§a, depuis le tout dÃ©but, quand on n'Ã©tait rien d'autre que de futurs explorateur et astrophysicien, quand tu passais ton temps Ã me casser les oreilles avec tes extraterrestres, quand j'attrapais des insectes simplement pour te faire peur, quand on sautait dans les flaques d'eau pour voir s'il s'y cachait un portail vers un nouvel univers. Je t'aimerai toujours, qu'importe ce qui nous arrive, qu'importe si tu me pardonnes ou pas, si nos routes se sÃ©parent. Tu es mon meilleur ami â€“ voilÃ ce qui importe. Tu l'as toujours Ã©tÃ© et tu le seras toujours. Si le monde venait Ã sombrer, s'il s'avÃ©rait que tout, autour, Ã©tait un terrible et vaste mensonge, si tout disparaissait pour de bon, ce serait la seule, la derniÃ¨re vÃ©ritÃ©, la plus immuable de toutes. Tu es mon meilleur ami et, cette fois, je ferai en sorte d'Ãªtre digne de rester le tien. _

_Il y a une Ã©ternitÃ©, j'ai fermÃ© les yeux, j'ai avancÃ© dans le noir pour rejoindre le son de ta voix dans l'espoir d'y trouver une chance de guÃ©rison. J'ai suivi ton appel, sans jamais douter du fait que je la trouverais dans tes bras grand ouverts. _

_Aujourd'hui, c'est mon tour. _

_Mes bras sont ouverts, et je ne bougerai pas, je ne me tairai pas, j'attendrai, toujours s'il le faut, que tes mains retrouvent les miennes malgrÃ© l'absence de lumiÃ¨re. Je suis lÃ , et j'y resterai. Je n'irai nulle part. Pas sans toi. _

J'espÃ¨re que tu croiras en moi comme alors. Que tu accepteras que je croies en toi.

VoilÃ , c'est tout. C'Ã©tait sÃ»rement ridicule, un peu clichÃ©, un peu naÃ¯f, aussi. Et alors ?

_J'ai jamais Ã©tÃ© bon en littÃ©rature, et je le suis encore moins en

conclusions, alors je vais laisser Ã§a lÃ . _

_Ã€ la prochaine, Oikawa. _

PS : Et si tu oses citer ne serait-ce qu'une seule phrase de ce truc, je te jure, sans mentir, je te jure que je t'explose.

xxxxx

Il Ã©tait allongÃ© dans l'herbe. Le ciel Ã©tait bleu et clair, la prairie d'un vert tendre et agrÃ©able, pourtant tombaient sur lui des flocons de neige qui se posaient sur ses bras et son front, des petits points d'une fraÃ®cheur bienvenue.

Il connaissait la suite. Une main dans la sienne. TiÃ¨de, cette fois. Rassurante. Il se sentit sombrer dans le sommeil, Ã nouveau. Il rÃ©sista.

â€” Iwa-chan.

Il ouvrit les yeux. Tooru, couchÃ© Ã cÃ´tÃ© de lui, le dÃ©visageait sans embarras. Il avait le visage qu'il aurait toujours dÃ» avoir â€“ celui d'un Oikawa de quinze ans, en premiÃ¨re annÃ©e Ã AobajÃ´sai, bien loin du petit garÃ§on qu'il avait Ã©tÃ©.

â€” Te revoilÃ , marmonna Iwaizumi.

â€” Je suis toujours lÃ . Tant que tu veux de moi.

â€” Je sais.

Il se releva. Lui sourit, un sourire sincÃ¨re qu'il ne lui avait encore jamais offert ici. Tooru ferma les yeux.

â€” Mais tu n'en as plus besoin, n'est-ce pas ?

â€” Non.

â€” Dans ce cas...

Le paysage se transforma soudain. La prairie avait disparu ; dÃ©sormais, il Ã©tait debout dans une ruelle sombre, de la neige jusqu'aux chevilles, habillÃ© d'un Ã©pais manteau qu'il n'avait plus portÃ© depuis au moins trois ans.

Tooru, debout face Ã lui, Ã nouveau jeune, le contemplait en silence.

â€” Encore ? demanda Iwaizumi.

â€” Tu n'avais pas dit adieu.

â€” J'avais peur.

â€” Mais plus maintenant.

Iwaizumi rÃ©flÃ©chit.

â€” Non, c'est vrai.

Puis il s'approcha d'Oikawa et le prit dans ses bras, comme ce jour-lÃ , de son plein grÃ©, cette fois.

â€” Adieu, Tooru. Je suis content de t'avoir eu pour meilleur ami.

Oikawa ne rÃ©pondit pas. Un dernier sourire, et il avait disparu.

Mais Ã§a n'avait plus d'importance, dÃ©sormais. L'aventure ne se terminait pas lÃ . Elle continuait ailleurs, elle continuerait longtemps, lÃ oÃ¹ la vie se poursuivait sans faire attention aux cÃ©rÃ©monies d'adieu ou aux promesses non tenues, aux larmes dissÃ©minÃ©es aux quatre coins du vent, aux rires des enfants, des adultes, et de ceux qui n'en Ã©taient pas vraiment.

* * *

><p>J'ai toujours un peu kiffÃ© l'idÃ©e qu'Oikawa ait du mal Ã se faire des potes en premiÃ¨re annÃ©e Ã Seijoh. Demandez pas pourquoi. :D Bby.<p>

Mmmmmmh voilÃ , c'Ã©tait supposÃ© Ãªtre un OS un peu plus fouillÃ© que les autres, lol, pas sÃ»re de ce que Ã§a donne en pratique.

Je ne sais plus quand, je suis tombÃ©e sur le profil de quelqu'un qui disait que les auteurs Ã©crivaient avant tout pour eux-mÃªmes et que, pour cette raison, ils ne devaient pas s'attendre Ã recevoir de reviews. Si je suis d'accord avec le fait qu'en aucun cas les reviews ne nous sont dues, je les trouve nÃ©cessaires Ã tout auteur amateur â€“ encore plus sur ffnet.

Parce que si j'Ã©crivais pour moi, je ne publierai pas sur internet, je n'Ã©crirai probablement pas sur les mÃªmes thÃ¨mes, je ne rÃ©flÃ©chirai pas sur tout un tas de trucs auxquels je rÃ©flÃ©chis aujourd'hui. J'Ã©cris pour un public (VOUS haha, et n'importe qui qui aime lire des fanfics â€“ probablement un peu pour future-moi aussi, quand elle a envie de lire des fics qu'elle connaÃ®t bien), parce que j'aime bien trouver des fics sur un pairing ou l'autre quand je lis, et que j'espÃ¨re pouvoir fournir ce qu'ils veulent Ã ceux qui cherchent comme moi de quoi lire. J'Ã©cris aussi pour aiguiser mes compÃ©tences, tester de nouvelles choses, voguer un peu Ã§Ã et lÃ pour voir comment le vent souffle.

Pour ces raisons, rien ne peut faire plus plaisir qu'une review. Elle permet d'avancer, de savoir si on prend la bonne route, si le public en question a de l'intÃ©rÃªt pour ce genre de texte ou si on doit tester autre chose. Elles sont aussi lÃ pour rassurer, se remettre d'aplomb quand on fait face au writing block du siÃ¨cle ou qu'on se croit nul (je sais de quoi je parle lol), ou simplement pour pouvoir se dire : quelqu'un a lu ce que j'ai Ã©crit, et les heures que j'y ai passÃ©es ne sont pas perdues.

Je sais que certains ont du mal Ã en Ã©crire (moi la premiÃ¨re, elles se ressemblent toutes, pardonnez-moi haha), ont peur d'en Ã©crire ou se sentent trop timides pour le faire, ne savent pas quoi y raconter, ou ont tout simplement la flemme, ce qui est un argument tout Ã fait acceptable. Mais si vous Ãªtes lecteur, croyez-moi : une review a beaucoup plus d'effet que vous ne l'imaginez. Ce n'est pas

juste un petit commentaire qui tire un sourire pendant deux minutes, c'est un vrai moteur et une source de motivation et de confiance en soi non nÃ©gligeable. Elle n'a pas besoin d'Ãªtre longue pour faire son effet. Un simple Â« j'ai bien aimÃ© Â» est toujours un plaisir Ã recevoir. C'est le genre d'information qu'un silence n'offre pas.

Suis-je en train de me plaindre ? Hahahahaha. Un peu. Mais pas pour moi ; j'ai pas vraiment de soucis de ce cÃ´tÃ©-lÃ , merci Ã vous et prenez tout mon amour sincÃ¨re et honnÃªte (j'en offre pas souvent okay :'(). Je pense encore plus aux nouveaux auteurs qui ont du mal Ã se faire une place dans certains fandoms parce qu'ils ne bÃ©nÃ©ficient pas des potos de fandoms ou des _author alerts_ dont je bÃ©nÃ©ficie. Tout Ã§a pour dire : si vous apprÃ©ciez quelque chose, dites-le. N'ayez pas peur. Ne vous pliez pas les cheveux en quatre pour Ã©crire la review du siÃ¨cle si vous n'en avez pas la foi. Ne pensez pas que votre avis n'a pas d'importance. Il en a toujours, et il en a pour longtemps.

J'espÃ¨re que je me suis pas royalement plantÃ©e sur cet OS, btw. Oui j'y pense comme Ã§a en l'Ã©ditant sur le doc manager. PARCE QU'IL ME STRESSE. TU M'ENTENDS IWAIZUMI ?

Sur ce, mes amis ! GROS KISS. Il est temps que j'Ã©crive du KuroKen angst et mille OS pour me dÃ©barrasser de mes Seijoh-feels. Et, bien entendu, merci beaucoup pour votre lecture !

xoxo, crim-chan (oui oui) ;)

End
file.